



Faculté de théologie (TECO)

La réception historique de la figure de Ponce Pilate au cinéma (1912-2015)

Comparaison entre Pilate présenté par les évangiles canonique, les
historiens du 1^{er} siècle de notre-ère et Pilate à travers les films

Mémoire réalisé par

Jean-François Ninin

Promoteur(s)

Régis Burnet

Lecteur(s)

Hans Ausloos

Walter Lesch

Année académique 2015-2016

Master en théologie à finalité histoire du christianisme

Table des matières

Introduction générale	6
Chapitre 1. Résumé du travail intitulé : « La réception historique de la figure de Ponce Pilate dans les évangiles et chez les historiens ».....	8
Les résultats obtenus sur base de ce premier volet	8
Ponce Pilate dans les écrits du 1 ^{er} siècle de notre ère, par Simon Claude Mimouni ..	13
Premières visions et questions autour du personnage.....	15
Questions sur le plan historique ?	15
Questions sur le plan psychologique	16
Questions sur le plan moral.....	16
Chapitre 2. Ménage à 4	17
Introduction.....	17
Les récits bibliques	18
Marc 15, 1-15. 42-47	18
Matthieu 27,1-2. 11-26. 55-66	19
Luc 23, 1-7. 13-25. 50-56	21
Jean 18, 28- 19, 29. 38-42.....	22
Commentaire général à propos du Pilate présenté par les quatre évangiles canoniques	25
Le Pilate proposé par les films est-il proche de celui des évangiles canoniques ?.....	26
Les films représentant Pilate inséré dans le procès du Christ.....	27
Les films raccrochant Pilate aux récits des évangiles canoniques	30
D'après le récit de Marc.....	30
D'après le récit de Matthieu.....	31
D'après le récit de Luc.....	36
D'après le récit de Jean	38
Deux cas caricaturaux du gouverneur.....	43
The Life of Brian	43

Les Inconnus : Jésus II le retour	44
Commentaire des deux représentations humoristiques du gouverneur.....	45
Les portraits de Ponce Pilate présentés en dehors du procès du Christ	45
The Robe (La Tunique).....	46
Ben Hur.....	46
Ponce Pilate.....	48
Judas.....	50
The Final Inquiry	52
Son of God.....	53
Killing Jesus.....	54
Le portrait de Ponce Pilate vu par ses relations	56
Conclusion du chapitre	58
Chapitre 3. Les attitudes du personnage Pilate	59
Introduction.....	59
Le Pilate binaire : bon et/ou méchant	60
Le bon Pilate	60
Le méchant Pilate.....	60
Les « Pilate » complexes	62
Calme et soucieux	62
Calme mais embarrassé	65
Ironique et malin	68
Délirant et parodié	72
Commentaires à propos du Pilate complexe.....	73
Conclusion du chapitre	74
Chapitre 4. Une périodisation possible ?	76
Introduction.....	76
L'insertion du personnage dans la mise en scène de la Passion du Christ au cinéma	78

La Passion du Christ mise en scène	78
Les débuts cinématographiques de la vie du Christ.....	78
La vie du Christ au cinéma migre en Europe.....	79
La période des péplums (années 1950-1960)	79
Des réalisations originales	80
L'impact du réalisme fiction ou une nouvelle génération de vie du Christ.....	80
Le personnage de Ponce Pilate	81
Une chronologie des apparitions de Pilate au cinéma	82
Pilate inséré dans la Passion	82
Les portraits psychologiques de Pilate.....	86
Conclusion du chapitre	92
Conclusion générale.....	93
Remerciements.....	94
Bibliographie	95
Ouvrages	95
Articles d'ouvrage et de revue	95
Webographie.....	96
Films	96

Introduction générale

Ponce Pilate, le sujet de notre mémoire, est une figure célèbre de la Bible mis en scène de nombreuses fois au cinéma. Depuis plus d'un siècle, le grand écran ne cesse d'attirer les foules, leur procurant du divertissement et des émotions. Certains films fascinent, certains déçoivent et d'autres ne retiennent pas l'attention.

Récemment, dans la catégorie des films à thème religieux, le film *Exodus* de Ridley Scott nous a proposé une nouvelle vision de la figure de Moïse au cinéma ; mais il en est une autre, aussi célèbre mais issue du Nouveau Testament : Ponce Pilate.

Certes, la plupart d'entre nous penseraient que la personne de Jésus est la plus marquante. En fait, pas du tout, pour les spectateurs, Jésus reste le protagoniste de son histoire, tandis que le nom de Pilate associe immédiatement dans l'esprit du public soit la lâcheté, soit la responsabilité cachée.

L'idée de ce mémoire est de comparer les écrits des évangiles canoniques avec les représentations cinématographiques du personnage Pilate. Nos sources sont donc écrites et visuelles. Notre question est la suivante : le gouverneur Ponce Pilate représenté au cinéma est-il proche ou s'éloigne-t-il du Ponce Pilate présenté dans les évangiles canoniques et dans les écrits des historiens du 1^{er} siècle de notre ère ; le cinéma nous donne-t-il une représentation historique du personnage ?

Notre travail se structure en 4 chapitres. Le premier expose le résumé d'un travail antérieur intitulé, « la réception historique de la figure de Ponce Pilate dans les évangiles canoniques et chez les historiens du 1^{er} siècle de notre ère », à savoir Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie et Tacite. Nous vous présenterons les résultats obtenus grâce au travail, nous les compléterons par un article de Simon Claude Mimouni qui nous dévoilera une facette plus particulière du gouverneur dans les écrits du 1^{er} siècle. Ensuite, nous vous proposerons les premières visions sur le personnage Pilate et les questions sur les plans historique, psychologique et moral qui découlent de ces images.

Le deuxième chapitre présente une situation presque à huis-clos entre 4 protagonistes : le gouverneur Pilate, sa femme, Jésus et les Juifs. C'est pour cela que nous avons nommé ce chapitre « Ménage à 4 ». Tout d'abord, nous rappellerons et commenterons les récits bibliques, comme nous l'avons déjà fait dans le travail de fin de cycle. Nous poursuivrons par une présentation du personnage de Pilate dans les films, avec des rapprochements faits par rapport aux évangiles. Nous aborderons aussi deux mises en scène caricaturales du personnage. Enfin nous évoquerons les portraits du gouverneur présentés en dehors du procès

du Christ considéré comme l'un des plus célèbres épisodes relatés par les évangiles. Nous tenterons de présenter un Pilate vu par ses relations.

Dans le troisième chapitre, nous nous pencherons sur les attitudes du personnage Pilate afin de présenter ses portraits psychologiques. Ils sont divisés en deux catégories : le Pilate « binaire » reprend ses caractères bon et méchant ; le Pilate « complexe » entraîne plusieurs sous-catégories pour cerner le personnage, nous avons affaire à un Pilate calme et soucieux, un Pilate calme mais embarrassé, un Pilate ironique et malin, enfin, un Pilate délirant et parodié.

Le quatrième et dernier chapitre propose une synthèse des portraits du personnage Pilate insérés dans une périodisation à la fois historique et thématique. Tout d'abord, nous aborderons la Passion du Christ mise en scène sur le grand écran entre les années 1912 et 2015, et nous nous focaliserons sur l'évolution du personnage de Ponce Pilate à travers toutes ces années. Ensuite, nous proposerons une chronologie des apparitions du gouverneur au cinéma. Pilate passe du second plan au premier en fonction des réalisations. Enfin, nous présenterons les portraits psychologiques de Pilate. Ils reflètent trois évolutions : du Pilate complexe au Pilate héros, du Pilate héros au Pilate antihéros, le Pilate politique et gardien des intérêts romains.

Chapitre 1. Résumé du travail intitulé : « La réception historique de la figure de Ponce Pilate dans les évangiles et chez les historiens »

Le premier chapitre de ce mémoire a pour objectif de rappeler et de compléter les grandes lignes du travail de fin d'études portant sur le portrait de Ponce Pilate au 1^{er} siècle de notre ère.

Il se structure en trois parties : tout d'abord, nous allons détailler les conclusions du travail, ensuite, dans une deuxième partie, nous nous pencherons sur un article servant de complément à celles-ci pour, enfin, en arriver à mettre en évidence, dans une dernière partie, les difficultés présentes sur les plans historique, psychologique et moraux dans les films.

Les résultats obtenus sur base de ce premier volet

Ce premier travail consistait à dégager la personnalité du gouverneur Ponce Pilate à travers les évangiles canoniques et les historiens du 1^{er} siècle de notre ère, ses contemporains. Dans un premier temps, nous avons tenté d'expliquer le contexte historique et géopolitique du territoire sur lequel l'autorité de Pilate s'exerçait, à savoir, la province romaine de Judée.

Les ouvrages des historiens Gilbert Labbé¹, Sabine Lefebvre² et Maurice Sarte³ nous ont aidés à présenter le cadre historique de cette province. La plupart d'entre eux se sont basés sur les dires de Flavius Josèphe.⁴ Cependant, ils ne sont pas en accord sur le statut à donner pour cette province : est-ce une préfecture, une province impériale, une annexe de la Syrie? Les diverses appellations reflètent la réalité complexe de ce territoire frontière.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés sur les origines de la personne de Ponce Pilate et de son rang : l'ordre équestre. D'après les historiens Joseph Blinzler⁵, Jean-Pierre Martin⁶, Patrick Le Roux⁷ et Agnès Bérenger-Badel⁸, le titre de chevalier équestre est donné aux personnes nobles qui ont prouvé leur valeur. C'est un titre méritoire, il est décerné aux militaires de carrière qui se sont illustrés à la fois militairement et intellectuellement durant leurs campagnes. Toutefois, ce titre prestigieux est en mutation à l'époque de Ponce Pilate. De plus, sa titulature en Judée est soumise à une critique prolifique : nous ne savons

¹ LABBÉ Gilbert, *L'affirmation de la puissance romaine en Judée*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

² LEFEBVRE Sabine, *L'administration de l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien*, Paris, Armand-Colin, 2011.

³ SARTE Maurice, *Le Haut Empire romain. Les provinces de Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères*, Paris, Seuil, 1997.

⁴ Flavius Josèphe : Historien juif du 1^{er} siècle de notre-ère (37- c.a. 100 de notre-ère). Témoin et historien, son œuvre porte sur la guerre des Juifs contre les Romains, durant le 1^{er} siècle de notre-ère.

Réf. : Flavius Josèphe, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/flavius-josephe/> (22/03/16).

⁵ BLINZLER Joseph, *Le procès de Jésus*, Tours, Mame, 1962, p. 282.

⁶ MARTIN Jean-Pierre, e.a., *Histoire romaine*, Paris, Armand-Colin, 2001, p. 251.

⁷ LE ROUX Patrick, *L'Empire romain*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005 (Que sais-je ? 1536), p. 54.

⁸ BÉRENGER-BADEL Agnès, « Formation et compétences des gouverneurs de province dans l'Empire romain », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol.30 N°2, 2004, p. 54.

toujours pas si Pilate, en tant que gouverneur, était nommé « préfet » ou « procureur » de Judée.

Gilbert Labbé présente ce débat entre les partisans de la titulature « Praefectus » face aux nombreux adeptes du « Procurator ». Plus récemment, Maurice Sarte, par l'intermédiaire de l'historien Jean-Pierre Lémonon opte pour une double titulature donnée à Ponce Pilate : « Préfet-procureur », mais ses dires sont remis en cause par l'inscription découverte en 1961 à Césarée maritime, en Palestine, où il est gravé : « Pontius Pilatus Praefectus Iduaeae ». L'historien Berachyahn Lifshitz, en 1963, justifie le titre « Procurator » le qualifiant d'apposition au titre de gouverneur.⁹

Il est intéressant de préciser que Gilbert Labbé se base sur les sources littéraires grecques pour présenter cette polémique autour de la titulature. Les sources latines sont malheureusement pauvres sur ce sujet et seul Tacite donne le titre « Procurator » à Pilate pour répondre à une réalité de son temps.¹⁰

Jean-Pierre Martin tente d'élucider cette affaire en distinguant le rôle financier du procureur au rôle administratif et militaire du préfet. Néanmoins, si cette réalité était en vigueur à cette époque, cela signifierait que Pilate outrepassait ses fonctions. Or, à ce jour, nous n'avons aucune preuve de cet abus de pouvoir.

Ce dont nous sommes certains, c'est que ce pouvoir du gouverneur est concurrencé par celui des autorités juives locales : le Sanhédrin. Il est bon de rappeler que le gouverneur de Judée, tout comme les autres gouverneurs de province romaine, est détenteur des fonctions administratives, financières, militaires et judiciaires. Il a aussi pour mission de visiter régulièrement le territoire de la province pour y rendre la justice et pour veiller au maintien de l'ordre.¹¹

Agnès Bérenger-Badel explique que cette autorité du gouverneur est aussi surveillée par un légat situé en Syrie, mais que le gouverneur ne rend des comptes qu'à l'empereur lui-même. Il y a là un problème de hiérarchie à élucider.¹²

⁹ LÉMONON Jean-Pierre, *Ponce Pilate*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, Ivry-sur-Seine, 2007, p. 275.

¹⁰ Tacite (55-120 de notre-ère) : historien romain sous Nerva, puis l'empereur Trajan. Il naît sous Néron et est témoin de la guerre civile entre 68 et 70 de notre-ère, avec les transformations politiques de l'époque. Grand penseur de son temps, cet historien rend témoignage de la prise de conscience de la décadence de la Rome classique. Son œuvre donne des pistes pour le renouveau de l'Empire.

Réf. : Tacite, <http://www.la-pleiade.fr/Auteur/Tacite> (22/03/16); <http://www.universalis.fr/encyclopedie/tacite/> (22/03/16).

¹¹ JACQUES François, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. – 260 apr. J.-C.)*, 1, *Les structures de l'Empire romain*, Paris, P.U.F., 2010 (Nouvelles Cléo : l'histoire et ses problèmes), p.174.

¹² BÉRENGER-BADEL Agnès, *op.cit.*, p. 39.

Gilbert Labbé et François Jacques expliquent de manière générale les fonctions du gouverneur et les relations qu'il entretient avec les autorités locales.¹³ Quant à Myriam Hadas-Lebel, elle se focalise sur les relations maladroites entre Ponce Pilate et le légat de Syrie.¹⁴

Par contre, si, comme le présente hypothétiquement Agnès Bérenger-Badel, la fonction de légat est un cursus supplémentaire à la formation de gouverneur, nous pourrions penser que Pilate serait l'égal du légat de Syrie en tant qu'administrateur de sa province mais avec un statut différent : celui de préfet. L'historienne suppose même que le légat est un proche de Ponce Pilate.¹⁵

Le gouverneur est le plus haut responsable dans sa province. Lorsqu'il doit se déplacer pour rendre la justice, une escorte militaire l'accompagne. De plus, le gouverneur romain doit tenir compte des droits locaux pour rendre la justice, surtout dans le cas d'une affaire de haute trahison, comme le procès de Jésus. Agnès Bérenger-Badel nous en donne les principales informations sur ce sujet.¹⁶

Concernant les affaires religieuses, d'après Gilbert Labbé, le gouverneur serait responsable des intérêts religieux de Rome. La province de Judée faisant partie de l'Empire romain, il serait en concurrence avec le Grand-Prêtre, responsable des intérêts religieux de sa province.¹⁷

Dans un troisième temps, nous nous sommes attardés sur la présentation de Pilate dans les évangiles canoniques rédigés bien après la mort du Christ. L'un des épisodes les plus célèbres, le procès du Christ, est celui qui met en scène la personne de Ponce Pilate.

Pourtant, aucun évangéliste n'a participé à ce procès. Les propos et gestes de Pilate ne seraient que des rumeurs rapportées par des témoins et compilées par les évangélistes eux-mêmes.

Les synoptiques proposent un Pilate froid, arrogant, voire agressif. Il est tellement exaspéré par les juifs et leurs habitudes qu'il leur laisse Jésus entre leurs mains. Seul Matthieu présente un autre personnage gravitant autour de Pilate : son épouse, Claudia Procula.

L'évangile johannique présente un Pilate plus théâtral et plus soucieux de l'homme Jésus. Il se montre plus attentif à sa personne : il veut connaître son prisonnier avant son

¹³ LABBÉ Gilbert, *op.cit.*, p. 248-249; JACQUES François, *op.cit.*, p. 178.

¹⁴ HADAS-LEBEL Mireille, « La décadence du pouvoir sacerdotale en Judée depuis le règne d'Hérode jusqu'à la Révolte contre Rome d'après Flavius Josèphe », *Pouvoir et Religion dans le monde romain*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006, p. 503.

¹⁵ BÉRENGER-BADEL Agnès, *op.cit.*, p. 46.

¹⁶ *Ibidem.*, p. 55.

¹⁷ LABBÉ Gilbert, *op.cit.*, p. 250.

jugement. Il change régulièrement d'endroit et s'entretient avec plusieurs personnes avant de prendre une décision. En fait, l'évangile johannique présente un Pilate plus humain et en même temps plus intéressé par les questions théologiques et par la personne de Jésus que par la présence des hautes autorités juives.

Une question se pose : comment les informations sont-elles parvenues aux rédacteurs de l'évangile de Jean, l'un des plus tardifs du 1^{er} siècle de notre ère, attesté canoniquement ? Cette question reste toujours sans réponse à l'heure actuelle.

Toutefois, ce parcours dans les évangiles offre une première approche de la personnalité du gouverneur. Pilate y est présenté comme un gouverneur débordé par les affaires en cours mais qui ne manque pas d'ironie. Il s'est contenté de peu de questions pour interroger Jésus et il en vient à déclarer son innocence. Nous pourrions en déduire que pour Pilate, Jésus n'est autre qu'un prophète parmi tant d'autres qui a le droit d'avoir quelques propos démentiels.

Cependant, l'autorité de Pilate et sa personne elle-même sont menacées par le pouvoir du Sanhédrin et du peuple juif. Il y a une sorte de jeu d'influence qui se joue en faveur des juifs. Pilate déplace la responsabilité de la condamnation de Jésus sur les juifs. Il reste néanmoins provocateur, malgré sa position envers les autorités juives. Certes, Pilate est au-dessus d'eux, mais il ne peut gouverner convenablement sans eux.

Certains détails ont tout de même leur importance pour cerner Pilate, en dehors de la présence juive. Sa femme, Claudia Procula, présente uniquement dans l'évangile de Matthieu s'avère être une personne aussi influente que les autorités juives. Elle tente d'intercéder auprès de son mari en faveur du Christ. Mais cela ne changera rien à l'avis du gouverneur.

Cette présence féminine peut sembler insignifiante, mais elle aura, nous le verrons plus tard, un impact important dans la perception de l'attitude de Pilate et de sa personnalité. La personne de Claudia sera reprise et instrumentalisée par les réalisateurs pour influencer les spectateurs à voir positivement ou négativement le gouverneur.

Les évangélistes ne sont pas les seuls à donner leur avis sur Ponce Pilate. Des historiens contemporains n'hésitent pas à prendre position sur base des écrits évangéliques. Richard Bauckham dénonce le caractère manipulateur du gouverneur. Raymond Brown, plus nuancé, est partisan du gouverneur maladroit. À ce stade, il est difficile de trancher.¹⁸

¹⁸BAUCKHAM Richard J., « Pontius Pilate portraits of a roman governor by Warren Carter Review », *Journal of Biblical literature*, vol. 123 N°2 (Été 2004), p. 367-369; BROWN Raymond Edward, *The Death of the Messiah: from Gethsemane to the grave: a commentary on the passion narratives in the four gospels*, New York, Doubleday, 1994.

Le travail ne s'arrêtait pas là. Les évangélistes n'étaient pas les seuls à écrire sur le gouverneur. Déjà à l'époque, des historiens ont récolté et compilé les dires sur ce personnage. Nous en avons gardé leur trace et leur interprétation. Le plus complet de tous est Flavius Josèphe, historien juif devenu romain. Il est celui qui donne le plus d'informations sur la personnalité du gouverneur à travers six événements différents impliquant Pilate et les autorités juives : les effigies de César, les monnaies râpées de symboles païens, les émeutes provoquées par la construction d'un aqueduc, des Galiléens sacrifiés, les boucliers dorés et le massacre des Samaritains au mont Garizim.

Le deuxième historien se nomme Philon d'Alexandrie.¹⁹ Il présente un portrait subjectif du gouverneur dans une lettre adressée à Agrippa. Il tire ses informations dans les dires de ses contemporains à Alexandrie. Ce sont donc plus des rumeurs que des faits, mais elles ne sont pas à négliger. Cette lettre témoigne de l'opposition et de l'hostilité de Philon vis-à-vis d'un homme qu'il ne connaît presque pas. Il en vient à proposer un Pilate déterminé, impitoyable, se soumettant pourtant à l'autorité locale. Il le traite de fraudeur et d'homme violent, tout en ignorant l'affaire de Jésus. Raymond Brown nous rappelle toutefois que Philon n'a pas hésité à faire un amalgame entre Pilate et Séjan, le remplaçant de Tibère à Rome, sur la question de l'« antisémitisme ».

Le dernier historien, Tacite est romain. Il se contente de faire référence à Pilate pour justifier l'identité de ceux qui ont incendié Rome sous Néron. Il est celui qui donne à Pilate la responsabilité de l'exécution du Christ.²⁰

Il s'avère complexe de dégager une personnalité précise émanant du gouverneur sur base de personnes qui lui sont défavorables. Historiens et évangélistes ne nous disent que peu de bien sur cet homme. Il est cruel, manipulateur, sournois, violent... Mais aucun de ceux qui le présente ainsi ne le connaissent réellement. Ils sont absents lors du procès de Jésus. Seule, Claudia, présente dans l'évangile de Matthieu, est en mesure de connaître vraiment la personnalité de son mari. Personne n'en fait allusion sauf l'évangéliste Matthieu. Pour lui, la référence à Claudia souligne l'accord entre elle et le gouverneur sur l'innocence de Jésus.

¹⁹ HADAS-LEBEL Mireille, *Philon d'Alexandrie : un penseur en diaspora*, Paris, Fayard, 2003.

²⁰ BROWN Raymond Edward, *op.cit.*, p. 697.

Ponce Pilate dans les écrits du 1^{er} siècle de notre ère, par Simon Claude Mimouni

Un article portant sur la vision et le portrait de Ponce Pilate, écrit par Simon Claude Mimouni et recueilli par Jean-Marc Vercruyse, peut nous aider à compléter les résultats obtenus après l'analyse du premier volet.²¹

Avant tout, l'article se structure en quatre grandes parties. La première se penche sur la Palestine durant la domination romaine, entre 6 et 41 de notre ère. Elle comporte les sous-points suivants : les territoires composants cette province, les gouverneurs qui se sont succédés, les questions fiscale et sociale, pour terminer par un petit récapitulatif.

La deuxième partie s'appuie sur la préfecture du gouverneur Ponce Pilate, son mandat allant de 26 à 36 de notre ère. Cette partie porte sur les sources, les affaires et comporte un récapitulatif. Dans la troisième partie, l'auteur se penche davantage sur le rôle du gouverneur dans l'affaire de Jésus de Nazareth, sur son implication dans le jugement et la mise à mort de cet homme. Enfin, l'auteur conclut, dans une quatrième et dernière partie, en mettant en avant la réception, plutôt positive du personnage Ponce Pilate.

Ce qui est important et précieux à retenir pour l'ensemble du rôle qu'a joué Ponce Pilate dans la condamnation de Jésus est la vision donnée par les évangiles canoniques. Chaque évangéliste a donné sa propre perception du gouverneur. Il faut préciser d'abord que les rédacteurs des évangiles n'étaient pas présents lors de l'interrogatoire de Jésus par Pilate.

Il est donc clair que les évangiles se basent sur des témoignages et les rumeurs de l'époque à propos des agissements du gouverneur. Marc le présente comme distant par rapport aux membres du Sanhédrin et par rapport à Jésus lui-même. Matthieu le présente comme se disant innocent, il retourne volontairement la responsabilité de la mise à mort de Jésus vers le peuple juif. Nous apprenons, au passage, que Ponce Pilate est marié et que sa femme se trouve à Jérusalem lors du procès de Jésus.

Luc est le seul à mentionner l'interrogatoire de Jésus chez Hérode, Pilate étant celui qui en a donné l'ordre. Mais comme les délits de Jésus se sont passés sur le territoire de la Judée, le tétrarque renvoie Jésus auprès du gouverneur. Enfin, Jean, tout comme Luc, dépeint le personnage de Pilate comme un fonctionnaire dramatique, affrontant Jésus sur certains thèmes philosophiques, dont celui de la Vérité. Ce dialogue pourrait être vu comme une tentative d'humaniser la personne du gouverneur, tout comme la présence d'une femme à ses côtés.²²

²¹ MIMOUNI Simon Claude, « Ponce Pilate au 1^{er} siècle : Histoire et Tradition », VERCRUYSE Jean-Marc, *Ponce Pilate*, Arras, Arras Presses Universitaires, 2013, p. 13-28.

²² *Ibidem*, p.26

Un second point sur lequel les évangiles s'accordent sur le motif d'accusation de Pilate, porté à l'encontre de Jésus. Le gouverneur retient l'accusation de crime contre lèse-majesté, crime ayant pour sentence la mort du condamné. À l'exception de l'évangéliste Matthieu, la responsabilité de Pilate résulte dans l'acceptation de « royauté prétendue » du Christ. Cet homme est donc dangereux pour le gouverneur, les juifs utilisant la ruse en admettant que seul César est leur roi influent sur la décision du préfet.²³

Enfin, Simon Claude Mimouni défend l'attitude juste du gouverneur :

« Dans l'exercice de ses fonctions judiciaires, Ponce Pilate se montre comme un défenseur du pouvoir romain, de l'empire et de l'empereur. Sa crainte de l'empereur est exprimée dans tous les évangiles canonisés et d'ailleurs dès le début du procès les grands prêtres jouent sur elle. »²⁴

À propos du portrait du gouverneur, hors de l'affaire Jésus, les historiens Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie et Tacite sont aptes à nous renseigner sur ce personnage. Cependant, quelques doutes subsistent : la titulature du gouverneur est discutée, est-il préfet ou procureur : « la Judée paraît relever des provinces soumises à l'empereur dont les gouverneurs proviennent de l'ordre des chevaliers et portent le titre de préfet jusqu'à Caligula (41) et le titre de procureur depuis Claude (44) » ?²⁵

Il se fait que six événements (incidents) ont impliqué, de manière négative, cet homme. Comme dans l'ensemble, ils ont été rapportés par des juifs, à savoir Philon et Flavius Josèphe, il y a donc une part subjective à prendre en compte.²⁶

La personne de Ponce Pilate est visiblement celle qui a retenu le plus d'attention durant la postérité des gouverneurs romains et elle fascinera les siècles suivants car cet homme incarne à la fois le rôle du juge qui condamne et à la fois le lâche qui laisse Jésus se faire tuer. Toutefois, la difficulté de dresser un portrait du personnage reste d'actualité. Nous allons le comprendre à travers les représentations du gouverneur au cinéma, à travers de nombreux films.

Avant d'entrer plus en détail dans l'analyse de la personne de Ponce Pilate à travers le cinéma, il va de soi d'évoquer quelques interrogations apparaissant dès le premier visionnage de l'ensemble des films.

²³ MIMOUNI Simon Claude, *op.cit.*, p. 26

²⁴ *Ibidem*, p. 27

²⁵ *Ibidem*, p. 14

²⁶ Les événements sont les suivants : 1) les enseignes romaines, 2) le pillage du trésor du temple pour financer la construction de l'aqueduc, 3) le sacrifice sanglant des galiléens, 4) la monnaie frappée d'une effigie païenne, 5) l'affaire des boucliers dorés, 6) le massacre d'un groupe de samaritains.

Réf. : MIMOUNI Simon Claude, *op.cit.*, p. 22-23.

Premières visions et questions autour du personnage

Le survol historique nous a présenté Ponce Pilate comme un gouverneur romain, défendant les intérêts de Rome parfois maladroitement mais avec fermeté. Son pouvoir est en concurrence avec celui des autorités locales. Même s'il est le représentant le plus haut placé, il n'a pas l'autorité suprême. Ce n'est ni un dictateur, ni un pantin.

Par contre, sa personnalité complexe et toujours méconnue, va subir des représentations et des perceptions différentes au cours du temps. À notre époque, ces représentations sont réinterprétées et mises en scène, dans la filmographie. Les réalisateurs tentent, à leur manière, de découvrir qui est Pilate à travers les jeux d'acteurs. L'importance et l'originalité de ce travail sont de présenter, sans juger, les traits de personnalité du gouverneur à travers les films mettant en scène sa présence, ses dires et ses actes. Nous allons plus loin sur le plan de la critique : nous analysons les différentes facettes de Pilate, mise en scène par nos contemporains.

Après une visualisation intégrale de l'ensemble du corpus cinématographique, plusieurs questions peuvent se poser sur trois plans : historique, psychologique et moral.

Questions sur le plan historique ?

Premièrement, il y a tout un débat sur la titulature de Ponce Pilate. Cette polémique se reflète dans les films. Les scénaristes utilisent les termes de « Procurateur », de « Gouverneur », mais aussi, plus récemment d'un nouveau terme « Excellence ».

Deuxièmement, la concurrence entre le Sanhédrin et le gouverneur est toujours présente dans les films. Cependant, le légat de Syrie est totalement occulté et fait place à des figures montantes telles que Judas Iscariote, le général en second de Ponce Pilate, souvent un tribun, mais surtout Claudia Procula, la femme de Ponce Pilate.

Troisièmement, les charges du gouverneur romain sont toutes représentées, à fréquence variable, dans les films. D'après nos observations, Ponce Pilate cumule certaines fonctions et en délègue d'autres. Parfois il gouverne seul et parfois il écoute les conseils de ses généraux, mais aussi ceux de sa femme, surtout lors du procès de Jésus. Ce procès est aussi le lieu de la représentation des rapports, complexes, entre Caïphe, le Grand-Prêtre, et Ponce Pilate

Quatrièmement, si l'amnistie pascale est mise en évidence dans tous les films, par contre, elle est représentée par contre de différentes manières, apportant chacune une facette de la personnalité du gouverneur, qualifié de responsable, ou non, de la mort du Christ.

Les films, pour la majorité d'entre eux, se basent sur les évangiles : ils mixent le tout pour en faire une trame et en même temps, chaque trame se rapproche d'un évangile

spécifique. Les rôles de Claudia, de Barabbas et d'Hérode nous disent aussi quelque chose sur la perception cinématographique du gouverneur.

Autre le fait que tous les films, sans exception, présentent Pilate comme acteur dans le procès du Christ, certains d'entre eux n'écartent pas l'implication de Pilate dans d'autres événements de l'époque. Il y a une base de faits historiques que les réalisateurs exploitent librement et cela influence sur la représentation du personnage. Comment a-t-il été perçu par ses contemporains ?

Questions sur le plan psychologique

Les réalisateurs se sont emparés de ce personnage pour tenter d'interpeller les spectateurs sur sa psychologie, sa manière de penser et de comprendre l'homme Jésus. Certains réalisateurs, plus contemporains, vont plus loin : ils tentent de comprendre la psychologie et le caractère de Ponce Pilate soit dans des situations basées sur des faits réels, soit des faits montés de toutes pièces. L'objectif est de présenter un gouverneur avec ses questions philosophiques sur le sens de la vie, sur l'idéal de l'Empire romain.

Les réalisateurs tentent aussi d'interpeller les spectateurs sur l'actualité, à travers l'image du gouverneur. Que ferions-nous, spectateurs, si nous étions en face de Jésus, des Juifs de l'époque ? Serions-nous autoritaires, lâches, embarrassés ? Il est question du procès d'un agitateur, innocent pour le gouverneur. Comment nous, spectateurs, qualifions l'opinion du gouverneur sur Jésus et sur le peuple juif: vraie, biaisée ou fausse ?

La psychologie du gouverneur peut refléter aussi l'état d'esprit dans lequel les réalisateurs s'imaginent le personnage. Le scénariste a donné son script, le réalisateur, après discussions, met en scène le personnage, l'acteur doit aussi se fondre dans la psychologie supposée du gouverneur. Est-ce le même état d'esprit qui est ressenti dans les évangiles ou les réalisateurs sont-ils hors sujet ? Il y a aussi la volonté de répondre à une demande de l'époque ou de refléter la perception d'un état d'esprit dans le film.

Questions sur le plan moral

Les réalisateurs mettent en scène un gouverneur perçu de manières diverses dans les évangiles. Les rôles et les caractères imaginés du gouverneur font-ils percevoir des aspects moralisateurs aux spectateurs ? Comment les réalisateurs mettent-ils en évidence la méchanceté, l'embarras ou la bienveillance du gouverneur ? Sur quoi insistent-ils le plus pour donner une vision moralisatrice du personnage ? Pilate est-il vraiment présenté comme un lâche, fuyant ses responsabilités ? Est-il présenté comme celui qui condamne Jésus, cédant aux volontés juives ? Quelle place le réalisateur donne-t-il aux femmes ? Quel message le réalisateur veut-il nous faire passer à travers les gestes et les dires de Pilate ?

Chapitre 2. Ménage à 4

Introduction

Ce deuxième chapitre a pour objectif de déterminer le rôle du gouverneur par rapport à plusieurs protagonistes : Jésus, Claudia Procula et les Juifs (ou le Sanhédrin).

Ponce Pilate est un personnage difficile à cerner. Il est le représentant de l'autorité romaine et, selon les évangiles, il tient une place cruciale dans le procès de Jésus : il donne l'autorisation, parfois teintée d'un brin de lâcheté, de le faire crucifier.

Nous allons, dans un premier temps, revenir sur les récits bibliques de la Passion afin d'étudier la place donnée au gouverneur par chacun des évangélistes. Le gouverneur sera notre centre d'intérêt et les comportements des autres personnages vont déterminer quelle place il tient et quel rôle il joue.

Dans un deuxième temps, nous allons présenter les films qui retracent le procès du Christ suivant un schéma défini. Les réalisateurs ont tendance à mixer les faits des évangiles. Il en ressort une construction et une réception du procès commune. Le gouverneur s'y insère, mais les attitudes, les représentations y sont différentes, suivant les libertés prises par les réalisateurs.

Dans un troisième temps, nous allons tenter de grouper les représentations de Pilate, s'approchant d'un évangéliste en particulier. Pour le dire autrement, Pilate est le centre autour duquel gravitent les trois autres protagonistes, Jésus, Claudia et le Sanhédrin. En fonction de la présence et de l'apparition de ceux-ci, nous allons pouvoir catégoriser les rôles de Pilate dans les films.²⁷ Pour cela, nous allons associer les rôles de Ponce Pilate dans les évangiles avec les films qui semblent s'en rapprocher. Nous allons aussi étudier deux films parodiant le gouverneur.

Le dernier temps de ce chapitre sera consacré aux portraits de Pilate mis en scène par les réalisateurs, en dehors du procès du Christ.

Comment les réalisateurs ont-ils perçu le personnage, qu'en ont-ils fait et sur quel(s) évangile(s) se sont-ils basés ?

²⁷ Exemples : Pilate-Jésus-Juifs-Claudia ; Pilate-Claudia-Juif ; Pilate-Claudia ; Pilate-Jésus-Juifs...

Les récits bibliques²⁸

Marc 15, 1-15. 42-47

Chapitre 15

Jésus devant Pilate

*1*Dès le matin, les grands prêtres tinrent conseil avec les anciens, les scribes et le Sanhédrin tout entier. Ils lièrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. *2*Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui répond : « C'est toi qui le dis. » *3*Les grands prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations. *4*Pilate l'interrogeait de nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. » *5*Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était étonné. *6* À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils réclamaient. *7*Or celui qu'on appelait Barabbas était en prison avec les émeutiers qui avaient commis un meurtre pendant l'émeute. *8*La foule monta et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. *9*Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » *10*Car il voyait bien que les grands prêtres l'avaient livré par jalousie. *11*Les grands prêtres excitèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. *12*Prenant encore la parole, Pilate leur disait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » *13*De nouveau, ils crièrent : « Crucifie-le ! » *14*Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Ils crièrent de plus en plus fort : « Crucifie-le ! » *15*Pilate, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il soit crucifié.

L'ensevelissement

*42*Déjà le soir était venu, et comme c'était un jour de Préparation, c'est-à-dire une veille de sabbat, *43*un membre éminent du conseil, Joseph d'Arimathie, arriva. Il attendait lui aussi le Règne de Dieu. Il eut le courage d'entrer chez Pilate pour demander le corps de Jésus. *44*Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort. Il fit venir le centurion et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. *45*Et, renseigné par le centurion, il permit à Joseph de prendre le cadavre. *46*Après avoir acheté un linceul, Joseph descendit Jésus de la croix et l'enroula dans le linceul. Il le déposa dans une tombe qui était creusée dans le rocher et il roula une pierre à l'entrée du tombeau. *47*Marie de Magdala et Marie, mère de José, regardaient où on l'avait déposé.

L'évangéliste Marc donne uniquement l'initiative aux Juifs d'aller voir Pilate. Aucun titre n'est donné à Pilate. Le gouverneur se limite à deux questions. Il s'étonne seulement de son silence. Marc plante le décor de la scène de présentation de Jésus à la foule où Pilate demande aux juifs, de deux manières différentes, ce qu'ils veulent faire de Jésus. Le choix de relâcher un prisonnier est une tradition honorée à chaque fête juive par Pilate. De cette confrontation, il en ressort un refus et une demande de crucifixion. Il faut préciser que le Sanhédrin a de nouveau l'initiative car il incite la foule à se prononcer contre Jésus. Les dignitaires juifs ont excité la foule pour faire en sorte que Pilate face relâcher Barabbas. Pilate cède, « voulant contenter la foule ».²⁹ Il libère Barabbas, fait fouetter Jésus, puis le leur donne pour qu'il soit crucifié.

Après cela, une nouvelle fois, c'est un juif qui prend l'initiative : Joseph d'Arimathie va voir Pilate, de son plein gré, pour que celui-ci lui remette le corps de Jésus.

²⁸Réf. Internet: <http://lire.la-bible.net/> (23/02/16)

²⁹Mc 15, 15

Les grands absents sont Jésus et Claudia. Même si Jésus est présent devant Pilate, il ne parle qu'une fois : il répond à la première question du gouverneur. Le reste du temps il se tait. Il est présent physiquement, mais absent dans son action. Jésus est passif. C'est aussi le cas de l'épouse de Pilate, absente physiquement du récit.

Pilate est, quant à lui, limité dans son rôle. N'ayant pas ou peu d'initiative, il se contente d'agir promptement. Il n'a aucun jugement envers Jésus. Il ne tente pas de le sauver, mais ne l'accuse pas pour autant. Il s'efface et laisse les Juifs décider du sort de Jésus. Cependant, il semble que Pilate met en rivalité deux agitateurs dans une position politique ou bien il crée les conditions d'un procès politique. Pilate prend-il Barabbas comme excuse pour condamner Jésus ? Le motif réel de Pilate a pour but d'éviter une rébellion et il va tenter de calmer le jeu en contentant la foule.

Matthieu 27,1-2. 11-26. 55-66

Jésus conduit devant Pilate

1Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. 2Puis ils le lièrent, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Pilate.

Jésus devant Pilate

11Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus déclara : « C'est toi qui le dis » ; 12mais aux accusations que les grands prêtres et les anciens portaient contre lui, il ne répondit rien. 13Alors Pilate lui dit : « Tu n'entends pas tous ces témoignages contre toi ? » 14Il ne lui répondit sur aucun point, de sorte que le gouverneur était fort étonné. 15A chaque fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait. 16On avait alors un prisonnier fameux, qui s'appelait Jésus Barabbas. 17Pilate demanda donc à la foule rassemblée : « Qui voulez-vous que je vous relâche, Jésus Barabbas ou Jésus qu'on appelle Messie ? » 18Car il savait qu'ils l'avaient livré par jalousie. 19Pendant qu'il siégeait sur l'estrade, sa femme lui fit dire : « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste ! Car aujourd'hui j'ai été tourmentée en rêve à cause de lui. » 20Les grands prêtres et les anciens persuadèrent les foules de demander Barabbas et de faire périr Jésus. 21Reprenant la parole, le gouverneur leur demanda : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? » Ils répondirent : « Barabbas. » 22Pilate leur demanda : « Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Messie ? » Ils répondirent tous : « Qu'il soit crucifié ! » 23Il reprit : « Quel mal a-t-il donc fait ? » Mais eux criaient de plus en plus fort : « Qu'il soit crucifié ! » 24Voyant que cela ne servait à rien, mais que la situation tournait à la révolte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : « Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire ! » 25Tout le peuple répondit : « Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants ! » 26Alors il leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour qu'il soit crucifié.

Ensevelissement de Jésus

55Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance ; elles avaient suivi Jésus depuis les jours de Galilée en le servant ; 56parmi elles se trouvaient Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. 57Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus. 58Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. 59Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans une pièce de lin pur 60et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser dans le rocher ; puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. 61Cependant Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

La garde du tombeau

62Le lendemain, jour qui suit la Préparation, les grands prêtres et les Pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate. 63« Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant : "Après trois jours, je ressusciterai." 64Donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : "Il est ressuscité des morts." Et cette dernière imposture serait pire que la première. » 65Pilate leur déclara : « Vous avez une garde. Allez ! Assurez-vous du sépulcre, comme vous l'entendez. » 66Ils allèrent donc s'assurer du sépulcre en scellant la pierre et en y postant une garde.

L'évangéliste Matthieu présente une situation à quatre personnages : Pilate, Claudia, Jésus et les Juifs. Ce qu'ajoute Matthieu au récit de Marc, c'est non seulement la présence de la femme de Pilate, bien qu'elle soit discrète, mais aussi le rôle de partisan que Pilate a envers Jésus. C'est un partisan timide, réservé, prudent. Il n'est pas indifférent mais il perd tout de même Jésus. Par contre, il gagne dans l'innocence. Il n'est pas le lâche, car sa responsabilité a été, non pas de condamner Jésus, mais de prendre l'initiative de décharger l'affaire entre les mains des juifs :

«Voyant que cela ne servait à rien, mais que la situation tournait à la révolte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : " Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire !" Tout le peuple répondit : "Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants !" »³⁰

Pilate a fait son maximum pour tenter de faire libérer Jésus mais le gouverneur ne veut en aucun cas provoquer une révolte. Il prend donc la responsabilité de choisir la voie du moindre mal : un homme meurt au lieu de plusieurs. Cela dit, le rôle de Claudia est aussi important : elle est la seule qui intervient en faveur du Christ. Tentant de convaincre son mari de ne pas le condamner, elle lui parle du rêve qu'elle a fait devant la foule, selon Matthieu. Malgré cela, Pilate n'a pas pu faire libérer Jésus. Il ne l'a cependant pas condamné.

Dans cet épisode, il y a aussi un souci de dénomination : Pilate pose en rivalité deux Jésus, l'un appelé Barabbas et l'autre appelé Christ, le messie. Pilate se voit en présence de plusieurs messies concurrents. Que doit-il faire ? Pilate est aussi omniscient : il sait que c'est une question de jalousie des grands prêtres envers Jésus, le Nazaréen.

La présence de Claudia plaidant en faveur du Christ, n'impressionne guère Pilate. Matthieu met sur un même plan la messianité de Jésus Christ et celle de Barabbas pour probablement provoquer les juifs. Toutefois, la foule juive exprime sa responsabilité : « Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants ! »³¹ Le geste qui précède les paroles du gouverneur sera tellement célèbre qu'il identifiera Ponce Pilate dans sa postérité : il s'en lave les mains.

³⁰ Mt 27, 24-25

³¹ Mt 27, 25

La femme de Pilate est devenue un protagoniste d'une importance variable dans de nombreux films. Cependant, tous les réalisateurs font d'elle un personnage influent, prenant une place plus importante que dans le récit biblique de Matthieu. Pilate est plutôt embarrassé de constater que sa femme plaide en faveur du Christ, ou du moins, tente de le convaincre pour que celui-ci le libère. En effet, Pilate n'a pas envie de chagriner celle qu'il aime. C'est un Pilate plutôt sentimental que l'on constate dans les films et que les réalisateurs n'hésiteront pas à exploiter jusqu'à l'extrême, comme dans le film *Ponce Pilate* de 1962 où Pilate se convertit suite à la mort de sa femme.³²

L'évangéliste Matthieu ajoute aussi une scène qui sera reprise dans de nombreux films : la prise de position de Pilate par rapport à la garde du tombeau. Cette scène est rendue visible sous plusieurs formes dans les films. Cela va de la mise au tombeau, encadré par des gardes jusqu'à la représentation de Pilate s'entretenant avec les autorités juives sur ce point.

Luc 23, 1-7. 13-25. 50-56

Jésus traduit devant Pilate

1Et ils se levèrent tous ensemble pour le conduire devant Pilate. 2Ils se mirent alors à l'accuser en ces termes : « Nous avons trouvé cet homme mettant le trouble dans notre nation : il empêche de payer le tribut à César et se dit Messie, roi. » 3Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui le dis. » 4Pilate dit aux grands prêtres et aux foules : « Je ne trouve rien qui mérite condamnation en cet homme. » 5Mais ils insistaient en disant : « Il soulève le peuple en enseignant par toute la Judée à partir de la Galilée jusqu'ici. » 6 À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen 7et, apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

Jésus innocent et condamné

13Pilate alors convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple, 14et il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme-ci comme détournant le peuple du droit chemin ; or, moi qui ai procédé devant vous à l'interrogatoire, je n'ai rien trouvé en cet homme qui mérite condamnation parmi les faits dont vous l'accusez ; 15Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. Ainsi il n'y a rien qui mérite la mort dans ce qu'il a fait. 16Je vais donc lui infliger un châtement et le relâcher. » [17]

18Ils s'écrièrent tous ensemble : « Supprime-le et relâche-nous Barabbas. » 19Ce dernier avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville et pour meurtre. 20De nouveau Pilate s'adressa à eux dans l'intention de relâcher Jésus. 21Mais eux vociféraient : « Crucifie, crucifie-le. » 22Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je vais donc lui infliger un châtement et le relâcher. » 23Mais eux insistaient à grands cris, demandant qu'il fût crucifié, et leurs clameurs allaient croissant. 24Alors Pilate décida que leur demande serait satisfaite. 25Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour émeute et meurtre, celui qu'ils demandaient ; quant à Jésus, il le livra à leur volonté.

La sépulture de Jésus

50Alors survint un homme du nom de Joseph, membre du conseil, homme bon et juste : 51il n'avait donné son accord ni à leur dessein, ni à leurs actes. Originaire d'Arimateie, ville juive, il attendait le Règne de Dieu. 52Cet homme alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. 53Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul et le

³² CALLEGARI Gian Paolo et RAPPER Irving, *Ponzio Pilato*, Drame, Italie, 1962, 100 min.

déposa dans une tombe taillée dans le roc où personne encore n'avait été mis. 54C'était un jour de Préparation et le sabbat approchait. 55Les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée suivirent Joseph ; elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été placé. 56Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums.

Le récit de Luc est fort proche de celui de Matthieu à l'exception où Luc ne mentionne pas Claudia Procula. Par contre, il parle d'Hérode Antipas.

Jésus s'avère être galiléen, sous la juridiction d'Hérode, tétrarque de Galilée qui est à Jérusalem pendant la Pâque. Pilate n'hésite pas à lui envoyer Jésus pour le juger. Le gouverneur procède ensuite à une délibération devant les grands prêtres. Il y a une sorte de jugement d'acquittement qui se dessine, mais le gouverneur n'est pas tout puissant. Ce que l'on appelle le « Privilegium Pascale » n'est pas explicitement mentionné par Luc. La requête de mise à mort de Jésus est plus une suggestion de la foule. De plus, certains proposent à Pilate de faire libérer Barabbas. Dès ce moment, toute la foule s'emballe et demande avec intensité la libération du malfaiteur. Pilate, par cette occasion, rend le procès de Jésus tout public.

Les synoptiques s'accordent sur la non-réponse des juifs à la question de Pilate « Qu'a-t-il fait de mal ? » La réaction de Pilate n'est pas motivée, on ne sait pas pourquoi il cède aux juifs.

Jean 18, 28- 19, 29. 38-42

Jésus devant Pilate

28Cependant on avait emmené Jésus de chez Caïphe à la résidence du gouverneur. C'était le point du jour. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans la résidence pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque. 29Pilate vint donc les trouver à l'extérieur et dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » 30Ils répondirent : « Si cet individu n'avait pas fait le mal, te l'aurions-nous livré ? » 31Pilate leur dit alors : « Prenez-le et jugez-le vous-mêmes suivant votre loi. » Les autorités juives lui dirent : « Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort ! » 32C'est ainsi que devait s'accomplir la parole par laquelle Jésus avait signifié de quelle mort il devait mourir.

33Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit : « Est-ce toi le roi des Juifs ? » 34Jésus lui répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? » 35Pilate lui répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi ! Qu'as-tu fait ? » 36Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux mains des autorités juives. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. » 37Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » 38Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Sur ce mot, il alla de nouveau trouver les autorités juives au dehors et leur dit : « Pour ma part, je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation. 39Mais comme il est d'usage chez vous que je vous relâche quelqu'un au moment de la Pâque, voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? » 40Alors ils se mirent à crier : « Pas celui-là, mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un brigand.

Chapitre 19

1Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter. 2Les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre. 3Ils s'approchaient de lui et disaient : « Salut, le roi des Juifs ! » et ils se mirent à lui donner des coups. 4Pilate retourna à l'extérieur et dit aux autorités juives : « Voyez, je vais vous l'amener dehors : vous devez savoir que je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui. » 5Jésus vint alors à l'extérieur ; il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme ! » 6Mais dès que les grands prêtres et leurs gens le virent, ils se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; quant à moi, je ne trouve pas de chef d'accusation contre lui. »

7Les autorités juives lui répliquèrent : « Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu ! » 8Lorsque Pilate entendit ce propos, il fut de plus en plus effrayé. 9Il regagna la résidence et dit à Jésus : « D'où es-tu, toi ? » Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. 10Pilate lui dit alors : « C'est à moi que tu refuses de parler ! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ? » 11Mais Jésus lui répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut ; et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché. » 12Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les autorités juives se mirent à crier et disaient : « Si tu le relâchais, tu ne te conduirais pas comme l'ami de César ! Car quiconque se fait roi, se déclare contre César. »

13Dès qu'il entendit ces paroles, Pilate fit sortir Jésus et le fit asseoir sur l'estrade, à la place qu'on appelle Lithostrôtos – en hébreu Gabbatha. 14C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit à ces Juifs : « Voici votre roi ! » 15Mais ils se mirent à crier : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate reprit : « Me faut-il crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » 16C'est alors qu'il le leur livra pour être crucifié.

La crucifixion et la mort de Jésus

Ils se saisirent donc de Jésus. 17Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu-dit du Crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha. 18C'est là qu'ils le crucifièrent ainsi que deux autres, un de chaque côté et, au milieu, Jésus. 19Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix : il portait cette inscription : « Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs. » 20Cet écriteau, beaucoup de Juifs le lurent, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et le texte était écrit en hébreu, en latin et en grec. 21Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas "le roi des Juifs", mais bien "cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs". » 22Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

23Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique : elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut. 24Les soldats se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira », en sorte que soit accomplie l'Écriture : Ils se sont partagé mes vêtements, et ma tunique, ils l'ont tirée au sort. Voilà donc ce que firent les soldats.

25Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. 26Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » 27Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

28Après quoi, sachant que dès lors tout était achevé, pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif » ; 29il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. 30Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est achevé » et, inclinant la tête, il remit l'esprit.

La mise au tombeau

38Après ces évènements, Joseph d'Arimathie, qui était un disciple de Jésus mais s'en cachait par crainte des autorités juives, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Pilate acquiesça, et Joseph vint enlever le corps. 39Nicodème vint aussi, lui qui naguère était allé trouver Jésus au cours de la nuit. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. 40Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec des aromates, suivant la manière juive d'ensevelir. 41A l'endroit où Jésus avait été crucifié il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau tout neuf où jamais personne n'avait été déposé. 42En raison de la fête juive de la Préparation, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Le Pilate Johannique est peu différent des autres évangiles. Il semble avoir la même attitude de rejet que le Pilate des synoptiques. Cependant, il laisse parler Jésus et entre même en dialogue avec lui. Nous y voyons un Pilate soucieux, interrogatif, curieux d'en savoir plus. Il ne se contente pas d'un verdict restreint pour envoyer Jésus à la mort. Il lui laisse le choix, l'exhorte à dire quelque chose pour ne pas être condamné.

Ce procès s'apparente plus à un dialogue entre Pilate et Jésus à huit-clos. Pilate a bien compris que Jésus est le roi des juifs. Il y a une intrigue politique là-dessous. Les grands prêtres, jaloux du Christ, veulent se servir de Pilate pour le faire condamner. Le gouverneur en est conscient.

Dans ce récit, la femme de Pilate n'apparaît pas et l'évangéliste ne la mentionne pas. Pilate est donc seul face à Jésus et face aux accusations des Juifs. Jean nous le présente comme quelqu'un qui est à la fois défenseur de l'ordre romain, terrifié par la haine que les juifs portent à Jésus, intéressé par celui-ci, et il arrive à faire en sorte que Rome et l'empereur soient supérieurs aux juifs.

Il va même plus loin en rédigeant l'écriteau qui figurera sur le bois de la croix. Cette plaque peut avoir deux interprétations possibles : soit l'identification de la personne crucifiée, soit une raillerie contre les juifs les accusant d'avoir fait porter le nom de « roi » à cet homme. Cette dernière thèse est défendue par plusieurs personnes de l'école anglo-saxonne, dans un documentaire.³³

³³ CHATER Andrew, *Pontius Pilate. The Man who Killed Christ*, Documentaire, Royaume-Unis, 2004, 49 min. Dans ce documentaire, l'exégète Hellen K. Bond justifie le mandat du gouverneur Pilate en s'appuyant sur son ouvrage: BOND Hellen K., *Pontius Pilate in history and interpretation*, Cambridge, Cambridge Press, 1998.

Commentaire général à propos du Pilate présenté par les quatre évangiles canoniques

Si nous nous en tenons aux évangiles canoniques, le personnage de Pilate semble a priori être en concurrence avec les autorités juives, surtout dans l'évangile johannique. Les synoptiques le font céder face aux accusations juives portées contre Jésus. Dans Jean, c'est plus complexe. Sa décision peut être vue comme un déchargement de responsabilité volontaire ou bien une volonté de maintenir les intérêts de Rome et retourner la pression sur les juifs en leur faisant admettre que leur roi est César et non Jésus.

Les traits communs aux quatre évangiles sont les suivants : les Juifs amènent Jésus à Pilate. Le gouverneur est présent lors de la Pâque juive pour maintenir l'ordre. L'affaire de Jésus semble importante et il y accorde, suite aux pressions juives, un temps considérable durant sa matinée, voire de sa journée. Le gouverneur semble soucieux et intéressé par les décisions prises par les autorités juives. Il va même à leur rencontre. Nous découvrons un Pilate démocrate car il les laisse s'exprimer et se consulte avec eux pour savoir quelle décision prendre. Concernant la libération de Barabbas, les synoptiques s'accordent à dire que ce choix émane des juifs et Jean donne l'initiative du choix à Pilate.

Le cinéma, suivant les choix et les libertés (ou contraintes) prises par les réalisateurs, opère un mélange des évangiles et de nombreuses scènes ajoutées vont nous faire découvrir plusieurs scénarios entre les quatre groupes, différents les uns des autres, mais basés, pour la plupart, sur un même schéma : après un interrogatoire devant le Sanhédrin, les juifs amènent Jésus à Pilate l'obligeant à le juger alors que c'est un agitateur juif et non romain. Les deux camps s'accordent sur la mort de Jésus, même si ce n'est pas le choix réfléchi de Pilate. Entre-temps, Jésus est envoyé chez Hérode par le gouverneur. Soit Pilate fait flageller Jésus avant de le présenter à la foule, soit, il le fait avant de l'envoyer se faire crucifier. Enfin, certains réalisateurs font intervenir Claudia Procula et Hérode, d'autres les occultent totalement.

Le Pilate proposé par les films est-il proche de celui des évangiles canoniques ?

Dans cette section, nous allons, dans un premier temps, analyser le mixage des faits évangéliques par la plupart des réalisateurs, l'objectif étant de représenter un procès standard du Christ, dans lequel Ponce Pilate intervient.

Dans un deuxième temps, nous tenterons de rassembler les films représentant un Pilate proche d'un évangéliste particulier. Cependant, il faut avoir à l'esprit que les réalisateurs, pour la plupart, se focalisent sur Jésus. Pilate intervient essentiellement au procès de Jésus et après sa crucifixion.

Après le tournant marquant du film de Mel Gibson, *The Passion of the Christ*, les réalisateurs se mettent à spéculer sur des films possibles en voulant se montrer historiques et réalistes.³⁴ Mais quelque part, Mel Gibson ouvre la voie à des réalisations brochant une histoire autour des événements du procès de Jésus, prenant des faits historiques avérés et les incrustant dans une fiction mettant en scène le gouverneur dans des intrigues politiques, amoureuses, économiques, guerrières. Nous étudierons ces films, présentant un Ponce Pilate hors du procès du Christ, dans un troisième temps.

Peu de films, avant celui de Mel Gibson, représentent Ponce Pilate en dehors du procès du Christ. Ceux-ci sont des Péplums, mais aucun d'eux ne donne une importance au gouverneur, hormis le film *Ponce Pilate*, 1962, qui se focalise sur le gouverneur et son mandat en Judée.

Par contre, il a un pendant documentaire historique *Pontius Pilate. The Man Who killed Christ*. Celui-ci date de 2004, sa réalisation a probablement un lien avec le film de Mel Gibson. Ce docu-fiction se base sur les récits de Flavius Josèphe et les confronte aux évangiles afin de tenter de prouver que Pilate est bel et bien le responsable de la mort du Christ, tout en faisant admettre la supériorité de Rome sur la Judée.

Les jeux de rôles proposés par les réalisateurs, mixant, pour la plupart les quatre évangiles avec des scènes fictives présentant Pilate, permettent tout de même de raccrocher la position du personnage cinématographique au personnage biblique. De plus, les réalisateurs se permettent de donner des âges à Pilate.

³⁴ GIBSON Mel, *The Passion of the Christ*, Drame, États-Unis, 2004, 127min.

Les films représentant Pilate inséré dans le procès du Christ

Dans cette section, nous allons développer un Pilate inséré dans un schéma mixant les faits évangéliques et donnant une base à la trame du procès de Jésus, représenté en film. La plupart des films visionnés font apparaître un schéma standard du procès du Christ, la confrontation entre Jésus et Pilate s'insérant au milieu et à la fin de ce procès.

Les deux films muets, celui de Sydney Olcott³⁵, *From the Manger to the Cross*, et celui de Cecil Bount DeMille³⁶, *The King of kings*, nous présentent deux acteurs incarnant Pilate bien différents sur l'aspect physique, mais très semblables quant à leur mise en scène.

Les deux films sont entrecoupés par des versets tirés des quatre évangiles et des commentaires décrivant les scènes et les personnages. La présence de la femme de Ponce Pilate dans le film *King of kings* diffère aussi du film de Sydney Olcott où Claudia est absente de l'ensemble du procès.

Dans le film *From the Manger to the Cross*, Ponce Pilate décide seul de la manière de traiter Jésus. Les Juifs sont représentés par la foule qui s'agite sous son balcon. Le gouverneur et Jésus sont face à face. Le personnage de Ponce Pilate est ici vu comme l'homme puissant, le juge, embêté par les accusateurs. Il tente par tous les moyens de savoir ce que l'accusé, Jésus, a fait pour que la foule s'en prenne à lui. Il va même jusqu'à pratiquer la torture pour le faire parler : il l'envoie chez Hérode, celui-ci se moque du Christ, il le fait fouetter, les légionnaires s'amuse avec. À court d'idées, Pilate s'en remet à la décision de la foule. Il est contre la volonté de celle-ci mais voyant son agitation, il cède. Les Juifs gagnent le procès face à Pilate, dans le rôle du juge d'instruction, celui-ci laisse les Juifs se saisir de Jésus, sans pour autant le condamner, puisque celui-ci s'en lave les mains.

Pilate est un juge qui ayant écouté les différents partis et ayant puni à plusieurs reprises l'accusés pour que celui-ci parle et se défende, tranche et abrège la sentence. Pour lui, l'affaire est close.

Dans le second film muet, *The King of kings*, Ponce Pilate est face aux autorités juives en premiers, puis sort devant la foule pour donner le choix entre Barabbas et Jésus.

Contrairement au film de Sydney Olcott, où Pilate est confronté à Jésus, avec la foule comme arbitre, il s'agit ici d'une confrontation entre Pilate et les Juifs, sans Hérode. Les autorités juives se servant de Pilate pour faire accuser Jésus. Mais Pilate, malgré son jeune âge, ne se laisse pas duper par Caïphe. Il accepte de punir Jésus pour les contenter mais,

³⁵ OLCOTT Sidney, *From the Manger to the Cross; or, Jesus of Nazareth*, biographie-Drame, États-Unis, 1913, 70 min.

³⁶ DEMILLE Cecil Bount, *The King of kings*, Biographie-Drame-Histoire, États-Unis, 1927, 155 min.

refuse de le faire mourir, le considérant comme un fou. Le stratagème utilisé par Pilate tourne en sa défaveur : le fait de présenter Barabbas à la foule donne l'occasion aux autorités juives de condamner Jésus à la mort. Pilate lui, veut pourtant tout faire pour le délivrer. Il doit céder car s'il relâche Jésus, il le reconnaît roi or, seul César est roi. Pilate, en guise d'acceptation de sa défaite dans ce procès, s'en lave les mains pour s'innocenter de la décision prise.

L'ensemble des autres films de ce groupe sont parlés. De nouveau, ils suivent ou s'inspirent du schéma standard du procès de Jésus. Le gouverneur y apparaît à plusieurs reprises, mais dans des mises en scène très différentes où ses propos sont inspirés des récits évangéliques.

Dans *Golgotha*, Julien Duvivier met en scène un Ponce Pilate fort proche du récit lucanien.³⁷ Même si la trame du procès du Christ reste fort proche du schéma standard avec des références aux récits de Matthieu et Jean, Pilate commence par interroger seul Jésus. Puis, il propose son verdict à la foule et aux autorités juives qui le rejettent. Pilate l'envoie chez Hérode, puisqu'il apprend que Jésus est galiléen. Ensuite, il présente une nouvelle fois Jésus à la foule, en leur expliquant qu'il est innocent et qu'Hérode n'a rien trouvé de coupable en lui. Il le fait ensuite fouetter pour contenter la foule. Pendant-ce temps, Claudia plaide en faveur de Jésus auprès du gouverneur.³⁸

Une dernière fois, Pilate expose Jésus à la foule et propose le choix entre Barabbas et Jésus. La foule manipulée choisit de faire libérer Barabbas. Pilate, malgré sa conviction d'innocence prononce les paroles « Je suis innocent du sang de ce juste, c'est votre affaire », reprises dans le récit de Matthieu, tout en se lavant les mains.³⁹

Le film *Day of Triumph* recopie l'attitude de Ponce Pilate sur le scénario du film de Duvivier à l'exception d'une scène.⁴⁰ Au lieu de présenter la scène chez Hérode, le réalisateur présente une discussion entre Pilate et sa femme autour d'un repas. C'est pour cela que ce Pilate est aussi proche du récit de Matthieu : Pilate écoute l'opinion de sa femme.

L'originalité du film *La plus grande histoire jamais contée*, est de nous présenter un Pilate calme et désireux d'entrer en conversation avec Jésus.⁴¹ Nous sommes à la fois proche de Jean dans la volonté du gouverneur à questionner Jésus en privé, mais aussi fort proche de Luc dans le fait où Pilate mène la seconde partie du procès. Pilate envoie Jésus chez Hérode. Il y a une forme de théologie dans le dialogue entre le gouverneur et le Christ: Pilate est

³⁷ DUVIVIER Julien, *Golgotha*, Drame-Aventure, France, 1935, 95 min.

³⁸ Liberté prise par le réalisateur qui rapproche aussi ce film du récit de Matthieu.

³⁹ Mt 27, 24.

⁴⁰ COYLE John T. et PICHEL Irving, *Day of Triumph*, Drame, États-Unis, 1954, 110 min.

⁴¹ STEVENS Georges, *The Greatest Story ever told (La plus grande histoire jamais contée)*, Biographie-Drame-Histoire, États-Unis, 1965, 225 min.

soucieux de filiation divine de cet homme, il est soucieux de l'unicité divine, de la localisation de son royaume. Les propos du gouverneur sont tirés de l'évangile de Jean : il parle de la Vérité, il somme Jésus à se défendre. Il écoute la foule, en relâchant Barabbas, sans poser trop de questions. Enfin, les juifs lui font prendre la décision de le faire crucifier, parce que l'opposition de la royauté de cet homme face à celle de César a été retenue comme motif de condamnation.

Le film *Jesus Christ Superstar* s'apparente plus à une comédie musicale.⁴² Le réalisateur met en scène le procès du Christ et focalise l'action sur le gouverneur Ponce Pilate. Reprenant aussi les récits johannique et lucanien, teintés de Matthieu par la présence de Claudia Procula, les extraits mettant en scène le gouverneur donne le solo à Ponce Pilate, Jésus présenté comme celui qui donne une réplique sommaire car il ne dit que quelques phrases. Les Juifs forment le chœur car ils chantent à l'unisson.

Pour terminer cette section, il est intéressant de présenter le film de Mel Gibson, entièrement dédié à la Passion du Christ. Il porte d'ailleurs ce titre : *The Passion of the Christ*.⁴³ Le personnage de Pilate est proche de l'évangile de Jean, mais Mel Gibson le place dans la trame du procès standard avec tous les ingrédients, accentués de libertés prises par le réalisateur : Claudia et Ponce Pilate sont en grande conversation sur le thème de la vérité, pendant que Jésus revient de chez Hérode. Nous voyons la scène chez le tétrarque.

Pilate apprend l'arrestation de Jésus dès son arrivée à Jérusalem. Il sait qu'il va comparaître devant lui, comme dans le film de Julien Duvivier. Mel Gibson a tenté de représenter le procès comme si vous y étiez, avec les mimiques d'un gouverneur plutôt embarrassé, accordant plus d'importance aux affaires militaires, considérant les affaires politiques et religieuses comme la préoccupation des Juifs.

Il est aussi un gouverneur pris en étau par les autorités juives. Il arrive tout de même à s'en sortir. Il ne condamne pas Jésus mais il cède pour ne pas envenimer la révolte déjà commencée. Cependant, il a le sentiment de n'avoir calmé les tensions que provisoirement, les conséquences de cette décision ne le laissent pas indifférent quant à l'avenir de la situation : les Juifs se révoltent et cela n'est que le début. Le gouverneur, chez Mel Gibson, représente l'autorité dominante, mise à mal par l'autorité dominée, n'attendant qu'une brèche pour s'y engouffrer et semer le trouble dans la province.

⁴² JEWISON Norman, *Jesus Christ Superstar*, Drame-Histoire-musical, États-Unis, 1973, 108 min.

⁴³ GIBSON Mel, *The Passion of the Christ* [...]

Les films raccrochant Pilate aux récits des évangiles canoniques

D'après le récit de Marc

Le seul film de ce groupe porte un titre étonnant : *L'évangile selon saint Matthieu*. Pourtant il représente un Pilate similaire au récit de Marc.⁴⁴

Il est curieux de constater que ce film, réalisé par Pier Paolo Pasolini, ne met pas en scène Claudia, alors que Matthieu lui donne une place importante dans son récit.

Nous voyons la scène entre Ponce Pilate, Jésus et les juifs depuis la foule, comme au théâtre. Ponce Pilate se trouve au-dehors, près d'un puit. Il questionne Jésus en réponse aux accusations des juifs portées contre lui. Il garde son calme pendant que la foule s'agite derrière une grille. L'interrogatoire est très sommaire : Pilate parle du « Privilegium Pascale », il autorise les juifs à choisir un condamné qu'il fera libérer, Barabbas ou Jésus appelé Christ.

Les Juifs veulent Barabbas. Pilate leur demande ce que Jésus a-t-il fait de mal, mais les Juifs veulent absolument sa mort. Le gouverneur, ayant pris la responsabilité d'être innocent du sang de Jésus, rend très vite son verdict en envoyant Jésus à la mort. Il n'a pas envie d'en savoir plus, il ne veut en aucun cas s'impliquer dans cette affaire.

Ce film peut être rattaché au Pilate de Marc pour deux choses : l'absence de la femme de Pilate et de Barabbas. Mais, curieusement, Pilate ne se lave pas les mains, contrairement au film de Sidney Olcott.⁴⁵ La seule phrase à laquelle on peut rattacher cette scène à l'évangile de Matthieu est la suivante : « Je me déclare innocent du sang de ce juste ».⁴⁶

Cette adaptation du personnage est surprenante : non seulement, Pasolini le rend peu présent dans le film. Il semble que le gouverneur ne parle pas de Barabbas. Claudia est inexistante. Pilate reste tout de même sobre et calme. Il envoie Jésus à la mort. Cette scène très brève amène une question : pourquoi Pasolini prend-il la liberté de présenter un Pilate tout autre que celui décrit dans l'évangile de Matthieu?

Alors que certaines critiques issues de journaux français mettent en valeur la « confession de foi » du réalisateur, même si celui-ci se dit communiste et homosexuel, son acteur incarnant le gouverneur, Alessandro Clerici se montre peu impressionné par les juifs.

⁴⁴ PASOLINI Pier Paolo, *Il vangelo secondo Matteo*, Biographie-Drame-Histoire, France-Italie, 1964, 137 min.

⁴⁵ OLCOTT Sidney, *From the Manger to the Cross* [...]

⁴⁶ Mt 27, 24.

Il est à contre-courant de la scène évangélique matthéen. De plus, ce qui caractérise le réalisateur Pier Paolo Pasolini est un cinéma à contre-courant.⁴⁷

Pilate veut contenter la foule, parce qu'elle l'agace, ou du moins, il ne peut que céder à ses caprices pour avoir la paix et garder sa place de gouverneur. Le Sanhédrin lui fait concurrence et la foule se fait manipuler par celui-ci. La place qu'il occupe dans le schéma est la deuxième : les Juifs-Pilate-sa femme-Jésus. Dans l'évangile de Marc, la femme de Pilate est absente. Les réalisateurs l'ont ajouté ou bien l'ont occulté. Cependant, dans les films où elle apparaît, Claudia joue un rôle mineur, voire inexistant.

Pilate prend l'initiative d'aller la consulter, tout comme il le fait avec les Juifs. Pilate se positionne dans le rôle du juge qui écoute tous les partis avant de prendre une décision. Certains réalisateurs le font consulter Hérode. Dans Marc, le tétrarque est absent, Pilate est seul face aux juifs et il doit prouver son autorité. Il n'y arrive pas tout à fait. Les Juifs sont puissants et la foule fait plier le gouverneur. Ce n'est pas un juge d'instruction corrompu, ni tourne veste, mais un juge qui ayant entendu tous les témoignages, et pour le bien de tous, revient sur son opinion et tranche en faveur de la culpabilité de l'accusé. Il ne peut pas faire grand-chose de plus. Marc ne fait pas dire à Jésus des éléments qui pourraient donner l'occasion au gouverneur de prouver l'autorité de Rome sur le Sanhédrin. Il se tait et cela met mal à l'aise Pilate.

D'après le récit de Matthieu

Inutile de vous rappeler que Matthieu amène un protagoniste majeur qui influence les réalisateurs à humaniser le personnage du gouverneur : Claudia Procula.⁴⁸ Le plus intéressant dans ce point est de comprendre le comment et le pourquoi de la mise en scène de cette personne. Quel rôle joue-t-elle et est-ce que cela a de l'influence sur le rôle du gouverneur ? Il va de soi de vous présenter les films dans lesquels apparaît cette personne et surtout ceux, où ce rôle féminin a le plus d'importance durant le procès du Christ.⁴⁹

Les films retenus pour ce groupe mettent en scène la femme de Ponce Pilate pendant le procès de Jésus mais aussi le lavement des mains du gouverneur, traduisant son déchargement de responsabilités dans cette affaire.

Ce qui nous intéresse, tout d'abord, est la focalisation sur la personne de Claudia, gravitant autour du gouverneur. Les réalisateurs lui font endosser plusieurs rôles, librement,

⁴⁷Pier Paolo Pasolini, le cinéma à contre-courant : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/pier-paolo-pasolini/3-le-cinema-a-contre-courant/> (03/04/16)

⁴⁸ En langue anglaise : Claudia Procles.

⁴⁹ La femme de Ponce Pilate est présente dans nombreux films mettant en scène le gouverneur, durant le procès de Jésus. Mais parfois, elle n'a qu'un rôle discret, le réalisateur la filme, sans lui donner une place importante. Ces films où la présence de Claudia est furtivement évoquée n'ont pas été retenus dans cette catégorie.

afin de déterminer quelle femme pouvait-elle être et comment Pilate aurait pu se comporter vis-à-vis d'elle.

Dans l'évangile de Matthieu, elle considère Jésus comme un juste et défend à Pilate de se mêler de cette affaire. Il en résulte une décharge de responsabilité sur le peuple juif, traduite par le lavement des mains. Les réalisateurs donnent plus d'importance à la confrontation entre Claudia et Pilate. Elle est représentée de diverses manières : la scène théâtrale tragique, des scènes intimes, quotidiennes, des scènes de réconfort ou de dégoût.

Pilate est certes au centre mais sa femme est là pour le déstabiliser, ou bien le remettre en question, son rêve vient illustrer ses propos. Claudia peut aussi se montrer attentive, bienveillante envers son mari. Elle peut aussi se montrer en désaccord avec ses propos.

Le lavement des mains de Ponce Pilate est aussi une scène dans le récit de Matthieu dont les réalisateurs vont s'accaparer. Ils vont soit l'occulter, comme dans le film de Pasolini, soit le mettre en évidence avec les propos exacts du récit matthéen, comme dans le film de Duvivier⁵⁰, ou bien les réalisateurs vont mettre en scène ce lavement des mains, soit pour clôturer le procès, soit pour montrer une scène de purification des mains, avant une sale besogne. L'une des raisons de la mise en scène est que ce geste identifie, caractérise traditionnellement, le gouverneur romain Ponce Pilate, comme étant celui qui s'en lave les mains.

Le premier film, muet, mettant en scène Claudia Procula est *The King of kings* de Cecil B. DeMille, en 1927.⁵¹ Le réalisateur met en action Claudia dans une scène d'émoi et de supplication. Elle est horrifiée par la flagellation et supplie Pilate de le relâcher car cet homme est juste, elle l'a vu en rêve. Pilate se montre compatissant, mais ce sont les Juifs qui le font réfléchir une nouvelle fois. Claudia est là pour donner un côté humain à la figure du gouverneur, la compassion et la proposition du choix puisque le gouverneur demandera à ce qu'on lui amène Barabbas.

Le film *Golgotha*, film en noir et blanc, est le premier à donner une importance à la femme de Ponce Pilate.⁵² Claudia passe pour la petite fille capricieuse : son mari lui avait promis de libérer Jésus et elle le lui rappelle. Elle semble considérer son mari comme un papa qui a fait une promesse à son enfant et qui sait qu'il ne pourra pas la tenir. Pour la rassurer, il se contente d'une réponse traduisant un moindre mal : « je ne vais pas prendre la responsabilité de le condamner ! »

⁵⁰ DUVIVIER Julien, *Golgotha* [...]

⁵¹ DEMILLE Cecil B., *The King of kings* [...]

⁵² DUVIVIER Julien, *op.cit.*

Dans ce film, le lavement des mains de Ponce Pilate correspond au récit de Matthieu, car il reprend les mêmes paroles du gouverneur : « Je suis innocent du sang de ce juste, c'est votre affaire ! ».

Le film *Day of Triumph* propose une Claudia et un Ponce Pilate dans une scène de repas.⁵³ Le réalisateur met en scène les deux conjoints mangeant pendant que Jésus est envoyé chez Hérode. Ponce Pilate se confie à sa femme durant le repas. Il lui parle du piège tendu par les juifs dans ce procès et lui fait part de son embarras. Le gouverneur espère que le tétrarque Hérode prendra une décision à sa place.

Claudia lui suggère de relâcher Jésus mais Pilate n'ose pas, à cause des Juifs. Elle ne juge pas son mari et ne l'influence pas pour autant dans ses décisions. Elle se contente de l'écouter et de donner son avis. Il s'agit de la seule scène du film représentant le couple. Le réalisateur a illustré l'entretien entre Pilate et sa femme sur Jésus à travers une scène de la vie quotidienne et logique car si Pilate reçoit Jésus le matin et qu'il le présente à la foule en début d'après-midi, avant de le faire crucifier, l'interrogatoire d'Hérode se fait durant le repas de midi du gouverneur.

La femme de Pilate apparaît aussi dans le film de Nicholas Ray, *King of kings*. Cependant, elle ne joue pas un rôle d'importance. Elle se contente de manger avec Pilate pendant que Jésus se fait flageller. Nous sommes face à une scène similaire à celle du film *Day of Triumph* mais la présence de Claudia est diminuée au profit de celle du second de Pilate.⁵⁴

Le film *Ponce Pilate* de Pier Paolo Callegari donne le premier rôle au gouverneur.⁵⁵ Le réalisateur met en scène Claudia rapportant le cauchemar qu'elle a fait à propos de l'homme que Pilate va juger. Elle lui décrit son rêve et affirme qu'elle croit que Jésus est le Messie. Pilate lui reste silencieux, rassurant envers sa femme. Il se montre compréhensif, et déterminé à accomplir son devoir : interroger et juger l'homme Jésus prisonnier, si telle est sa destinée. Malgré les plaintes de sa femme, Pilate va vers son destin.

Par conséquent, mais c'est l'avis d'Erik Pessenti Rossi, nous sommes face à un Pilate « héros de péplum ».⁵⁶ Le cinéma italien de l'époque des années 60 a tendance à romancer les faits et les personnages historiques : nous sommes en présence d'un Pilate bienfaiteur du peuple, face à Barabbas, payé par les grands prêtres pour semer le trouble en commentant des

⁵³ COYLE John T. et PICHEL Irving, *Day of Triumph* [...]

⁵⁴ RAY Nicholas, *King of kings*, Biographie-Drame-Histoire, États-Unis, 1961, 168 min.

⁵⁵ CALLEGARI Gian Paolo et RAPPER Irving, *Ponce Pilate* [...]

⁵⁶ PESSENTI ROSSI Erik, « Ponce Pilate au cinéma, entre véracité historique et invention sobre », VERCRUYSSÉ Jean-Marc, *Ponce Pilate*, p. 141-156.

actes de malfaiteurs. Contrairement aux films récents, américains et plus tournés vers la vraisemblance historique, le film *Ponce Pilate* se permet quelques libertés d'adaptation des faits : dans le film l'attaque du mont Garizim survient juste avant le procès de Jésus qui couronne les dernières scènes du film. Or, si l'on s'en réfère aux historiens, cette attaque ou ce massacre est daté de 36, donc 6 ans après la mort du Christ et c'est cela qui propulse Pilate devant Tibère...ou pour être plus nuancé, cet événement parvient aux oreilles du légat de Syrie qui en informe l'empereur, celui-ci aurait demandé à Pilate de venir s'expliquer ; ce qu'il ne pourra jamais faire devant Tibère qui meurt subitement. La liberté prise par le réalisateur est une « logique » supposée à l'histoire : si Pilate avait dû s'expliquer devant un empereur, c'est bien sûr devant Caligula, successeur de Tibère. Voici ce qu'ajoute l'auteur de cet article :

« Le personnage de Pilate est donc ici, un peu comme pour Golgotha, largement redevable au genre cinématographique dans lequel il s'insère : Jean Marais doit apparaître comme un héros (en note : C'est aussi un séducteur qui trompe sa femme comme on l'a vu), beaucoup plus sympathique et généreux que ne l'évoquent les historiens ou les Évangiles, certainement moins complexe aussi. Même s'il est sans doute secondaire, il ne faut pas cependant négliger l'intérêt didactique, ou tout du moins vulgarisateur de ce film qui malgré ses nombreuses inventions, permet de comprendre un peu mieux Pilate et l'époque dans laquelle il a vécu et agi. »⁵⁷

Claudia Procula incarne la jeune femme séduisante, voire fatale, dans un film portant sur la figure de Judas.⁵⁸ Elle se montre téméraire, envoûtante. Ponce Pilate, quant à lui, se montre terriblement influencé par sa femme Claudia. C'est elle qui, dans l'ombre, mène le procès. Certes, Jésus n'est pas grand-chose pour elle, mis à part un instrument pour donner l'occasion à son mari de se montrer autoritaire face aux juifs. Cependant, sa course effrénée laisse perplexe le spectateur sur les intentions de Claudia : peut-elle faire libérer Jésus suite à son cauchemar parce qu'elle a su la bonté de cet homme ou bien refuse-t-elle de rester tourmentée pendant le reste de sa vie si cet homme meurt ? Il est malheureusement trop tard, lorsqu'elle arrive pour supplier son mari de faire libérer Jésus, il l'a déjà envoyé à la mort.

Malgré que le personnage de Ponce Pilate, dans le film de Mel Gibson, soit fort proche de l'évangile de Jean, Claudia est représentée comme la femme bienveillante, soucieuse de son mari.⁵⁹ Pilate, pour Erik Pessenti, est embarrassé, « tourmenté » par cette affaire. Claudia, grâce au songe qu'elle a fait, au début du film, est le personnage qui apaise le tourment du gouverneur. Voici comment Erik Pessenti, dans son article, perçoit le Pilate chez Mel Gibson :

⁵⁷ PESSENTI ROSSI Erik, *op.cit.*, p. 147

⁵⁸ CARNER Charles Robert, *Judas*, Biographie-Drame-Histoire, TV-Film, États-Unis, 2004, 120 min.

⁵⁹ GIBSON Mel, *The Passion of the Christ* [...]

« Contrairement au Gabin de Golgotha, Pilate apparaît ici comme un homme austère, grave et tourmenté : il sait qu'en décidant de faire condamner le Christ il sauve probablement sa propre vie, mais, à travers la peine qu'il cause à Claudia, il prend également conscience que les enjeux de tout cela vont au-delà de sa propre existence terrestre. »⁶⁰

Son of God, propose un Ponce Pilate dominant, violent et surtout insensible à l'humanité.⁶¹ Claudia est présentée comme une femme impuissante face à la méchanceté, à la violence de son mari. Elle lui est soumise et il ne la respecte en rien. Pourtant aucun coup physique n'est porté sur elle. La dureté de Pilate envers sa femme se traduit par des paroles, par des gestes cruels envers un peuple que visiblement elle ne connaît pas et surtout par la décision prise par son mari à propos de Jésus, un homme que Claudia, visiblement, apprécie.

La scène qui décrit le mieux le dédain de Ponce Pilate sur sa femme, à travers l'interrogatoire de Jésus est la suivante : une fois Jésus interrogé, Pilate sort de la prison et il voit sa femme qui a vu Jésus emprisonné. Elle lui dit qu'il est l'homme vu en rêve. Pilate veut faire exécuter le prisonnier. Sa femme s'y oppose. Mais, Pilate se sent obligé d'agir car s'il ne le fait pas, Caïphe lui fera porter la responsabilité de la rébellion que causera cet homme. Son échec sera rapporté à Rome tôt ou tard. Il veut en finir tout de suite, mais il ne veut pas être seul à le faire : « we will finished him ! »

Pilate va à la rencontre de Jésus, incarcéré dans une des geôles du palais du gouverneur. Le dialogue entre Jésus et Pilate est tiré de l'évangile de Jean. Pilate tend tout de même une louche d'eau, mais Jésus n'en boira pas. Pilate conclut qu'il est roi, malgré la phrase de protestation que dit Jésus : « you said I'm a king ! »

Le gouverneur revient devant le Sanhédrin et il leur dit que la culpabilité de Jésus est envers leur loi, pas celle de César. Les prêtres protestent car ils pensent que Pilate veut relâcher Jésus. Caïphe insiste prétextant que le peuple juif ne peut pas juger, ni mettre à mort quelqu'un. Si l'avis du peuple est important, alors Pilate va laisser le peuple décider du sort de Jésus. Selon lui, César a établi une coutume de faire relâcher un prisonnier pour la Pâque juive, le « Privilegium Pascale », serait donc une invention de l'empereur pour les Juifs exceptionnellement.

Puis, une fois les autorités juives sorties du palais, Pilate ordonne à un de ses gardes de faire battre Jésus par 40 coups de fouet. Pilate regarde ses gardes flageller Jésus.

Ponce Pilate ordonne que Jésus soit crucifié, à la demande de la foule. Il se lave les mains mais rien n'indique qu'il s'est innocenté du sang de ce prisonnier car il ne dit rien en faisant le geste et il a l'air de le faire comme pour dire, la besogne est faite, marquant la fin du

⁶⁰ PESSENTI ROSSI Erik, *op.cit.*, p. 153-154.

⁶¹ SPENCER Christopher, *Son of God*, Biographie-Drame-Histoire, États-Unis, 2014, 170 min.

procès. Ce geste soulève une question: les rédacteurs des évangiles ont-ils interprété ce geste comme un déchargement de la responsabilité du gouverneur?

Dans le récent film *Killing Jesus* mettant en scène les causes politiques de l'arrestation et de la mise à mort de Jésus, Claudia est représentée comme une femme aristocrate.⁶² Elle accompagne son mari à Jérusalem. Elle se montre prétentieuse, contrairement à son mari, car elle reproche aux Juifs de ne pas les accueillir chaleureusement. Elle connaît le dieu des juifs qu'elle estime comme inférieur, voire inexistant.

Nous sommes en présence d'un couple jouant à la fois sur le tableau aristocratique et politique. Pilate est le gouverneur de Judée qui se montre autoritaire envers le Sanhédrin et il tente d'imposer la loi romaine. Sa décision de mettre à mort Jésus est politique. Même si cela nous rapproche d'un Pilate plus proche de l'évangile de Marc. Sa femme est aussi une bonne politicienne. Elle ne se préoccupe guère que Jésus soit libéré ou mis à mort, ce qui l'importe, c'est que l'autorité de son mari, représentant de la souveraineté de Rome, ne soit pas bafouée. Et elle y veille. Pilate, lui, est soucieux de faire respecter la loi romaine et ne veut en aucun cas se mêler d'affaires religieuses.

D'après le récit de Luc

Les films se plaçant dans la lignée du récit de Luc sont les suivants : *From the Manger to the Cross* (1912), *Golgotha* (1935), *The Day of Triumph* (1954), *King of kings* (1961), *Ponce Pilate* (1962), *La Plus grande histoire jamais contée* (1964), *Jésus Christ Superstar* (1973), *Judas* (2004), *The Passion of the Christ* (2004), *Pontius Pilate. The man who killed Christ* (2004), *Killing Jesus* (2015). À l'exception des films *Day of Triumph* et *Ponce Pilate*, tous les autres proposent une représentation de la confrontation entre Jésus et le tétrarque.

L'ensemble de ces films donnent une place à Hérode Antipas, tétrarque de Galilée. De plus, chacun donne la décision à Pilate d'envoyer Jésus à Hérode. Cependant, le spectateur peut avoir tendance à se demander si le réalisateur ne montre pas les choses tout simplement de manière systématique et logique, à savoir : interrogatoire Pilate, interrogatoire Hérode, condamnation de Jésus par la foule.

Les films se rapportant à l'évangile de Luc sont ceux où il est question du rappel historique de l'alliance entre le tétrarque de Galilée, Hérode, et le gouverneur de Judée, Ponce Pilate. Dans certains films, Pilate, apprenant qu'il est nazaréen, donc originaire de la Galilée, envoie ce prophète se faire juger par Hérode. C'est de la juridiction du tétrarque que relève cette affaire religieuse.

⁶² MENAUL Christopher, *Killing Jesus*, Biographie-Drame-Histoire, 2015.

Nous allons nous focaliser sur le film de Georges Stevens, *The Greatest story ever told*, qui s'avère le plus proche de l'évangile de Luc.

Il met en scène un Pilate bienveillant ayant une autorité. Le réalisateur le présente comme celui qui a autorité sur tout : il porte la pourpre de l'empereur. Pilate se montre curieux et intéressé. Il pose la question à Jésus : « de quel dieu es-tu le fils ? », tout en lui proposant les dieux du panthéon romain : Jupiter, Mars, Hercule.

L'unicité de ce dieu interpelle Pilate, car pour quel peuple est-il unique : pour tous les peuples ou pour seulement Rome ? Il semble déjà y avoir une théologisation de sa pensée, car il pose déjà l'unicité de la nature de Dieu et sa vocation universelle de rassembler tous les peuples. Cette pensée intéresse le gouverneur, il aimerait en savoir plus : il se demande pourquoi il ne l'a pas encore rencontré.

Le gouverneur tente d'éclaircir la localisation du royaume d'où Jésus vient car, selon les Juifs, il est roi. Pilate reste bienveillant et calme : il est assis à son bureau et reste attentif aux propos de Jésus. Il reste cependant embarrassé par la question de la Vérité. C'est à ce moment-là que le réalisateur filme la réaction de Pilate à la vue de Claudia : celle-ci se tient dans un escalier, dans l'ombre, non visible aux yeux de Jésus ; comme-ci Pilate allait la consulter pour savoir que faire de cet homme et, si elle a entendu toute la discussion entre Jésus et Pilate, savoir aussi ce qu'est la Vérité, pour elle.

Pilate prend ensuite une décision, probablement qu'il a pu délibérer avec sa femme : il disculpe Jésus et l'envoie à Hérode, parce qu'il a probablement lu dans l'avis d'arrestation que Jésus est galiléen ou bien parce que sa femme le lui a dit lors de leur petite entrevue.

Durant l'exposition publique de Jésus, Pilate se montre impartial et autoritaire. Sous les cris de la foule mêlant les demandes de crucifixion et d'amnistie, il explique sa charge de rendre la justice au nom de Rome. Pour lui, Jésus a été amené devant lui pour avoir violé la loi, motif de sa comparution devant lui. C'est pourquoi, il le fera flageller, puis relâcher. Le gouverneur rappelle aussi la coutume bienveillante de Rome qui est de relâcher un prisonnier à l'occasion de chaque fête de Pâque. Pilate se dit prêt à relâcher un prisonnier, choisi par la foule.

À la demande de celle-ci, il fait relâcher Barabbas, coupable de meurtre, dit-il dans ses propos. Les juifs préféreraient-ils les meurtriers aux autres hommes ? Pilate leur demande, en montrant du bras Jésus, que faire de « cet homme-là » ? Puis, entendant les cris répétés de la foule, partagée entre la mort et la vie de ce prophète, Pilate lui demande de se défendre, de dire quelque chose contre les accusations juives.

Ayant entendu la réaction de Jésus, affirmant sa royauté, Pilate ordonne donc à ses hommes de mettre en croix de Jésus. Pour les juifs, cet homme s'est prétendu roi et aucun homme n'est roi, sauf César lui-même. Le gouverneur se lave les mains, comme-ci c'était un rituel après une affaire publique. Le réalisateur se permet de faire entendre un extrait du crédo : « à souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié... » pour appuyer la décision du gouverneur et en même temps pour l'innocenter de celle-ci.

Après la mise au tombeau du corps de Jésus, nous retrouvons le gouverneur en présence des représentants du Sanhédrin, dans son palais. Pilate a la tête tournée vers le ciel, comme s'il réfléchissait ou observait la mise de Jésus au tombeau. Il dit aux juifs qu'il est ennuyé par leur prophétie. Ce n'est probablement pas la première qu'il entend. Cependant, il se demande pourquoi il devrait mettre des gardes autour du caveau. Finalement et calmement, il autorise cette garde. Les Juifs ont peut-être raison de s'inquiéter de l'enlèvement du corps de Jésus par ses disciples pour faire croire à une résurrection et un accomplissement de la prophétie.

Ce Pilate est au milieu. Il défend Rome en se montrant irresponsable de cette affaire mais il donne quand même l'autorisation aux Juifs de crucifier Jésus. C'est aussi un Pilate soucieux de prendre une décision réfléchie : il consulte sa femme, il observe les agissements de la foule, il la teste avant de rendre son verdict. Il reste calme et il ne s'emballe pas durant tout le procès.

Pilate gouverne dans le souci et le respect des Juifs et de Jésus. Il ne perd pas son calme et marque son autorité sans agacements. Pilate réfléchit, écoute les conseils et accusations, puis il tranche. Comme dans le récit de Luc, le gouverneur satisfait la foule sans pour autant s'opposer à elle. Il donne juste son opinion, en désaccord, avec la volonté de la foule. Le lavement des mains, référence à l'évangile de Matthieu, est aussi représenté mais, c'est une voix off, la pensée de Pilate, qui s'exprime et non le gouverneur. Pour lui, le procès est fini et il débouche sur une libération d'un bandit et d'une mise à mort d'un innocent, par la volonté des Juifs et non la sienne.

D'après le récit de Jean

Les films se rapportant au groupe de Jean sont nombreux. Les réalisateurs mettent en évidence, surtout dans le dialogue entre Jésus et Pilate, la question sur la Vérité. Le schéma de l'interrogatoire dans le récit johannique sert de base pour la trame des scénaristes. Trois films peuvent retenir notre attention sur le danger à la fois politique et théologique du Christ, attesté par le gouverneur : *Il Messia* (1975), *Jésus de Nazareth* (1977) et *The last Temptation of the Christ* (1988).

Il Messia propose une sorte de procès de Jésus presque à huis clos. Les seuls témoins sont la famille de Jésus et quelques juifs rameutés par les prêtres du Sanhédrin.⁶³ Ponce Pilate se comporte comme dans le récit de Jean : il n'est pas ravi de voir un prisonnier amené par le Sanhédrin, il leur demande de le juger eux-mêmes selon leur loi ; puis, apprenant que Jésus se dit le Messie, il l'interroge en privé, un peu à part du groupe des Juifs. Le gouverneur et Jésus discutent longuement. L'ensemble des propos de Pilate sont ceux du récit johannique. Les propos de Jésus sur la Vérité amusent le gouverneur qui le déclare fou. Pour lui, il ne mérite pas la mort. Il décide devant le Sanhédrin de faire immédiatement flageller Jésus pour sa prétention, puis il le fait relâcher. Jésus ne compare pas devant Hérode puisqu'il n'est pas mentionné qu'il est galiléen.

Pilate écoute encore les plaintes du Sanhédrin pendant que Jésus se fait flageller. Toutefois, le gouverneur ne joue pas l'avocat du Christ, il se contente d'écouter. Puis, lorsque Jésus est présenté à la petite foule, composée essentiellement de Juifs partisans du Sanhédrin, Pilate récite une nouvelle fois les paroles du récit johannique à l'exception de celles dites lors du lavement des mains qui relèvent du récit de Matthieu.⁶⁴ Enfin, Pilate, ayant entendu l'un des versets célèbres de l'évangile de Jean, « Nous n'avons pas d'autre roi que César »⁶⁵, se retire, sans montrer aucune émotion. Pour lui, c'est devenu une affaire juive et non romaine.

L'un des films les plus populaires sur Jésus est celui réalisé par Franco Zeffirelli.⁶⁶ Le personnage de Ponce Pilate montre un gouverneur romain militaire, habillé par sa cuirasse et montant à cheval. Toutefois, son attitude et son rôle dans le procès de Jésus est fort proche de l'évangile de Jean.

Lors de son arrivée à Jérusalem pour la Pâque, Ponce Pilate est d'abord agacé par les revendications de la population juive qui demande la libération de Barabbas. Pour lui, c'est un accueil hautement exaspérant : cela le met de très mauvaise humeur car il se fâche sur son second. En plus il se dit très fatigué, probablement que la route de Césarée à Jérusalem fut difficile, voire éprouvante. Par contre, il ne veut même pas entendre parler de la nouvelle affaire impliquant un Nazaréen.

Il est curieux de voir que Pilate se lave les mains et le visage, probablement pour se nettoyer de la poussière. Mais, il n'a aucune envie de voir les membres du Sanhédrin. Par contre, la mention de la présence de Zéra dans ce groupe fait que Pilate admet que l'affaire risque d'être importante.

⁶³ ROSSELLINI Roberto, *Il Messia*, Biographie-Histoire, 1975, 140 min.

⁶⁴ Mt 27, 24.

⁶⁵ Jn 19, 15.

⁶⁶ ZEFFIRELLI Franco, *Jesus of Nazareth*, TV Mini-Série, Biographie-Drame-Histoire, Italie, 1977, 382 min.

Ce Zéra est probablement l'un des représentants juifs auprès des Romains. Pilate semble tiraillé : il veut en finir avec Barabbas, il veut remettre l'affaire de Jésus à la semaine prochaine mais la présence de Zéra parmi les juifs lui fait subitement changer d'avis. Finalement, Pilate est d'accord d'aller à rencontrer de la délégation juive, dans la galerie. Selon le principe de la religion juive, il est interdit de se souiller en entrant chez un non-juif pendant le Sabbat et la Pâque.

Les juifs, présent dans la galerie, présentent Jésus comme un prédicateur soulevant les foules et remettant en cause Dieu et la loi juive.⁶⁷ Les deux membres du Sanhédrin, accompagnés par Zéra, informent même le gouverneur que cet homme, Jésus, se fait appeler Christ, « l'oint du Seigneur ». Pilate se demande vraiment pourquoi il doit juger cet homme. La fonction du gouverneur est de maintenir l'ordre et de défendre l'intérêt romain, ainsi que de juger les personnes qui se soulèvent contre la personne de l'empereur et contre l'autorité romaine mais, les affaires religieuses doivent être réglées selon la loi juive et non romaine.

Les autorités du Sanhédrin expliquent à Pilate que Jésus est un blasphémateur s'étant proclamé roi des juifs, il a fait aussi une entrée triomphale à Jérusalem ! Cela suffit au second, Quintilius, à comprendre que l'acte ressort de la trahison. Pilate admet et décide à faire entrer le prisonnier pour l'interroger, devant les membres du Sanhédrin.

Pilate questionne Jésus insistant sur l'accusation des représentants du Sanhédrin : répandre une doctrine erronée et se prétendre être le roi des Juifs.

Pilate veut en apprendre sur le prisonnier. Effectivement, Jésus se dit roi, à deux reprises. Pilate déclare aux juifs que l'accusé est un rêveur, non un criminel. Le gouverneur a sans doute interprété les propos de Jésus comme de belles paroles, surtout celles concernant la vérité : « qu'est-ce que la Vérité ? », question à laquelle ni Pilate, ni Jésus n'ont répondu.

Son verdict est simple : flageller Jésus pour satisfaire la justice romaine, et « le réveiller un peu », pour faire comprendre ainsi à ce prophète illuminé que Rome règne.

Ensuite, Zéra vient s'entretenir avec Pilate. Le gouverneur lui demande en quoi ce prophète est-il dangereux pour que les autorités du Sanhédrin veuillent qu'il soit jugé puis mis à mort. Zéra lui répond indirectement, mais maintient que le fait de connaître Jésus suffit pour qu'il soit qualifié de personne dangereuse. Il est probablement capable de mener une révolte, ou bien, de remettre en cause toute la loi juive et, par après, inciter le peuple d'en faire de même avec la loi romaine. Cet argument n'est pas explicite.

⁶⁷ Il serait plus adéquat d'appeler Dieu « YHWH » ou Élohim, car, les juifs ne nomment pas leur divinité.

L'entrée de Jésus dans le bureau de Pilate, ensanglanté par la flagellation, laisse tout de même le gouverneur sans voix. Le réalisateur fait apparaître Jésus entouré d'une forte lumière blanche, comme si son corps resplendissait, annonçant sa prochaine résurrection. Pilate le regarde entrer puis, il s'adresse aux juifs : « Hecce homo, voici l'homme ! ». Puis il exhorte Jésus à dire quelque chose pour se défendre. Pilate sait bien sûr que les juifs veulent le faire mourir.

Le silence de Jésus agace fortement le gouverneur. Nous voyons Pilate devenir furieux : il le questionne sur son identité, son origine, il lui rappelle son autorité, son pouvoir de vie ou de mort sur lui. Jésus lui répond que le gouverneur n'a aucun pouvoir, hormis si son père des cieux ne lui en a conféré un. De nouveau, Pilate est perplexe : il constate le blasphème mais il réfléchit tout de même car il est favorable à faire relâcher Jésus. Pour cela, il va jouer un dernier atout : l'ancienne coutume du Privilegium Pascale. Le peuple décidera entre Jésus et Barabbas. C'est la décision du gouverneur, elle semble satisfaire les juifs. Il faut faire remarquer que la femme de Pilate, Claudia est totalement absente du procès de Jésus. C'est Quintilius qui aide Pilate à réfléchir.

Pilate fait donc rassembler le peuple sur l'esplanade. Avant que le gouverneur ne s'adresse à la foule, le spectateur voit une scène qui rappelle un extrait de l'évangile de Marc : des chefs de groupe, probablement membres du Sanhédrin ou proches de ce parti, incitant la foule à demander la libération de Barabbas.⁶⁸ Après avoir expliqué le respect de la coutume ancestrale et bienveillante de l'empereur pour la pâque envers le peuple d'Israël, Ponce Pilate présente successivement à la foule Jésus, accusé de trahison pour s'être proclamé « roi des juifs », puis, Barabbas, accusé de sédition et du meurtre d'un soldat romain.

Le gouverneur, par deux fois, soumet le choix entre les deux prisonniers en rappelant que Jésus s'est dit « roi des juifs ». La foule s'agite et le nom de Barabbas est crié massivement. Un petit nombre de personnes, dont Marie, mère de Jésus, demande la libération du prophète.

Quintilius informe Pilate qu'il ne peut pas faire libérer Barabbas car celui-ci est un traître et un meurtrier, un ennemi de Rome. Pilate est dubitatif. Il se demande si l'ennemi véritable de Rome n'est pas Jésus. Du moins, il semble, à sa vue et à la vue du spectateur que cet homme divise plus qu'il ne rassemble, contrairement à Barabbas. Pilate décide donc qu'il soit écrit : « que Jésus de Nazareth est jugé coupable de trahison pour s'être proclamé roi des juifs et qu'il est condamné à mourir crucifié ! » Remarquons que le gouverneur ne déclare pas

⁶⁸ Mc 15, 11.

Barabbas libre. Il ne le relâche pas puisque c'est un ennemi de Rome. Ou le réalisateur tait cette décision.

Il semble intéressant d'évoquer l'avis d'Erik Pessenti Rossi, présenté dans l'ouvrage de Jean-Marc Vercruysse : il soutient la thèse de l' « adaptation didactique » du personnage.⁶⁹ Le film de Franco Zeffirelli suit le récit de Jean littéralement. C'est pourquoi, il occulte Claudia et l'envoi de Jésus chez Hérode. Il met en scène le lavement des mains pour montrer que Pilate est soucieux de son hygiène. Il se préoccupe de l'intrigue théologique se cachant derrière la royauté du Christ, de la question sur la Vérité et de la fameuse réplique de Pilate « Hecce Homo ! »

Le réalisateur a décidé de découper au minimum les scènes d'apparition du gouverneur :

« L'impression donnée est aussi celle d'un temps rapide entre la première arrivée de Jésus devant Pilate et la sentence ultime de ce dernier, ce qui laisse moins d'espace pour les doutes et les questionnements intérieurs du préfet qui n'apparaissent essentiellement, comme on l'a vu, qu'au détour de quelques regards. »⁷⁰

Le réalisateur présente aussi un Ponce Pilate photogénique, habillé en général romain. Il reste, selon Erik Pessenti dans une logique didactique, celle d'une logique littéraire, montrant un Pilate agissant extérieurement à la volonté des Juifs. Le gouverneur décide de faire mourir Jésus parce que pour lui, le Christ est un homme dangereux. Sans entrer dans la psychologie du personnage, Franco Zeffirelli donne des clés à travers le procès, expliquant et justifiant sa décision. Elle n'est en aucun cas motivée par les autorités du Sanhédrin. Fidèle au récit de Jean, le Pilate de Franco Zeffirelli pose le choix de Barabbas, fait flageller Jésus, le présente aux autorités juives, puis le présente à la foule, enfin, il le fait condamner, suivant les désirs de celles-ci.

Dans *The Last Temptation of the Christ*, réalisé par Martin Scorsese, il est question d'un dialogue entre Pilate et Jésus.⁷¹ Les juifs n'interviennent pas lors du procès. Il n'y a ni présentation publique du détenu par le gouverneur, ni passage chez Hérode, ni intervention de Claudia, ni changement d'endroit, comme le mentionnent les évangiles. Il y a tout simplement un échange, une discussion entre Pilate et Jésus, d'homme à homme.

Cet entretien porte sur les thèmes de la philosophie de l'Empire romain, de sa vision et de la considération que porte Pilate à l'égard de Jésus qui se dit le Messie. L'intrigue est à la fois théologique, mais aussi politique. Le gouverneur a déjà qualifié Jésus d'homme dangereux :

⁶⁹ PESSENTI ROSSI Erik, *op.cit.*, p. 149-150.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 149.

⁷¹ SCORSESE Martin, *The Last Temptation of the Christ*, Drame, États-Unis-Canada, 1988, 164 min.

« Celui-ci est d'abord debout, dans un décor volontairement sobre, non spectaculaire (une vaste et lumineuse salle voûtée, peut-être une antichambre proche d'une écurie), il résume les faits et annonce Jésus ce qu'il risque ; devant l'obstination tranquille du Christ, qui l'écoute assis sereinement, Pilate lui annonce tranquillement et cyniquement qu'il y a une place pour lui au Golgotha. »⁷²

Martin Scorsese présente un Pilate proche de celui de Pier Paolo Pasolini : il se contente d'interroger, de condamner et d'envoyer à la mort Jésus, considérant ce procès comme une routine administrative. Cependant, ce qui différencie les deux gouverneurs, c'est que Martin Scorsese se focalise sur le débat entre Pilate et Jésus. Probablement, le réalisateur veut présenter deux hommes, qui, contrairement à ce qu'ils sont, pourraient être amis. Ils sont tous les deux jeunes, posés et ils savent discuter d'un tas de sujets. Ils se permettent même des familiarités.

Le danger que représente Jésus et cela justifie la raison pour laquelle Pilate le condamne sans hésitation est le changement du monde. Changer le monde pour Jésus n'est pas acceptable pour Pilate. Le monde est ainsi fait, le changer serait contre nature.

Deux cas caricaturaux du gouverneur

The Life of Brian

Ce film datant de la fin des années 70, réalisé par Terry Jones et le groupe des Monty Pythons, retrace l'histoire d'un juif nommé Brian.⁷³ Sa vie, une mise en scène humoristique et délirante, retrace celle du Christ. Brian devient accidentellement une sorte de Messie politique. Il comparait devant le gouverneur Pilate à deux reprises : la première pour rendre compte de ses actes de révolte, la deuxième pour se défendre d'être devenu, malgré lui, un messie politique menant une révolte. Cette deuxième confrontation aura pour conséquence la mise à mort de Brian. Le gouverneur, lui, sera ridiculisé en place publique.

Habillé en blanc et portant les lauriers d'or, le gouverneur se comporte comme un petit empereur. Il supervise la rénovation de son palais, n'aime pas être dérangé, se fait appeler César. Il semble avoir tout pouvoir, maltraitant Brian comme bon lui semble. Mais son autorité est ridiculisée, par deux fois : la première à cause d'un petit surnom amusant, « Joke-name Biggus Dickus » ; la seconde, lors de sa présentation au public où tout le monde s'amuse à lui crier des prénoms de personnes non condamnées à mort.

À propos du châtiment de crucifixion, le gouverneur Pilate des Monty Pythons semble aimer ce supplice. En fait, à chaque Pâque juive, il a coutume de faire crucifier plusieurs personnes, à l'exception d'une, choisie par la foule. Pilate et les romains ont appelé le jour de Pâque : « crucifixions day ». Lors de cette Pâque, avec Brian, il en crucifiera 140, car il y en

⁷². PESSENTI ROSSI Erik, *op.cit.*, p. 151.

⁷³ JONES Terry, *Life of Brian*, Comédie, Royaume-Unis, 1979, 94 min.

avait 139 de prévus pour ce « crucifixions day ». Pilate ordonne d’emmener Brian pour le faire crucifier et il ajoute : « And crucify well ! » C’est une sorte d’inversion de point de vue sur ce châtement. Dans la plupart des films, la crucifixion est certes la peine capitale que seul le gouverneur peut autoriser mais les conditions sont exceptionnelles. Il est demandé de crucifier un malfaiteur si celui-ci est accusé de crime contre lèse-majesté. Cela surprend les autorités car des juifs demandant une crucifixion pour l’un des leurs or que ceux-ci sont habitués à lapider les agitateurs et faux prophètes, c’est inhabituel.

La scène au dehors présente un Pilate satirisé, prit pour un clown par la foule juive. La foule rit aux éclats et Pilate ne sait comment la raisonner. Il perd progressivement de son autorité car les juifs le ridiculisent de plus en plus et se limite à cela. Rien n’y fait, la foule rit toujours car elle bafoue l’autorité et la déstabilise par la même occasion. En fait, ce sont les juifs, par leur rire, qui empêchent les Romains de les gouverner.

Les Inconnus : Jésus II le retour

Cette vidéo d’une durée d’environ 4 minutes présente la vie publique de Jésus, le tout sous forme d’une bande-annonce.⁷⁴ Le film, non réalisé ultérieurement, car la bande-annonce est en fait un extrait d’une émission des Inconnus, groupe humoristique, porte le nom de *Jésus II, le retour*. Cette bande-annonce parodie à la fois le fond des films de Sylvester Stallone, à savoir Rambo et Rocky, ainsi que les films de James Bond, car tous les acteurs se présentent en disant leur nom avant leur prénom, exemple : « Christ, Jésus Christ...Fils de Dieu ».

Ponce Pilate apparaît à deux reprises. L’une avec Judas, l’autre avec Jésus. Le gouverneur est vêtu de blanc et il porte une étole rouge. L’acteur, jeune, se montre dénigrant et un peu présomptueux envers une catégorie de personnes : à savoir celles qui naissent dans une étable. Les paroles du gouverneur font référence à la naissance du Christ : « Où crèche-t-il ? » ; l’acteur incarnant Judas lui répond qu’il est dans une étable. Pilate lui donne ses trente dollars, en référence aux deniers, la monnaie locale.

Dans la deuxième apparition, Jésus est présenté à Pilate. Le gouverneur l’interroge, demande qui il est. Jésus lui répond et lui pose aussi la même question. Pilate lui répond, mais se fait immédiatement insulter.

Nous sommes face à une scène d’arroseur arrosé : Pilate offre de l’argent à Judas pour qu’il lui livre Jésus. Il dénigre cet homme, représentant le peuple juif, mais Jésus l’insulte, le

⁷⁴ Les Inconnus, *Jésus II le Retour*, c.a 2008 https://www.youtube.com/watch?v=bl_2lDdLesU (04/04/2016)

tournant au ridicule : Jésus se proclame fils de Dieu et par son rang, il se permet de répondre et d'insulter le gouverneur.

Commentaire des deux représentations humoristiques du gouverneur

Nous sommes en présence de deux parodies de la figure de Ponce Pilate. Ils ont été retenus aussi pour leur vision dérisoire d'une société divisée et mettant en concurrence les autorités politiques et le peuple. Chacun ayant leur autorité propre, elles entrent en compétition, collaborent, se déchirent, s'insultent. Les deux représentations se moquent, à travers le peuple, du gouverneur. Son autorité est mise à l'épreuve, voire mise à mal. Le peuple a une autorité plus imposante et plus impressionnante. Certes, cette attitude va à l'encontre du respect du rang et de la personne même du gouverneur mais, elle est d'un poids significatif : l'autorité romaine est en concurrence avec l'autorité du peuple juif.

Même tournée en dérision, la position du gouverneur Pilate est mise sur un même pied que celle occupée par les juifs. Les deux factions gouvernent en Judée, contrairement en Galilée où seul Hérode a le pouvoir. Pilate gouverne en concurrence avec les Juifs, il est le leader des Romains ; les Juifs en attendent un.

Les portraits de Ponce Pilate présentés en dehors du procès du Christ

Dans cette section, nous allons présenter Ponce Pilate dans un rôle de gouverneur en relation avec d'autres personnes que celles présentées dans les évangiles. Il s'agit de tenter de voir et de comprendre comment le gouverneur se comporte avec les autorités juives, sa femme, ses amis, le peuple juif, les Romains, à la fois ses subalternes mais aussi ses troupes, extérieurement au procès de Jésus.

Certains films, post années 1950, s'emploient à mettre en scène un gouverneur ayant une vie, une famille, un rôle dans l'exercice de ses fonctions en Judée. Il est aussi et avant tout un homme, un fonctionnaire militaire qui a des responsabilités, des relations, un entourage. Mais quelle place l'homme Pilate occupe-t-il par rapport à cela ? Quelle est sa personnalité ? Est-elle proche de celle décrite dans les évangiles ? Les rédacteurs évangéliques ont-ils eu l'ambition de dépeindre un personnage ou bien ont-ils vraiment décrit le gouverneur romain ?

Cette question peut trouver plusieurs réponses, à travers les mises en scènes libres du gouverneur dans sept films distincts : *The Robe* (1954), *Ben Hur* (1959), *Ponce Pilate* (1962), *Judas* (2004), *The Final Inquiry* (2006)⁷⁵, *Son of God* (2014) et *Killing Jesus* (2015). Nous allons dans un premier temps décrire l'ensemble des apparitions du gouverneur dans chaque

⁷⁵ Traduction anglaise du titre du film *L'Inchiesta*.

film, puis, dans un second temps, les commenter dans un point, intitulé « le portrait de Ponce Pilate vu par ses relations ».

***The Robe (La Tunique)*⁷⁶**

L'apparition de Pilate est brève. Il convoque le tribun Marcellus Gallio fraîchement arrivé en Judée afin qu'il dirige et protège la crucifixion de trois condamnés à mort, dont un fanatique (Jésus). Le gouverneur se montre désagréable et autoritaire. Il remarque l'arrivée tardive du tribun, l'informe qu'il a reçu une lettre de Capri tout en lui reprochant ses amis haut placé, enfin, il lui octroie une besogne des plus cruelles : crucifier des hommes.

De plus, le gouverneur insiste sur son humeur : il n'a pas pu dormir entre interrogation, diffamation, jugement et il a même dû écouter l'avis de sa femme, comme-ci cela était un fardeau. Par contre, le geste du lavement des mains est mis en scène, comme pour marquer la fin du procès et la décision irrévocable. L'un des gardes fait même remarquer à Pilate qu'il veut se laver deux fois les mains. Probablement que le fait de le faire deux fois peut être signe de malheur, une superstition ?

***Ben Hur*⁷⁷**

Dans ce film, il n'est ni question de présenter le rôle de Pilate face aux Juifs, ni de présenter son rôle dans l'affaire de Jésus. Il est question d'un Pilate présenté comme un ami du héros, à savoir Ben Hur. Mais c'est un ami très distant. En effet, c'est une coïncidence qui fait rencontrer Ben Hur et Ponce Pilate : Ben Hur est juif, il retourne à Jérusalem, au moment où Ponce Pilate est nommé gouverneur de cette province.

La première rencontre entre Ben Hur et Ponce Pilate se produit à Rome, lors d'une fête donnée en l'honneur de la proclamation de l'adoption de Ben Hur par le consul qui l'a sauvé de la noyade. En effet, l'empereur Tibère, dans sa bienveillance, a décidé que Juda Ben Hur deviendrait l'esclave du consul impérial. Celui-ci en a fait son fils adoptif et il porte le nom d'Arius. Ponce Pilate est présenté à Arius.

Les deux hommes semblent déjà s'apprécier : Ponce Pilate se montre respectueux et courtois à l'égard de Ben Hur. Par contre, Pilate affiche une certaine arrogance envers le peuple juif : il prétend avoir entendu des rumeurs concernant la situation de la région, dite malsaine, il aurait préféré être à Alexandrie. Il se voit déjà gouverner des simples, des prophètes « croyant en Jéhovah et mangeant des scorpions ». Bref, l'empereur a décidé de lui octroyer une province qui requiert ses compétences militaires plutôt qu'une province digne de

⁷⁶ KOSTER Henry, *The Robe*, Drame-Histoire, États-Unis, 1954, 135 min.

⁷⁷ WYLER William, *Ben-Hur*, Aventure-Drame-Guerre, États-Unis, 1952, 212 min.

son rang. Pilate s'empresse d'en faire part à son ami, le consul, et il en saisit l'occasion, car Ben Hur est juif.

La deuxième apparition du gouverneur Pilate se fait lors de la course de chars, dans l'arène prestigieuse de Jérusalem⁷⁸, à laquelle participent Ben Hur et son rival, Messala. Pilate apparaît en compagnie d'une femme, probablement la sienne, car ils sont entourés de hauts dignitaires romains et elle siège à la gauche de Pilate. Celui-ci trône sur son siège et se prépare à donner le départ de la course.

Pilate prononce un discours pour à la fois justifier la raison de cette course : elle est en l'honneur du divin empereur Tibère pour honorer sa gloire. Il présente les concurrents et affirme aux juifs que Rome est désormais leur seule patrie. Mais cette déclaration ne semble plaire à personne, car aucun citoyen ne suit Pilate dans l'acclamation de l'empereur : un silence de quelques secondes règne juste avant le signal du départ. Cela surprend Pilate car il regarde, étonné, l'ensemble de la foule autour de lui. Ensuite, il donne le départ de la course.

Pilate aime les courses : il n'hésite pas à donner un faux départ, pour maintenir le suspense et il l'observe avec attention. Il ne semble pas être dans l'euphorie de la foule car son regard reste inexpressif. Néanmoins, il s'émeut lorsque les concurrents sont blessés, voire tués durant cette course. Son émoi le plus grand se produit lorsque Messala, le concurrent de Rome, est mis au sol et piétiné par les chevaux. Pilate est debout, hors de son trône, le bras tendu prêt à arrêter la course. Mais il ne le fait pas et Ben Hur remporte la victoire.

Pilate récompense Ben Hur, Arius de son nom romain, devant une foule en joie : il s'agit du concurrent de Judée qui est vainqueur. Pilate en fait un dieu : il le présente comme tel devant le peuple et il lui met la couronne de laurier, symbole de son triomphe. Il est aussi acclamé par la foule. Pilate est respectueux envers Arius, il l'admire et cela se voit dans son regard. Il l'informe qu'il le fera quérir ultérieurement car il a un message pour lui, venant de Rome.

La troisième scène dans laquelle le gouverneur apparaît est une conversation intime entre Ben Hur et lui. Le gouverneur a convoqué Ben Hur dans son palais et accourt vers lui pour lui informer d'une grande nouvelle : Ben Hur est nommé citoyen de Rome et il porte définitivement le nom d'Arius. Le gouverneur se montre amical envers Ben Hur, voire intime, car il ne siège pas sur son trône, comme il le ferait pour n'importe quel autre sujet de Rome. Il lui explique aussi le bien-fondé de l'Empire, sa bienveillance, malgré ce qu'en pense Ben Hur, accablé par la situation de sa mère et de sa sœur, toutes deux lépreuses et mises à l'écart,

⁷⁸ Cette arène s'avère être la copie conforme du Circus Maximus, à Rome.

par la volonté de Rome. Pilate tente par une conversation philosophique de le raisonner et de se montrer un ami fidèle mais rien n'y fait. Il constate l'entêtement de Ben Hur mais reste tout de même bienveillant en lui ordonnant de quitter le pays, évitant une fin tragique. La Judée, comme le dit Pilate, est une région malsaine et si Ben Hur reste, il deviendra lui aussi un homme dangereux et malsain pour Rome.

La dernière scène dans laquelle apparaît Pilate est celle du lavement des mains. Le gouverneur, aux yeux de la foule, se tenant en hauteur par rapport à celle-ci et aux trois condamnés, se lave les mains. Rien n'est dit qu'il se lave pour s'innocenter de la condamnation de Jésus ou bien qu'il s'en lave pour marquer la fin du procès. Il procède à une gestuelle qui annonce plutôt le départ de la crucifixion de trois condamnés, dont Jésus. Il se retire en silence. Pilate est le gouverneur, tout-puissant de Rome, il a autorité et choix de vie ou de mort sur ses sujets. Il le démontre par cette scène où il se lave les mains, comme pour marquer la prise d'une décision mais le spectateur ne sait pas laquelle. Hypothétiquement, il a décidé de faire tuer les trois condamnés car les gardes les emmènent avec leur croix sur le dos.

*Ponce Pilate*⁷⁹

Pilate entre en triomphe. Il se place comme celui qui va élever la province romaine de Judée (dans le film : « Procureur de Palestine »)⁸⁰. Il est accueilli par Caïphe, le grand prêtre. C'est donc une personnalité acclamée par le peuple de Césarée. Pilate : « Je suis ici pour bâtir et non détruire ».

Pilate passe par des intermédiaires pour faire connaître ses intentions aux autorités du peuple juif : Nicodème et Joseph d'Arimathie, tous deux sont membres du Sanhédrin. Pilate écoute leurs explications sur l'état de la situation mais il n'admet pas le pouvoir influent de certaines personnes sur le parti du Sanhédrin, sous prétexte qu'il y a de l'argent en jeu. Pilate n'accepte pas la corruption et l'utilisation du peuple à des fins budgétaire et alimentaire pour le temple. Les taxes devraient et vont servir pour le confort du peuple et non du temple et du Sanhédrin.

Pilate divertit le peuple par des jeux et une grande fête en l'honneur de l'empereur Tibère. Il romanise la ville de Césarée et a bien l'intention d'étendre cette romanisation à toute la province. Il se comporte en politicien bienfaiteur du peuple, procédant, de sa propre initiative à la construction d'un aqueduc pour fertiliser toute la région. Gouverneur, il se comporte comme un empereur ayant une cour et des sujets qui le vénèrent.

⁷⁹ CALLEGARI Gian Paolo et RAPPER Irving, *Ponce Pilate* [...]

⁸⁰ L'appellation n'est pas conforme aux historiens.

Un séducteur et un brin manipulateur : il joue de son charme pour se montrer influent auprès des autorités juives et du peuple. Curieux, il porte un intérêt et par rapport au Dieu des juifs.

Pilate se conduit comme un maître de chantier : il supervise la construction de l'aqueduc, se soucie des travailleurs et du ravitaillement. Cependant, il devient autoritaire et arbitraire dans ses décisions, lorsque les autorités juives ne ratifient pas ses initiatives. De plus, il n'hésite pas à employer la force pour arriver à ses fins, tout en tentant de s'attirer les faveurs. Un exemple : il fait arrêter les caravanes finançant le temple, confisquant de moitié le tribut, cette partie servant à financer directement la construction de l'aqueduc. Il reçoit avec joie la visite des autorités juives mais les défie car sans argent il ne peut continuer la construction de l'aqueduc pour le bien du peuple. Cependant, il se montre un brin despotique : il n'écoute que lui-même, persuadé d'être le bienfaiteur du peuple, même si celui-ci préfère partager le pouvoir et se soumettre au Sanhédrin.

Père bienveillant mais mari infidèle, Pilate s'éprend et s'attire les faveurs d'une femme juive mais, il est tout de même heureux de revoir ses enfants, ainsi que sa femme, venus de Capri pour rester à ses côtés en Judée.

Ponce Pilate peut se montrer ferme, voire impitoyable, si on entrave ses desseins. Le Sanhédrin, au nom du peuple, vote la révolte et décide d'utiliser Barabbas comme instrument de celle-ci pour s'élever contre l'autorité de Pilate. Le gouverneur ayant appris la nouvelle et les actions d'insurrection, commet le sacrilège d'élever les enseignes de Rome sur le Temple. Sa volonté est de montrer Rome supérieure au dieu d'Israël. C'est un outrage au peuple juif qui se ligue autour de ses grands prêtres. Pilate est donc confronté à une hostilité à Jérusalem, contrairement à Césarée où il jouit d'une grande reconnaissance venant du peuple et de sa cour.

Démonstration de force de la part de Pilate, voyant la détermination du peuple juif à faire face à son action de suprématie : contre son gré, il menace de faire massacrer le peuple sous l'œil effrayé de Nicodème et les supplications de sa femme Claudia. Mais Pilate y voit une opportunité pour se faire remarquer et se montrer clément. Tout en ordonnant, in extremis, de faire retirer les enseignes du Temple et de faire rappeler ses troupes, il affirme au peuple que Rome est là pour le défendre contre les divisions venant de l'extérieur. Il fait la promesse de garder le peuple sain et sauf, malgré son désaccord. Rome, par la personne de Pilate, se montre protecteur du peuple juif.

La question est de savoir, si c'est par un acte bienveillant, manipulateur ou bien suite aux pressions de son entourage que Pilate change d'avis ? En tout cas, il réussit à faire retourner le peuple et le Sanhédrin contre Barabbas.

Deux évènements se produisent suite à cet agissement : l'arrestation de Barabbas par les Romains, le Sanhédrin reçoit de l'argent en échange de Barabbas prisonnier ; les Romains donnent l'assaut au mont Garizim, repère des insurgés samaritains.

Pilate fait connaissance avec Jésus lors de l'épisode des marchands du temple. Il se montre compréhensif vis-à-vis du Sanhédrin. Il sait que celui-ci ne pardonnera pas les agissements du Christ envers les marchands. Il sait que cela aura des conséquences importantes. Il se verra mêler au procès et sera amené à trancher. Là encore, Pilate se montre impartial mais cède et donne l'initiative aux juifs de faire ce que bon leur semble avec le prisonnier Jésus. Il démontre, tout de même, son autorité et celle de Rome en faisant placer l'écriteau : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. [...] Ce que j'ai écrit est écrit ! »⁸¹

*Judas*⁸²

Ponce Pilate est dans sa propriété. Il ne communique guère avec les juifs. Il se comporte comme un aristocrate, à tendance libertine. Il transmet ses ordres via un de ses seconds, un tribun du nom de Flavio et il fait rechercher Judas pour mettre la main sur Jésus, dit le Messie.

Il entretient d'excellentes relations avec le tétrarque Hérode. Pilate, Claudia et Hérode prennent un repas très convivial ensemble. Ils se moquent ouvertement de Jésus et des rumeurs juives sur la possible résurrection de Jean Baptiste. Pilate ne se préoccupe guère des affaires du peuple qu'il gouverne, il se contente de vivre comme un aristocrate, recevant ses amis.

Autour d'un verre, Pilate reçoit le Grand-Prêtre Caïphe. Il semble tout de même intrigué par l'activité prophétique de Jésus, le Nazaréen. Pilate s'en préoccupe probablement car il ne veut pas que l'ordre public soit troublé. Son tribun a rencontré ce prophète et il en informe Pilate et Caïphe : pour lui, il ne semble pas dangereux. Ce n'est rien d'autre qu'un illuminé. Ce qui laisse tout de même Pilate perplexe.

La Pâque juive approche et Pilate, se comportant comme un politicien aristocrate, se préoccupe de la garnison établie à Jérusalem. Pour lui, elle est insuffisante et il est exaspéré que Vitellius, légat de Syrie, ne lui envoie pas de troupes supplémentaires. Il est contrarié car Jésus risque de venir à Jérusalem pour la Pâque. Il a eu vent de sa popularité, il compte bien le faire arrêter si celui-ci encourage le peuple à fomenter une révolte contre l'autorité romaine.

⁸¹ Jn 19, 22.

⁸² CARNER Charles, *Judas* [...]

Pilate et Claudia se font déranger dans leur bain par le tribun Flavio. La situation est alarmante : Jésus est entré triomphalement à Jérusalem, comme un roi. Pilate veut l'arrêter pour trouble à l'ordre public. C'est sa femme Claudia qui le modère et lui suggère d'agir autrement, plus subtilement : l'arrestation de Jésus devrait se faire par Caïphe. Pour Claudia, Pilate ne devrait pas se mêler d'affaires religieuses. Il acquiesce et donne la charge au grand prêtre de faire taire Jésus.

Caïphe informe Pilate de son intention de faire arrêter Jésus. Cependant, il ne peut pas le faire juger ni le condamner sans l'accord du gouverneur. Le gouverneur est préoccupé : Jésus devient dangereux et il veut qu'il soit arrêté pour être entendu. Caïphe lui donne les informations reçues de la part de Judas. Pilate ordonne à son tribun d'exécuter ses ordres : arrêter Jésus à Gethsémani. Celui-ci refuse l'ordre à la surprise de Pilate. Déçu et furieux, il reste impuissant face à l'auto-arrestation du tribun. Sa femme contemple avec stupéfaction la scène.

Pilate, le matin du vendredi avant la Pâque, juge Barabbas, accusé de meurtre et de troubles à l'ordre public. Il entend sa défense, mais le condamne sommairement à être prisonnier avant d'être exécuté. Ensuite, il se montre très pieux envers la statue de Minerve : il lui dédie une offrande. Après, Pilate, malgré les objections de Claudia s'entretient avec Jésus. Pour lui, cette affaire sera réglée : il écouterait Jésus et il verrait s'il doit le condamner ou le libérer.

Surpris par la décision d'Hérode, Pilate pense faire relâcher Jésus. Pour lui, il n'a rien fait de grave. C'est Claudia qui vient à nouveau lui faire une proposition subtile : elle pressent une révolte si le Nazaréen s'avère être libre. Elle propose, comme c'est la coutume pascale, de confier au peuple le choix de faire libérer ou de faire condamner Jésus. Elle suggère deux noms : Jésus et Barabbas. Le gouverneur est satisfait. Pour lui, les Juifs seront responsables dans tous les cas. Le Grand-Prêtre, quant à lui, y voit l'opportunité de faire libérer le malfaiteur Barabbas, rien que pour faire condamner Jésus, le prophète gênant et s'allier avec le gouverneur ou bien l'humilier.

Pilate s'en lave les mains. Il se dit innocent du sang et déclare: « crucifiez-le ! » Pour lui, l'affaire est close. Il a donné la responsabilité aux Juifs de la mort du Christ. Claudia, se jetant dans ses bras demandant la libération du prophète, juste selon elle, ne peut que constater qu'avec tristesse et impuissance, la décision de son mari. Il laisse mettre à mort un innocent.

Caïphe est en désaccord avec Pilate sur son écriteau. Mais Pilate n'est pas embarrassé. Pour lui, peu importe ce qui est écrit, Jésus reste seulement Jésus, un condamné parmi d'autres.

*The Final Inquiry*⁸³

Il s'agit de comprendre le rôle joué par Pilate. Quelle est sa position par rapport aux juifs et au tribun envoyé par l'empereur Tibère ?

Ponce Pilate, préfet, est dérangé durant la nuit par son second. Il est informé de l'arrivée d'un espion à la solde de l'empereur. Pilate y voit une sorte d'opportunité pour agir et montrer à Tibère qu'il est maître absolu en Judée. Pour lui, quoi qu'il fasse, il n'a jamais commis d'erreurs. Il se trouve irréprochable et s'il s'avère en avoir commis une, c'est son second qui en fera les frais. Il propose même de faire inviter l'envoyé de l'empereur à un banquet, probablement pour l'impressionner.

Le gouverneur ne se prive pas de faire venir de nombreux invités pour le souper. Il accueille ses hôtes avec luxe et il accorde même une entrevue intime avec le tribun, envoyé par Tibère. Il aimerait lui venir en aide à condition de connaître l'objet de sa mission. Le tribun lui parle d'un corps, celui d'un homme mis à mort par Pilate, disparu il y a peu. Les rumeurs disent que cet homme est ressuscité. Pilate n'est guère troublé par cette révélation. Selon lui, il a fait tuer de nombreuses personnes et c'est assez courant dans une province agitée telle que la sienne. Pour lui, le nom de Jésus est commun, voire courant dans ce peuple.

Le tribun reconstitue la scène du procès de Jésus. Pour Pilate, Jésus est accusé pour s'être prétendu « roi des Juifs », c'est un crime de lèse-majesté. Il a donc été crucifié pour cet acte d'atteinte à la personnalité et la majesté de l'empereur.

Ponce Pilate emmène le tribun dans un endroit appelé le « Gahana », un endroit désert. Il prétend que le corps de Jésus de Nazareth s'y trouve. En fait, il est probable que le préfet ait monté de toute pièce une scène pour mener le tribun à admettre que le corps de Jésus est bel et bien mort et que ce sont ses disciples qui ont volé le corps. De plus, le préfet tarde à porter secours au tribun en danger, lors d'une lutte entre lui, ses compagnons, et le groupe d'hommes transportant le corps. Pour le préfet, il n'y a pas de doute, le corps de l'homme mort est bel et bien celui de Jésus. Le tribun, quant à lui, veut l'emmener à Jérusalem pour l'examiner.

Après examen du corps, le tribun fait venir Pilate pour rendre son verdict. Pour le tribun, ce corps est une fraude. Pilate accuse les disciples de Jésus d'avoir procédé à cette fraude. Le tribun, lui, a une autre version : il sous-entend que Pilate est le responsable, mais il n'a pas de preuve. Le préfet reste déterminé à prouver que Jésus est bel et bien mort et que son corps a été volé par ses disciples.

⁸³ BASE Giulio, *The Final Inquiry (L'Inchiesta)*, Aventure-Drame-Histoire, Italie-Espagne-France-USA-Bulgarie, 2006, 112 min.

Pilate fait venir les prêtres pour leur expliquer qu'il a l'intention de faire investiguer le tombeau du Nazaréen. Les prêtres prennent cela pour une offense mais le préfet sait se montrer convaincant en leur présentant la requête venant de l'envoyé de l'empereur lui-même.

Ponce Pilate demande aux grands prêtres de faire visiter le tombeau de Lazare au lieu de celui du Christ par le tribun. Ceux-ci lui expliquent comment Lazare a été ressuscité par Jésus. Ils le droguent simultanément. Après trois jours et trois nuits d'inconscience, le tribun revint à lui et les grands prêtres le font sortir du tombeau, de la même manière que Jésus ait fait sortir Lazare, et de la même manière par laquelle il s'est ressuscité.

Pilate assiste à la scène et explique au tribun qu'il était nécessaire de lui faire faire cette expérience. Les prêtres et Pilate se sont alliés pour mettre fin à l'enquête du tribun en lui démontrant que Jésus, faux prophète, n'est pas mort sur la croix, mais qu'il était inconscient dès sa mise à mort. Son corps, ayant enduré les pires souffrances, il s'est réveillé trois jours plus tard, les disciples ayant eu l'opportunité de voler le corps. Jésus a manipulé sa résurrection. Pilate, quant à lui, a démontré en utilisant et en manipulant le tribun pour s'innocenter et, par la même occasion, prouver que la mise à mort du Christ n'était qu'un stratagème pour diviser le peuple juif.

*Son of God*⁸⁴

Le gouverneur Pilate semble indifférent envers la situation d'oppression que les troupes romaines exercent contre le peuple juif. Exemple : il ne se soucie guère du meurtre d'un enfant délibérément commis par ses troupes lors de son arrivée en Judée.

Le fait historique de la répression de l'émeute contre l'aqueduc, rapporté par l'historien Flavius Josèphe est étoffé par les faits rapportés par le docu-fiction, *Pontius Pilate. The Man who Killed Christ*,⁸⁵ où il est rapporté que le gouverneur aurait agi de manière violente pour calmer la population. Dans l'extrait du film, nous voyons Ponce Pilate sur une estrade parler à la foule mécontente. Il dit : « Jerusalem needs water ! », puis, il ordonne à ses soldats, déguisés en civil, d'ôter leur déguisement et de tabasser, voire tuer toutes les personnes autour d'eux. Cela ressemble plus à un massacre qu'à une répression d'émeute où il y aurait eu des morts, par accident. Le réalisateur montre un Pilate ferme, violent, déterminé, qui observe la foule se faire tuer, froidement, sous ses yeux. Il veut imposer le système romain à n'importe quel prix, même s'il doit, pour cela, exterminer toute une population.

⁸⁴ SPENCER Christopher, *Son of God* [...]

⁸⁵ CHATER Andrew, *Pontius Pilate. The man who killed Christ* [...]. Dix ans avant la parution du film *Son of God*, un docu-fiction sur Pilate est retransmis par la chaîne BBC *History Channel*. On y présente un Pilate autoritaire, perplexe, soucieux de l'intérêt romain en Judée. Il a fait ce qu'il devait faire durant l'affaire concernant Jésus : ne pas le mettre à mort aurait provoqué une émeute. Mais il a su, habilement, retourner la responsabilité contre les juifs.

Dans un autre extrait du film, Pilate démontre sa volonté d'être au-dessus du peuple juif et du Sanhédrin. Il exige du Grand-Prêtre de faire cesser les émeutes, stipulant aussi que la population a mis sa patience à bout. Si la situation ne se calme pas immédiatement, Pilate ordonnera la suppression de la fête de Pâque et s'il s'avère qu'il y a une émeute de plus, il la réprimera par le sang. Il ne donne aucune occasion aux prêtres de parler, de se justifier. C'est le gouverneur qui donne des ordres aux autorités juives, sans collaboration préalable.

Lorsque Jésus fut arrêté, c'est le Sanhédrin qui vient demander l'aide à Pilate pour pouvoir juger le prophète. Si c'est un homme dangereux, comme le Grand-Prêtre le décrit, Pilate ordonne qu'on l'exécute. Cependant, Caïphe refuse car la loi juive l'interdit. En plus, c'est la Pâque et durant ce temps, il est interdit à un juif de se souiller les mains, comme le fait remarquer le second de Pilate, Quintilius, dans le film de Franco Zeffirelli.⁸⁶ Pilate accepte de rencontrer le prisonnier, en espérant que les prêtres ne lui feront pas perdre son temps.

Pendant la crucifixion du Christ, Pilate est assis dans son fauteuil et il s'entretient avec un membre du Sanhédrin. Ce dernier s'intéresse à l'écriteau que fait faire Pilate pour la croix de Jésus. Pilate dicte les paroles suivantes en latin et en grec, devant le Grand-Prêtre : « Jesus of Nazareth, king of the Jews ». Le Grand-Prêtre proteste, comme il l'est écrit dans les évangiles. Pilate insiste et ordonne à son scribe d'écrire ce qu'il vient de dire. Le Grand-Prêtre ne dit rien et se soumet.

Dans la dernière apparition de Pilate, celui-ci se fait laver à l'huile par ses esclaves. Sa femme vient le voir et lui demande s'il ne regrette pas son geste. Pour Pilate, Jésus n'est pas le seul prisonnier exécuté. Pour lui, Jésus s'est pensé roi et, dans une semaine, l'affaire sera oubliée.

Killing Jesus⁸⁷

Lors de l'arrivée du gouverneur, Claudia se montre prétentieuse envers les juifs. Pilate, portant les lauriers d'or, lui, ne demande que leur respect. Pourtant, il pense que le dieu des juifs n'existe pas.

Pilate se montre ferme devant les autorités juives, lorsque Claudia fait un scandale sur l'attitude du peuple juif envers elle. La jeune femme a vraisemblablement été victime d'une agression de la part d'agitateurs, dont Samuel de Pérée. Pilate se montre violent dans ses propos et menace de faire raser la ville et d'inonder les ruines de sang. Le grand prêtre partage son agacement et il est prêt à punir l'agitateur. Celui-ci s'est réfugié en Galilée. Pilate y voit une occasion de mettre au défi Hérode Antipas, le tétrarque, présent lors de cette entrevue,

⁸⁶Dans ce film, la pâque juive tombe un vendredi, jour avant le Sabbat.

⁸⁷ MENAUL Christopher, *Killing Jesus* [...]

afin qu'il prouve sa loyauté envers Rome. Le gouverneur lui demande de trouver l'agitateur et ses disciples et de les tuer de ses propres mains, sinon, il serait obligé de dire à l'empereur que son allié, le tétrarque de Galilée, offre l'hospitalité aux ennemis de Rome.⁸⁸

Caïphe informe Pilate de l'attitude de Jésus envers la loi juive. Il lui rapporte l'opposition de cet homme contre la légalité de lapidation d'une femme adultère. Pilate ne voit rien de problématique, ni d'alarmant dans cette situation. Pilate est là pour faire respecter la loi romaine, la loi juive et particulièrement la religion n'est pas de sa juridiction. C'est au Grand-Prêtre d'interroger, d'enquêter et d'amener des preuves au gouverneur sur les actes de sédition de Jésus envers Rome et la personne de l'empereur. Une fois les preuves justifiées, alors Pilate le fera crucifier.⁸⁹

Pilate se fait masser par une esclave pendant que sa femme prend son bain. Ils discutent de Jésus, de son enseignement. Pour Pilate, aucun dire ni aucun acte de Jésus ne mérite un châtement. Il est convaincu que le dieu des juifs n'est pas tout puissant, contrairement aux personnes qui ont donné leur nom à des villes : Césarée, Alexandrie.

Pilate est convoqué par deux membres du Sanhédrin. Pilate semble être dérangé : il est tard et il a froid. Les deux prêtres lui exposent la situation : Jésus a été arrêté par les gardes du temple. Ils veulent que Pilate envoie des troupes pour faire libérer Jésus. Pilate constate que, même si les alliés de Jésus lui demandent de l'aide, il n'est pas tout puissant et ce qui ressort de la loi juive, même les affaires de droit, ne sont pas de sa juridiction. Cependant, il se montre perplexe, voire embarrassé lorsqu'il apprend que les autorités juives veulent faire crucifier Jésus et non le lapider. En effet, la crucifixion est le seul châtement qui requiert l'autorisation du gouverneur.

Le procès de Jésus suit les évangiles, avec un passage chez Hérode, ordonné par Pilate. Jésus retourne devant Pilate pour être jugé et crucifié. Pilate autorise la crucifixion, sans pour autant montrer un acte quelconque d'impuissance ou d'opposition.

Claudia n'est pas en accord avec son mari sur la manière de gouverner. Pourquoi Pilate doit-il se plier aux décisions des prêtres et du tétrarque ? Pilate sait qu'il doit collaborer avec eux pour maintenir l'ordre dans la région, éviter les émeutes, même si cela doit passer par un acte de soumission. Il ne peut pas relâcher un homme sans l'accord des juifs.

La femme de Pilate surprend la conversation entre son mari et Caïphe à propos de la garde du tombeau. Pilate désapprouve et interdit la présence de garde autour du tombeau. Ce

⁸⁸ Claudia se montre plus explicite : elle veut les voir tailler en pièces.

⁸⁹ Anecdote : Pilate dit « si je devais faire crucifier tous ceux qui s'élèvent contre les impôts levés par Rome, je devrais faire couper tous les cèdres du Liban pour me fournir en bois. »

qui suit n'est autre qu'une discussion entre Claudia et Pilate sur le même sujet. Claudia constate que les prêtres retardent le départ pour Césarée. Pilate se moque des prêtres à propos de la possible résurrection du prophète nazaréen, mieux, du possible enlèvement du corps par ses disciples pour faire croire à sa résurrection. En fait, pour Pilate, faire garder le tombeau par des soldats romains n'est que du gaspillage de troupes. Il le dit à sa femme, elle s'en voit rassurée.

Le portrait de Ponce Pilate vu par ses relations

Le gouverneur Pilate est présenté de plusieurs manières par les réalisateurs. Il occupe différentes places, comme le fait un homme de son rang : fonctionnaire, amis, conseillers, père de famille, mari... Tout est mis en scène pour tenter de présenter, librement, un personnage dont on sait très peu de choses.

Il y a une sorte de progression linéaire dans la place occupée par Ponce Pilate.

Tout d'abord, dans le film *The Robe*, il apparaît brièvement, mais après le procès du Christ et avant sa crucifixion. C'est audacieux de la part du réalisateur, de présenter, pour la première fois, Pilate en dehors de son rôle de juge, pour autant que le réalisateur le montre autoritaire et encore fatigué par ce procès.

Ensuite, Pilate apparaît plusieurs fois dans un long métrage, *Ben Hur*. Mais son rôle reste distant : il n'est que l'ami du père du héros et tente de devenir l'ami de celui-ci. Certes, le réalisateur n'hésite pas à le montrer arrogant envers le peuple juif, serait-ce le signe d'un antijudaïsme rejaillissant ? Et, si le gouverneur est le représentant de Rome, pourquoi ne pas l'honorer comme tel : une somptueuse course de chars, un gouverneur au-dessus d'une foule, entouré d'une cour, une femme, des habits prestigieux, des banquets.

Tout cela sera mis, une fois de plus en scène dans le film *Ponce Pilate* de Gian Paolo Callegari. Le gouverneur est devenu le héros, il est dans son heure de gloire et il devient le défenseur du peuple juif, opprimé par ses dirigeants. Rome est l'état bienfaiteur, sauveur de la Judée, région en proie à la corruption.

Après une longue absence et une courte apparition dans le long métrage de Franco Zeffirelli, le gouverneur revient au-devant de la scène, grâce au film de Mel Gibson, *The Passion of the Christ* mais c'est dans le film *Judas* qu'un gouverneur aristocrate émerge. Pilate est vu comme un aristocrate, politicien, libertin, aimant les banquets, le vin, la fête, et très peu le peuple. Il laisse les autorités locales décider du sort du peuple, s'informant par des intermédiaires. Seule l'affaire de Jésus paraît importante à ses yeux et surtout à ceux de sa

femme. Elle est très influente et sait se montrer persuasive en donnant des pistes au gouverneur pour éviter de tremper dans certaines affaires, dont celle du Christ.

La présence féminine au côté de Pilate est inspirée par l'évangile de Matthieu, mais est surtout mise en scène très librement. Sa première adaptation libre remonte au film *Ben Hur*, où Claudia apparaît, furtivement, au bras de son époux. Puis, elle tiendra une place de femme trompée, mais convertie, dans le film *Ponce Pilate*. Elle sera occultée pour se voir donner une place importante dans le film de Mel Gibson. À partir de ce film et jusqu'à aujourd'hui, Claudia Procula est la femme de Pilate, influente sur son mari, mais gardant une place distante par rapport au pouvoir et au rang de son époux.

Les films suivants, *The Final Inquiry*, *Son of God* et *Killing Jesus*, montrent Pilate et sa femme, dans un jeu à la fois intime et à la fois mondain. Une nouvelle fois discrète dans le film *The Final Inquiry*, Claudia reste tout de même une femme de haut rang aux côtés de Pilate, protagoniste démontrant son innocence au tribun. Ce haut rang montrera une opposition ferme au gouverneur dans le film *Son of God*, où Claudia n'approuvera pas les décisions de son époux. Pilate, quant à lui, est perçu comme le méchant, celui qui domine les choses et qui réprime dans le sang si celles-ci ne sont pas à la place où il veut qu'elles soient.

Enfin, le couple Pilate-Claudia est affirmé dans le film *Killing Jesus*. C'est un couple politique qui gouverne la Judée. Même si la part de responsabilité revient à Pilate, Claudia a son mot à dire et il est important. Le gouverneur en tient compte mais, parfois, il doit aussi se montrer en désaccord avec elle, car ses fonctions l'obligent à agir autrement. Cette place donnée au gouverneur par le réalisateur Christopher Menaul, se veut la plus récente et la plus réaliste, selon lui et selon mon opinion.

En fait, un gouverneur romain doit être avisé, soutenu, parfois remis en question par les personnes de son entourage. Il se peut aussi que les liens entre les époux romains soient d'ordre intime, pas de simple formalité contractuelle. Le gouverneur reste un homme, il a des intuitions, des idées qu'il peut exprimer à sa femme.

Cependant, une question subsiste : est-ce vraiment la manière propre à Pilate de gouverner en donnant place à sa femme dans les décisions à prendre ? Seul l'évangéliste Matthieu l'a mentionné. Il s'avère que nombreux réalisateurs ont mis en scène la femme de Pilate. Il y a donc un autre protagoniste important et influant sur le gouverneur que les films mettent en évidence. Certes, le gouverneur est amené à prendre des décisions, mais il ne peut le faire sans consultation et sans position par rapport à son entourage, qu'il soit juif, romain ou autre... Ponce Pilate tient une place dans les films, mais ce sont les réalisateurs qui décident de l'importance de celle-ci.

Conclusion du chapitre

La présentation du gouverneur dans les films prend sa source dans les évangiles. Les réalisateurs, comme nous l'avons expliqué, se permettent d'établir un schéma standard de la Passion du Christ, pour ensuite, représenter les protagonistes à leur manière.

Nous sommes partis des sources évangéliques pour nous faire une première idée de la présentation du gouverneur. Nous les avons commentés pour ensuite tenter d'expliquer, d'analyser et de comprendre comment Pilate s'insère dans le procès de Jésus et comment les réalisateurs ont présenté ce personnage.

Ensuite, nous nous sommes focalisés sur les films se rapprochant particulièrement d'un évangile. Les réalisateurs mettent en scène un gouverneur proche de certains évangiles. Nous obtenons des familles de films pouvant répondre et se mettre à la suite d'un des quatre évangiles canoniques. Nous avons aussi évoqué deux cas caricaturaux.

Enfin, il nous semblait utile d'analyser les films présentant le gouverneur dans une mise en scène extérieure à la Passion du Christ, comment les réalisateurs ont-ils inventé, brodé une histoire mettant en scène le gouverneur, ses relations, ses attitudes, son mode de vie supposé, car les faits au cinéma sont fictifs. De plus, les réalités varient selon les contextes de réalisation de ces longs-métrages.

Le gouverneur apparaît comme le fruit de la réflexion des réalisateurs sur le personnage de Ponce Pilate, à partir des évangiles et de leur imaginaire. Pour mieux comprendre la mise en scène du personnage de Ponce Pilate, nous allons développer, dans le chapitre suivant une thématique portant sur sa psychologie supposée et présentée à travers les films.

Chapitre 3. Les attitudes du personnage Pilate

Introduction

Ponce Pilate est un gouverneur dont nous savons peu de chose. Nous ignorons son caractère et sa psychologie. C'est à la fois une difficulté et une aubaine. Les réalisateurs sont totalement libres de lui faire endosser des personnalités différentes. Certains vont tenter de nous montrer un Pilate proche d'un homme « normal » se comportant comme la plupart d'entre nous, d'autres nous le présenteront comme étant un homme aux extrêmes psychologiques : un personnage grotesque, délirant.

L'objectif de ce chapitre est de tenter de comprendre les personnalités données aux acteurs qui incarnent le gouverneur afin de placer Pilate dans un mode. Pour cela, nous avons repassé en revue l'ensemble des films répertoriés. Les critères utilisés sont le comportement du gouverneur durant l'ensemble du procès de Jésus, sa manière de considérer les personnes de son entourage, ses relations (le Sanhédrin, sa femme, le peuple juif).

Concernant l'affaire du Christ, le gouverneur ne peut se montrer neutre dans le procès, même s'il ne considère Jésus comme un simple illuminé. Parfois, les réalisateurs font dire au gouverneur que le Christ est le plus dangereux parmi les prophètes. Sa « royauté », venant d'un monde extérieur, comme Jésus le dit si bien à travers l'évangile de Jean⁹⁰, fait peur au gouverneur. Roi, Jésus l'est pour le gouverneur, mais pour le Sanhédrin, il n'est qu'un blasphémateur. Sans pour autant être confus dans ses motifs d'accusation, Pilate autorise la mise à mort de Jésus.

Les films visionnés nous présentent plusieurs facettes du gouverneur et toutes ont une originalité apparente. Le thème de ce troisième chapitre porte sur l'analyse des modes, des caractères du personnage. Comment les réalisateurs ont mis en scène ces attitudes, ces aspects psychologiques ?

A-t-on à faire à un Pilate binaire (bon/méchant) ? Quelques réalisateurs se focalisent sur la vision du personnage comme un héros ou bien comme un méchant assoiffé de sang, de brutalité.

La deuxième question : a-t-on à faire à un Pilate plutôt complexe ? En effet, la majorité des films penchent plus vers cette vision du personnage. Nous avons pu relever quatre duos de personnalité pour le gouverneur.

- Le calme et soucieux : un gouverneur gardant sa sérénité et se montrant de l'intérêt pour les affaires en cours et les personnes.

⁹⁰ Jn 18,36

- Le calme et embarrassé : un gouverneur se montrant à la fois intransigeant et déstabilisé par l'affaire de Jésus.

- L'ironique et malin : le gouverneur est celui qui se moque des Juifs et qui fait en sorte que l'affaire de Jésus le retombe sur eux.

- Le délirant et le parodié : un gouverneur incarnant un pouvoir, tourné en dérision par le peuple.

Le Pilate binaire : bon et/ou méchant

Le bon Pilate

Le film de Gian Paolo Callegari met en scène Pilate en tant que célébrité influente.⁹¹ Il est le gouverneur de la Judée (Palestine) et il veut s'en montrer digne. Il veut tout faire pour que le peuple retienne de lui son caractère bienveillant, juste et impartial. Il sait s'attirer les faveurs de la population de Césarée, et tente, en vain de s'attirer celles venant de la population de Jérusalem. Il n'hésite pas à défier les autorités du Sanhédrin, pour le bien du peuple.

Pilate veut prouver la clémence et le souci que Rome a de ses sujets judéens. Malgré le sacrilège des enseignes sur le temple, Pilate use de son pouvoir pour montrer qu'il peut respecter le dieu d'Israël et de son peuple.

C'est un homme cultivé, hors pairs, doté d'une grande intelligence et d'un sens pour la politique et la diplomatie. Il utilise un beau vocabulaire. Il s'avère être un grand séducteur, un brin manipulateur : il se montre clément pour s'attirer les faveurs d'une femme qui n'est autre que la fille du plus riche et influent juif, Aaron El Mesin ; il utilise la force pour retourner la conscience des juifs sur certains actes sanguinaires. Il peut être impitoyable avec les Samaritains, tout en reconnaissant et respectant la fidélité du peuple juif envers Dieu.

J'approuve aussi l'avis d'Erik Pessenti qui nous propose un « Pilate héros de péplum »⁹² : il se montre grand, audacieux, séducteur, tourmenté, mais en gardant un sang-froid face à ses adversaires. L'attention est portée sur lui. Il se fait que c'est aussi le seul et unique film, jusqu'à aujourd'hui, qui met en scène Ponce Pilate comme protagoniste principal.

Le méchant Pilate

Christopher Spencer présente un personnage opposé à celui proposé par Gian Paolo Callegari.⁹³ Le gouverneur s'avère être un homme méchant, autoritaire, sanguinaire et froid. Il se montre indifférent au cauchemar de sa femme : Claudia a fait un mauvais rêve dans lequel

⁹¹ CALLEGARI Gian Paolo et RAPPER Irving, *Ponce Pilate* [...]

⁹² PESSENTI ROSSI Erik, « Ponce Pilate au cinéma, entre véracité historique et invention sobre », [...], p. 145-147.

⁹³ SPENCER Christopher, *Son of God* [...]

elle a vu un homme bon condamné à être maltraité, voire martyrisé par Pilate. Le gouverneur préfère faire appel à un de ses serviteurs pour rassurer sa femme plutôt que de lui porter attention.

Il agit avec sang-froid, comme un dictateur. Le réalisateur le présente comme le mal incarné. Il ne craint pas la religion juive et menace même de supprimer la fête de Pâque. Il n'écoute personne. Si quelqu'un proteste ou s'élève contre lui par désaccord, il le punit fermement. Il se montre même violent gratuitement, comme si la brutalité et la violence étaient naturelles chez les Romains.

Il se montre aussi manipulateur, c'est dans sa nature : il fait en sorte que la responsabilité des émeutes soit sur les juifs et non sur lui en faisant faire condamner Jésus par la foule. Son geste de se laver les mains apparaît comme un rituel de conclusion d'un procès et non ce qui est écrit dans l'évangile de Matthieu.⁹⁴ Il ne sourit guère, sauf lorsque les juifs se font massacrer sous ses yeux, lors de l'émeute contre l'aqueduc. Sournois, il fait en sorte que les Juifs soient les coupables et lui, la victime qui défend Rome, sa dureté étant la conséquence des attitudes juives.

Ces deux Pilate sont tout de même fort proches durant l'affaire de Jésus : ils se montrent intéressés par le prophète, mais tout de même surpris ou apeurés par le titre de roi porté par celui-ci. Leur verdict reste tout de même différent : le bon Pilate va vouloir faire relâcher Jésus, considéré comme un simple illuminé, le méchant Pilate va donner la responsabilité à la foule de décider afin de leur jeter le blâme de la condamnation.

Concernant leurs relations, le bon Pilate sait s'attirer les bonnes grâces du peuple juif. Il séduit, réjouit, parfois se montre courageux et audacieux. Il se conduit comme un homme respectable, cultivé, le modèle du parfait général et gouverneur romain. Il incarne l'empereur et sait s'en montrer digne.

Le méchant Pilate, quant à lui, n'hésite pas à marquer les esprits par des actes forts, même si ceux-ci sont teintés de sang (le meurtre du jeune garçon, le bain de sang suivant le discours à propos de l'aqueduc). Il laisse son empreinte d'homme froid, blessant, son autorité est despotique et manipulatrice, faisant en sorte de rendre responsables les autorités juives de l'instabilité de leur province, lui étant la victime qui use de sa force pour maintenir l'ordre.

⁹⁴ Mt 27,24.

Les « Pilate » complexes

Calme et soucieux

L'acteur français Jean Gabin incarne le gouverneur dans le film de Julien Duvivier.⁹⁵ Il se montre calme dans son attitude et ses propos, soucieux envers Jésus, car il prend soin de le questionner en privé, malgré la volonté juive de le juger et de le mettre à mort publiquement. Sur un ton calme, posé il écoute le membre du Sanhédrin lui expliquant ce que dit la loi. Il l'autorise à arrêter Jésus, il lui prête même des soldats. Pourtant, d'après sa femme, Pilate n'aime pas les membres du Sanhédrin : c'est de la « racaille juive » comme il est dit dans le film.

Lorsque Jésus est amené à Pilate, le gouverneur décide lui-même de l'interroger à la stupéfaction des Juifs. Il reste calme, posé, il est soucieux de Jésus. Il l'encourage à se défendre. Il est aussi soucieux des opinions de sa femme, Claudia. Elle joue le rôle de la convertie : elle qui, au départ, se moquait de Jésus, a appris à le connaître. C'est pourquoi elle supplie son mari, à travers un communiqué, de ne pas faire condamner ce prophète. Cela rend Pilate perplexe. Jésus est-il vraiment un homme juste ?

Le gouverneur apprend que Jésus est galiléen. Ce qui lui donne l'opportunité de se débarrasser de l'affaire plus vite que prévu et d'envoyer Jésus au tétrarque pour ne pas le juger. Pilate fait tout pour agacer les juifs afin de leur démontrer que lui seul dirige la Judée.

Il fait flageller Jésus pour appuyer son autorité, rappelant aussi pouvoir de punir quiconque qui s'élèverait contre Rome. Claudia, quant à elle, joue les petites filles gâtées. Avec un grand sourire, elle tente de convaincre Pilate de ne pas condamner cet homme. Le gouverneur acquiesce à sa demande, il ne prendra pas la responsabilité de la condamnation.

Il entend donc les désirs des Juifs. Il les interroge sur la sentence à exécuter. Puis, se décharge de toute responsabilité en se lavant les mains. Pilate leur livre Jésus pour qu'il soit crucifié et il impose la rédaction d'un écriteau et l'appose au bois de la croix. Se souciant tout de même de l'objection d'un des prêtres, il maintient sa position : « ce que j'ai écrit est écrit. »

Dans une ultime mesure pour se venger des juifs qui ont perturbé son mandat, il fait clouer deux malfaiteurs de plus, une « escorte pour leur roi ! ».⁹⁶

Le Ponce Pilate de Duvivier se montre particulièrement anti-juif : il les considère comme agaçants, prétentieux, il les met à l'épreuve pour savoir envers qui ils portent

⁹⁵ DUVIVIER Julien, *Golgotha* [...]

⁹⁶ « Pilate se lave les mains, puis se retire en demandant qu'on crucifie d'autres bandits avec Jésus, pour lui tenir compagnie ».

Réf. : PESSENTI ROSSI Erik, « Ponce Pilate au cinéma, entre véracité historique et invention sobre », [...], p. 143.

allégeance, César ou Jésus dit « roi des Juifs ». Pilate, malgré sa quiétude, apparaît autoritaire lorsque la foule s'emporte : il veut obliger les juifs à dévoiler en vérité la raison pour laquelle ils réclament la mort d'un homme qu'il considère comme innocent. Il y arrive et assoie son autorité en crucifiant deux autres hommes de plus que Jésus. Il est donc soucieux de faire passer les intérêts romains, l'autorité de Rome sur celle des Juifs. En faisant crucifier trois hommes au lieu d'un, le gouverneur prouve la toute-puissance de l'Empire.

Erik Pessenti Rossi rattache le Ponce Pilate de Julien Duvivier au courant populiste des années 30.⁹⁷ Il s'agit d'un courant cinématographique qui se développe en Italie, puis en France. Nous sommes dans l'entre-deux-guerres et les réalisateurs, tel que Julien Duvivier, n'hésitent pas à faire émerger des personnes issues du bas peuple : issues de conditions modestes, elles ont gravi les échelons de la société par leurs mérites au cinéma. Jean Gabin est l'une de ces personnes populaires.⁹⁸

Le Pilate du film de Pier Paolo Pasolini est sans nul doute le plus bref dans sa décision.⁹⁹ Le réalisateur italien a choisi de le faire apparaître que quelques secondes dans son film lui faisant dire les phrases du récit de Matthieu. Mais, comme nous l'avons analysé précédemment, ce Pilate semble plus proche du récit de Marc.

Le gouverneur demande tout de même à Jésus de se défendre et il demande aussi aux Juifs ce qu'il a fait de mal. Il pose ensuite le choix entre Barabbas et Jésus puisque c'est la coutume lors de la fête de Pâque, de relâcher un prisonnier. Puis, il se déclare incompetent dans cette affaire qui ne relève pas de ses attributions, sans pour autant s'empporter ou montrer une quelconque opposition.

Pier Paolo Pasolini est soucieux de présenter un Pilate bref et exécutif, sans pour autant s'appuyer et mettre en évidence son caractère et son attitude envers les Juifs et Jésus. Le gouverneur, comme dans le récit de Matthieu, mais aussi proche du récit de Marc, entend les accusations, demande à Jésus d'y répondre, de se défendre, puis, tranche en soumettant le choix entre deux prisonniers et s'innocente de la responsabilité.

⁹⁷ PESSENTI ROSSI Erik, *op.cit.*, p. 142-144.

⁹⁸ « [le courant cinématographique auquel le film *Golgotha* peut être rattaché] ; c'est-à-dire du réalisme populiste qui se développe en France au milieu des années Trente, mettant en scène des personnages du peuple, de condition modeste, des marginaux, et délaissant la psychologie bourgeoise supposée trop compliquée au profit des sentiments simples. En insistant sur le petit peuple de Jérusalem dont on montre régulièrement les réactions et les commentaires face aux mésaventures de Jésus, en faisant de Pilate un homme du peuple, *Golgotha* appartient au même filon que *Hôtel du Nord* (Marcel Carné, 1938) ou *La belle équipe* (Duvivier, 1936) ». Réf. : PESSENTI ROSSI Erick, *op.cit.*, p. 144

⁹⁹ PASOLINI Pier Paolo, *L'Évangile selon saint Matthieu* [...]

L'opinion du gouverneur : c'est une affaire juive, il veut s'en distancer. Il reste malgré tout attentif aux accusations juives, car il ne montre aucune protestation, il accède à leur requête pour se débarrasser de cet agitateur.

Le gouverneur le plus calme et le plus soucieux envers Jésus et les Juifs restent tout de même celui du film de Stevens Georges dans son film *La plus grande histoire jamais contée*.¹⁰⁰ Pilate reçoit Jésus dans son palais, et laisse parler aussi le représentant du Sanhédrin. Il pose ensuite des questions à Jésus pour mieux connaître l'homme : sa filiation divine, le lieu de son royaume, son projet.

C'est un Pilate attentif, gardant son calme, prenant la décision judicieuse et maline d'emmener le prisonnier chez Hérode, puisqu'il est galiléen. Il s'entretient aussi quelques instants avec sa femme, dans l'ombre, pour prendre conseil. L'idée du gouverneur étant à la fois de clore cette affaire. Il a entendu le prisonnier et l'envoie vers une deuxième personne, à la fois, pour avoir un avis autre, peut-être différent du sien, et à la fois, pour se décharger d'une responsabilité.

C'est le lendemain que Pilate décide sereinement de prononcer son verdict sur Jésus. Devant la foule agitée : Pilate reste calme, posé. Il fait trois choses consécutives devant les juifs : il présente le prisonnier, il explique la coutume de la Pâque et donne aux Juifs un choix. La foule est partagée : une majorité demande la mort, l'autre la vie de Jésus.

Le résultat est le suivant : même s'il oblige Jésus à se défendre, Pilate, soucieux de l'avis majoritaire de la foule, décide de crucifier Jésus. Il se préoccupe aussi du Christ, le laissant libre d'assumer le choix de sa mise à mort s'il garde silence. Pilate ne le retient pas.

Toutefois, pour en être convaincu, le gouverneur exhorte tout de même Jésus à se défendre. Il le sait innocent mais tente de se montrer impartial devant la foule juive. Le pouvoir romain étant fort en apparence mais fragile en réalité, il est du devoir du gouverneur de ne pas faiblir et de montrer une autorité sereine et déterminée. L'Empire Romain, représenté par le gouverneur, veut se montrer soucieux du peuple qu'il gouverne. Qu'il en soit ainsi, sous-entend Pilate, c'est la volonté du peuple !

Un parallèle peut être fait avec le Ponce Pilate du film *Golgotha* : le préfet est proche du peuple, non pas parce qu'il en est issu, mais parce qu'il l'écoute et exécute ses demandes.¹⁰¹ Le gouverneur se montre soucieux des intérêts du peuple, probablement pour ne pas à mettre à mal l'intérêt romain qui n'est en rien impliqué dans cette affaire.

¹⁰⁰ STEVENS Georges, *The Greatest story ever told* [...]

¹⁰¹ DUVIVIER Julien, *Golgotha* [...]

Calme mais embarrassé

Le premier film sur Jésus de Nazareth présente déjà un gouverneur embarrassé par la présence de Jésus.¹⁰²

Assis sur son siège, il interroge le prisonnier et écoute les accusations de la foule. Il semble inquiet et perturbé par les propos de Jésus. Il l'envoie se faire punir à plusieurs reprises : tour d'abord, chez Hérode où il est rayé publiquement ; ensuite, le gouverneur le fait flageller ; enfin, il le présente à la foule qui veut le faire crucifier.

Le gouverneur a le regard sombre, mais ses gestes reflètent son état d'esprit : il ne veut pas donner la mort à Jésus car il n'y a aucun motif de condamnation en lui. Il fait de grands gestes pour s'opposer à la foule, il punit l'homme pour la contenter, mais ceci reste insuffisant pour la foule. Le gouverneur constate que la foule veut que cet homme meure. Il est alors embarrassé, excédé. S'il garde tout de même son calme, majoritairement, il s'emporte surtout pour montrer son désaccord envers la foule.

Ponce Pilate n'approuve pas la décision prise par les juifs mais il accepte toutefois de les satisfaire. Il reste embarrassé, mais le cache derrière son attitude ferme et calme : bras croisés, il laisse la foule s'adonner à son bon plaisir.

Le gouverneur a mené cette affaire, au vu de son attitude finale. Pourtant, il semble perplexe concernant la culpabilité de Jésus : il a tenté de le faire parler pour qu'il se défende, en vain. Il a tout essayé pour le sortir de cette impasse mortelle et Jésus s'est laissé accuser.

Contrairement au Pilate précédent, celui du film *The King of kings* semble plus immature et assez influençable.¹⁰³ Premièrement, il trône tel un empereur sur son siège, il n'a pas l'air très enchanté de voir la délégation du Sanhédrin, ne veut pas entendre leurs accusations mais questionne Jésus sur ce qu'il est : le roi des Juifs. Cependant, son premier verdict est de le prendre pour un fou qui sera châtié puis relâché. Sur ce verdict, le gouverneur semble déterminé.

Puis, brusquement, le réalisateur le pose en situation d'embarras : le gouverneur semble étonné des déclarations de sa femme, le Grand-Prêtre doit le menacer car il risque de plier en faveur d'une libération du Christ. Le gouverneur tente de se montrer intelligent en demandant de faire venir le meurtrier Barabbas. Son idée est de mettre en concurrence deux hommes et laisser le choix à la foule. Le gouverneur n'imagine pas la décision de la foule car il ne montre aucune protestation. Pilate relâche Barabbas et se laisse à nouveau influencer par le Grand-

¹⁰² OLCOTT Sidney, *From the Manger to the Cross* [...]

¹⁰³ DEMILLE Cecil Bunt, *The king of kings* [...]

Prêtre sur la sentence à prendre. Étonné, le gouverneur ne veut pas en prendre la responsabilité, il s'en lave les mains.

Il est clair que ce Pilate change brusquement d'avis, au fur et à mesure du procès et des menaces de Caïphe. Même sa femme tente de le raisonner, mais rien n'y fait. Pilate est pris dans les griffes du Grand-Prêtre, coiffé à la Belzéboul. La seule chose qui innocente le gouverneur dans la sentence reste le lavement des mains.

Jeune, le gouverneur comprend qu'il a été battu, son autorité est faillible: il le montre à la fin du procès en se retournant dans son siège, prêt à fondre en larmes. Le réalisateur a probablement voulu traduire la solitude qu'entraîne le pouvoir: Pilate est seul face à ses ennemis, sa femme préfère un prophète, il prend une décision qui est immédiatement instrumentalisée contre lui par le Grand-Prêtre, il se retire pour se noyer, seul, dans son chagrin. L'embarras du gouverneur le mène à la solitude.

Si nous nous focalisons sur la désapprobation de Pilate par rapport à la décision des Juifs concernant Jésus, il est intéressant de s'appuyer sur le personnage du film *Day of Triumph*.¹⁰⁴ Le réalisateur présente un gouverneur tourmenté voire un peu paranoïaque : il pense sans arrêt que les Juifs veulent le piéger. Jésus est l'appât pour attirer Pilate à reconnaître la valeur de la loi juive par rapport à celle de Rome. Cependant, la loi juive n'autorise pas à mettre quelqu'un à mort pour sédition envers l'autorité.

Le gouverneur est face à une situation qui demande réflexion et assurance : sa femme l'aide à réfléchir, mais il semble tout de même affolé par le refus de décision d'Hérode et par la détermination des Juifs à vouloir faire mourir Jésus. Il ne prend pas le risque de défendre le Nazaréen : son verdict étant de le châtier pour ensuite le relâcher.

Une des libertés prises par le réalisateur est de prouver le calme du gouverneur, malgré l'étonnement : lorsque les gardes lui amènent Jésus vêtu d'un manteau mauve, Pilate reste calme et questionne les gardes sur le châtiment exécuté sur l'homme. L'un d'eux insiste pour que Jésus soit mis à mort à cause de son titre « roi des juifs ». Soudain, Pilate comprend que les Juifs lui tendent vraiment un piège. Il demande s'ils ne veulent pas procéder à un échange de prisonniers : Barabbas est en prison, sa liberté contre la culpabilité et la mort du Christ. Pilate veut convaincre les juifs de ce choix, tout en essayant de retourner l'affaire contre eux.

Mais Pilate n'arrive pas à retourner le piège contre ses instigateurs. Les juifs voient dans le choix proposé par Pilate la solution pour influencer et condamner Jésus. Certes, Pilate était déjà sous pression : « si tu relâches cet homme, tu n'es pas l'ami de César. Quiconque se fait

¹⁰⁴ COYLE John T. et PICHEL Irving, *Day of Triumph* [...]

roi défie César ! ». ¹⁰⁵ À ces mots, Pilate se lave les mains et se dit innocent du sang de cet homme : « faites-en ce que bon vous semble ! Relâcher Barabbas ! »

Toutefois, la scène de repas du film de John Coyle, *Day of Triumph*, a inspiré le film de Nicholas Ray où l'on retrouve cette scène, à la différence que Claudia s'efface par rapport à Pilate, furieux et embarrassé, par le silence du Christ. ¹⁰⁶ Cet embarras est fort marqué par la conversation entre Pilate et son second durant l'interrogatoire de Jésus. Le gouverneur et son général ont débattu sur les motifs d'accusation portés contre Jésus, à savoir les troubles à l'ordre public et la sédition pour s'être proclamé « roi des Juifs ». Il est curieux de constater que le réalisateur ne représente pas la présentation publique de Jésus. L'amnésie pascale est évoquée, mais le choix de relâcher un prisonnier revient au gouverneur et non au peuple.

Le film de Roberto Rossellini est consacré à la vie-reportage du Christ. ¹⁰⁷ Nous allons nous inspirer du point de vue d'Erik Pessenti Rossi pour déterminer l'embarras du gouverneur face à Jésus et aux Juifs. ¹⁰⁸ Le réalisateur traduit l'embarras du gouverneur à travers son incertitude et ses va-et-vient entre Jésus et les Juifs. Voici comment Erik Pessenti se prononce sur ce Pilate « reportage » :

« En vérité, outre que par le dialogue, l'incertitude de Pilate est transmise essentiellement à travers ses va-et-vient permanents entre Jésus, les prêtres et les pharisiens, le préfet est presque toujours en mouvement et, même lorsqu'il s'adresse à Jésus, il tourne autour de lui. On remarque d'ailleurs que Jésus lui répond calmement, presque d'égal à égal. Toujours dans cette même logique anti-cinématographique, le cinéaste ignore totalement Claudia. Rossellini essaie donc de constater des faits bruts, un peu à la manière d'un reportage, refusant totalement de les interpréter et les livrant tels quels au spectateur. En dépit de tout, son Pilate, bien que plus développé que celui de Pasolini, et malgré le choix d'un acteur déjà âgé (il a des cheveux blancs) qui aurait pu apporter une certaine crédibilité au personnage (voire suggérer une certaine sagesse), donne l'impression d'un personnage assez inconsistant qui gesticule beaucoup sans vraiment prendre le temps de la réflexion. Ce Pilate est donc autant redevable au « format » télévisuel (qui impose malgré tout une relative sobriété formelle) qu'au choix rossellinien d'une certaine distance anti-dramatique avec les personnages. » ¹⁰⁹

Le Pilate le plus embarrassé voire le plus tourmenté est celui de Mel Gibson. ¹¹⁰ À la fois, jeune gouverneur de province et à la fois vétéran aguerri, il tente de gouverner la Judée d'une main de maître. Pressentant à tout moment une révolte, il ne se montre pas très à l'aise à gouverner, il ne veut en aucun cas perdre ses moyens et demande à ses troupes une aide pour contenir la foule.

Mel Gibson nous propose un gouverneur pris en tenaille, tout comme l'est le jeune Empire Romain. Il est fragile d'esprit, se pose des questions au sujet de la Vérité, sa femme

¹⁰⁵ Jn 19,12.

¹⁰⁶ RAY Nicholas, *King of kings* [...]

¹⁰⁷ ROSSELLINI Roberto, *Il Messia* [...]

¹⁰⁸ Pessenti Rossi Erik, *op.cit.*, p. 147-148.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 148.

¹¹⁰ GIBSON Mel, *The Passion of the Christ* [...]

est aussi jeune et fragile que lui, mais elle reste lucide, malgré ses cauchemars. Elle reste néanmoins une partisane du Christ, en secret. Son mari est plus soucieux de l'avant-poste militaire, perdu récemment. Il sait que les Juifs préparent une révolte : il est le prétexte, Jésus est l'appât.

Erik Pessenti tente de nous expliquer le choix de Mel Gibson :

« Contrairement au Gabin de Golgotha, Pilate apparaît ici comme un homme austère, grave et tourmenté : il sait qu'en décidant de faire condamner le Christ il sauve probablement sa propre vie mais, à travers la peine qu'il cause à Claudia, il prend également conscience que les enjeux de tout cela vont au-delà de sa propre existence terrestre. »¹¹¹

L'affaire de Jésus s'avère être d'une importance capitale. Pilate connaît la concurrence de l'autorité et de la célébrité du Grand-Prêtre. Mel Gibson joue sur ce duel entre le gouverneur et Caïphe en les mettant face à face, le gouverneur au-dessus des escaliers, le Grand-Prêtre s'approchant de lui, montant les marches. Celui-ci gagne son duel et la mort de Jésus par la même occasion. Embarrassé, le gouverneur se lave les mains, en guise de protestation et de déchargement de responsabilité. Rien n'y fait, la sédition juive a bel et bien commencé, il ne peut l'arrêter.

Le gouverneur est nerveux à l'idée de faire mettre à mort un innocent : il regarde attentivement la traversée de Jérusalem par les condamnés. Il reste soucieux de l'avenir, il réfléchit à ce qui pourrait se passer : comment va-t-il savoir contenir la révolte ? Un Pilate embarrassé et préoccupé par les affaires militaires avant tout, voilà ce que nous propose Mel Gibson.

Ironique et malin

Franco Zeffirelli réalise une mini-série sur la vie de Jésus de Nazareth. Dans la dernière partie, consacrée à la Passion et à la résurrection du Seigneur, le réalisateur suit le récit de Jean pour représenter le procès de Christ.¹¹²

Le réalisateur décide de présenter un Ponce Pilate de très mauvaise humeur, sa semaine étant probablement chargée et n'appréciant pas le fait que la foule demande la libération d'un certain Barabbas, inconnu dans ses relations.

Le gouverneur se montre à la fois furieux et embarrassé par cette situation : les Juifs sont souvent mécontents ; mais il se montre malin en acceptant de recevoir les Juifs condamnant Jésus, puis d'écouter le prisonnier. En effet, le gouverneur pose habilement ses questions pour cerner l'homme, puis il rend son verdict : « C'est un rêveur... »

¹¹¹ PESSENTI ROSSI Erick, *op.cit.*, p. 153-154.

¹¹² ZEFFIRELLI Franco, *Jesus of Nazareth* [...]

Pilate se moque des principes juifs. Il se moque d'eux aussi lorsqu'il rencontre Jésus. Pour lui, il n'a pas le charisme d'un roi. Cependant, il se montre tout de même embarrassé par son silence. Jésus ne dit presque rien et cela rend Pilate nerveux. Il pense à l'opportunité de Pâque. Le « Privilegium Pascale » s'avère être une aubaine pour demander l'avis du peuple et trancher entre une libération et une condamnation. Le gouverneur pense en finir avec Barabbas en le mettant en concurrence avec Jésus.

La situation inverse se présente : Barabbas est choisi par le peuple, mais Pilate, comme si une intuition avait parcouru son esprit, approuve quelque part cette décision : « Quintilius, je me demande qui est notre véritable ennemi ? »

Pilate fait écrire sa décision : Jésus a été condamné par le peuple pour trahison, pour s'être déclaré roi des Juifs et il est condamné à mourir crucifié. Pilate rejette toute la responsabilité sur les Juifs et ne déclare pas Barabbas libre. Pilate a su se débarrasser de deux affaires en même temps : c'est à la fois une ironie du sort, et à la fois sa malignité qui ont prouvé la valeur du gouverneur romain.

Le Pilate proposé par Martin Scorsese, *The Last Temptation of the Christ*, sort des cadres évangéliques, tout en s'inspirant de Jean, à propos de l'entretien entre Pilate et Jésus.¹¹³

Le gouverneur paraît très calme. Il semble se soucier de Jésus et de ses attitudes. Il veut en savoir plus. Il demande même un miracle, comme le veut Hérode dans l'évangile de Luc.¹¹⁴ Mais ce Jésus reste très déconcertant pour le gouverneur. Il le déçoit. Pilate s'attendait peut-être à quelque chose de grandiose, confirmant les rumeurs sur cet homme. Mais il ne fait rien. Le gouverneur interroge sereinement Jésus, sans brutalité mais avec un regard tout de même assuré et expressif. Il n'hésite pas à dire ce qu'il pense de Jésus, sans détour. Il invite Jésus à se justifier sur la demande du miracle et sur ce qu'on dit de lui.

Pilate est plus philosophe que militaire, il impose son avis à Jésus à propos du changement. Il se montre aussi réaliste, contrairement à la personne rêveuse et visionnaire qu'est Jésus pour lui. Calmement, il envoie Jésus se faire crucifier au Golgotha.

Erik Pessenti Rossi donne un avis plus marquant au sujet du Pilate de Martin Scorsese¹¹⁵: le réalisateur propose un gouverneur cynique. Voici ce qu'en pense Erik Pessenti :

« Pilate questionne donc, puis condamne, sans aucune hésitation, de façon presque routinière et administrative, mais en toute courtoisie. Scorsese, un peu à la manière de Pasolini, ne veut pas dramatiser cet épisode, mais il lui donne cependant une nouvelle

¹¹³ SCORSESE Martin, *The Last Temptation of the Christ* [...]

¹¹⁴ Lc 23, 8.

¹¹⁵ PESSENTI ROSSI Erik, *op.cit.*, p. 150-152

consistance. En effet, Pilate laisse parler Jésus pratiquement d'égal à égal avec lui ; on remarquera qu'il s'assoit même à côté de lui pour mieux montrer qu'il le comprend bien qu'il saisit parfaitement le danger qu'il représente. Scorsese introduit une manière de ressemblance entre les deux, due également au fait qu'ils sont jeunes et pourraient presque être amis (on remarque que Jésus tutoie Pilate). Si Pilate est ironique [...], il n'est jamais troublé, maîtrise parfaitement la conversation. Pilate apparaît curieux, presque amusé, il écoute, n'est jamais statique, se déplace, prend appui contre l'angle du mur. En vérité, plus qu'un interrogatoire, l'on a ici la confrontation intellectuelle entre deux hommes qui défendent leur version du monde tout en se comprenant parfaitement. Pilate a saisi les enjeux [...]. Pilate a compris que Christ va changer le monde tel qu'il est, changer la façon de penser des gens et que cela est dangereux pour Rome. Pilate a tout compris, n'est pas atteint par les paroles du Christ ; il parle doucement, posément ; c'est sans doute le plus redoutable de tous les Pilate vus jusqu'ici, car c'est un vrai politique et un vrai dialecticien, aussi fort que le Christ.¹¹⁶ Comme lui, il est seul, l'avis d'aucune femme ne vient le troubler ; il assume sa condamnation en connaissance de cause, au nom de Rome [...]. Tout semble donc ici nouveau par rapport à l'iconographie cinématographique traditionnelle, à l'image du rythme lent de la scène, paisible, jusqu'au fond sonore, ce hennissement de cheval que l'on entend et qui donne une touche quasi familière à l'entretien, faisant presque oublier les enjeux tragiques des paroles échangées. Mais au fond, Christ ayant momentanément accepté de mourir, point besoin n'est de dramatiser la mise en scène. Cette unique scène avec Pilate apparaît donc d'autant plus efficace qu'elle est brève¹¹⁷, et dévoile un préfet qui s'éloigne certes des Évangiles, mais reste vraisemblable et cohérent dans ses arguments. À l'humanité du Christ recherchée par Scorsese dans ce film correspond le cynisme froid de Pilate son juge. »

À l'opposé du film de Martin Scorsese, où le gouverneur apparaît dans un décor sobre et en tenue vestimentaire très sommaire, le Pilate du téléfilm *Judas* paraît très occupé par les affaires mondaines.¹¹⁸ Il reste tout de même intelligent et attentif à sa femme forte influente sur lui.

Ce Ponce Pilate se comporte comme un aristocrate et un politicien se déchargeant de toute responsabilité. Il vit dans son palais à Césarée, reçoit ses alliés et ses amis, ne se préoccupe guère des affaires juives sauf si celles-ci viennent troubler sa quiétude. Ce qui le préoccupe le plus c'est la tranquillité de sa province de Judée. Plus elle s'avère calme et passive, plus ça l'arrange. Évidemment, la réalité est tout autre et cela l'exaspère. Malin, il sait comment plaire à ses alliés et à sa femme afin de garder une certaine tranquillité.

Toutefois, il reste très influencé par Claudia. Charmante personne et d'une beauté assez contrariante, elle sait se montrer persuasive, jouant la femme fatale. La seule et unique fois que Pilate ne l'écoute pas, c'est lors de la présentation de Jésus devant la foule où il décide de livrer Jésus aux Juifs pour qu'il soit crucifié.

Pilate est un gouverneur, non soucieux des affaires de sa province, sauf si celles-ci s'avèrent troublantes. Il s'intéresse au prophète, sans pour autant les considérer comme dangereux. Il ne trouve pas d'intérêt à s'occuper des affaires internes juives, sauf pour y gagner en aura et en autorité. Il peut, cependant, compter sur l'intelligence subtile de Claudia,

¹¹⁶ Il peut être concurrencé par le violent Pilate du film *Son of God*, politique et despote en même temps.

¹¹⁷ La scène dure 251 secondes.

¹¹⁸ CARNER Charles Robert, *Judas* [...]

première à trouver une parade pour que le gouverneur se décharge d'affaires qu'elle juge sans importance.

La fiction de Guilo Base, *The Final Inquiry*, propose un personnage de Ponce Pilate politicien, stratège, embarqué dans une enquête pour démontrer la possible résurrection du Christ.¹¹⁹ Ayant appris la présence d'un envoyé par l'empereur, il se montre en fin manipulateur : courtois, il n'hésite pas à amadouer son hôte, l'envoyé de l'empereur, afin que celui-ci se croie en sécurité. En réalité, il gêne Pilate, le préfet veut rester le seul maître à bord en Judée.

Le gouverneur agit en complicité avec les autorités juives à son compte et ensemble, ils prouvent au tribun que Jésus est un faux prophète et qu'il a divisé le peuple. Maintenant Pilate est face à des dissensions dans sa propre province, à cause du Nazaréen. Il ne veut surtout pas que l'empereur Tibère l'apprenne, car ce serait pour lui un échec et probablement annonciateur d'un retour à Rome. Il reste déterminé, intransigeant et n'hésite pas à utiliser l'envoyé de l'empereur comme un instrument pour montrer au peuple que Jésus a menti sur sa personnalité. Il a même fait mettre par écrit les motifs d'accusation portés à l'encontre du Christ : il a été condamné pour crime de lèse-majesté car il s'est déclaré « roi des juifs ». Or seul l'empereur est roi.

Pour terminer cette section, sur le Pilate malin et ironique, il est intéressant de se pencher sur le couple Ponce Pilate-Claudia, que propose *Killing Jesus*.¹²⁰

Le gouverneur s'avère être un homme mûr, ferme et gardant sa place du mieux qu'il peut. Sa jeune femme aime cette place d'aristocrate, aux côtés de son mari, elle tente de jouer le jeu politique afin d'être aussi mêlée aux affaires. De toute manière, elle y est impliquée, car sa propre personne est menacée par les agitateurs juifs.

Le gouverneur se dit prêt à réprimer tout acte de rébellion contre la loi romaine et contre l'empereur. Tout le reste est, selon lui, du ressort des Juifs. Il le prouve à de nombreuses occasions. Il délègue et met au défi les autorités locales. Ce sont elles qui doivent prouver leur loyauté envers Rome, sinon, il sera obligé d'en informer l'empereur.

Cependant, il ne peut pas prendre des décisions arbitraires, seul. Il doit en informer les autorités juives et elles peuvent le consulter. Pilate se montre collaborateur et il fait du mieux qu'il peut. Il est respectueux envers sa femme, un brin prétentieux envers le peuple juif, sans pour autant déblatérer sur lui. Il se montre juste et impartial, avec un brin d'ironie.

¹¹⁹ BASE Giulio, *The Final Inquiry* [...]

¹²⁰ MENAUL Christopher, *Killing Jesus* [...]

Pilate se soucie de faire respecter la loi romaine et de tester aussi les alliés de Rome pour prouver leur loyauté. Il le fait habilement avec l'aide de sa femme. Concernant Jésus, il ne l'interroge pas conformément aux évangiles, mais fait en sorte de répercuter l'affaire aux dirigeants locaux, comme Hérode ou Caïphe. Il sait habilement rester neutre en affirmant, ouvertement, sa non-volonté d'aller délivrer Jésus : il veut rester fidèle aux intérêts romains, tout dérapage, quel qu'il soit lui serait fatal.

Le gouverneur sait aussi mettre au défi les autorités juives. Il les oblige à prendre leur responsabilité, à mener des affaires qui les concernent et il les soutient s'il le faut. Ce Pilate se montre peu diplomate, parfois, un brin prétentieux envers les Juifs. Mais il reste tout de même soucieux de leur coutume, de leur dieu, sans pour autant y adhérer.

Délinant et parodié

La première adaptation humoristique et musicale sur la vie publique du Christ n'est autre que le film de Norman Jewison, *Jesus Christ Superstar*.¹²¹

Jésus est amené à Ponce Pilate, le représentant de l'autorité romaine. Une autorité parodiée car le réalisateur présente un jeune gouverneur efféminé, capricieux, imbus de sa personne et hystérique. Il dit ne pas connaître Jésus, puis, il ne sait que faire de lui, le laissant aller entre les mains d'Hérode, car Jésus est galiléen. Nerveux, une fois de plus, Pilate se montre apeuré par la foule juive et sa volonté de détruire Jésus.

Le gouverneur perd son calme devant ce qu'il appelle l'hypocrisie des Juifs : ils reconnaissent César comme leur seul roi, eux qui le dénigrent tant. De plus en plus hystérique et obstiné, le gouverneur rend son verdict : châtier Jésus. Pilate démontre aux Juifs leur soif de sang en comptant, amèrement, les coups de fouets. Nous sommes proches d'une scène de sadomasochisme, où tout le monde semble se délecter de la souffrance d'une personne.

Un instant, Pilate tente de s'éprendre de la personne de Jésus : il veut le faire libérer ; mais Jésus se refuse à lui, prétendant que le gouverneur n'a aucun pouvoir sur lui. Pilate est hors de lui, hystérique à l'extrême, il lave ses mains en guise de protestation : il proteste à la fois contre les Juifs qui veulent du sang et contre Jésus qui veut mourir, comme une marionnette.

Durant les années 1980 est paru le film *The Life of Brian*.¹²² Le gouverneur est incarné par un acteur jouant le rôle d'un clown : il a une voix aiguë, sa diction est presque incompréhensible. Testant sa garnison grâce à un surnom ridicule, il se ridiculise lui-même au

¹²¹ JEWISON Norman, *Jesus Christ Superstar* [...]

¹²² JONES Terry, *The Life of Brian* [...]

point de faire rire tout le monde et à être considéré comme une marionnette de cirque.¹²³ L'ensemble de l'assemblée juive n'hésite pas à se moquer de lui et de le tourner en dérision : c'est le pouvoir en place qui se fait gouverner par les rires des gouvernés.

Cependant, le gouverneur est assez narcissique, il aime le paraître, car il supervise les travaux de rénovation de son palais et s'admire dans un miroir avant d'apparaître à la foule. La fête de Pâque est sa préférée : c'est le « jour des crucifixions ». ¹²⁴ Le réalisateur dénonce, en parodiant, la cruauté romaine. Pilate est même enchanté d'avoir autant de personnes à crucifier, 139, qu'il s'empresse d'en ajouter une nouvelle pour arrondir le nombre : la personne n'est autre que Brian. Le gouverneur, lui, reste le clown, l'amuse-foule qui s'exhibe en public et qui fait rire tout le monde, y compris sa propre garnison.

Les Inconnus, groupe humoristique français, nous proposent un gouverneur amusant.¹²⁵ Les deux apparitions de Pilate sont extrêmement manipulées pour nous présenter un méchant illuminé devant le gentil illuminé qu'est Jésus. Personnalité grotesque, le gouverneur n'hésite pas à jouer sur les mots pour qualifier Jésus.¹²⁶

Par cette illustration, les Inconnus dénoncent l'attitude du pouvoir à railler les personnes marginales ; mais ils dénoncent aussi la vision et la pensée de celles-ci par rapport au pouvoir en place : un régime de corrompu, à la solde de l'argent. Une courte caricature de la société qui en dit long sur la vision des gouverneurs et des gouvernés.

Commentaires à propos du Pilate complexe

La complexité du personnage est illustrée par l'ensemble des réalisateurs, y compris ceux qui présentent un Pilate binaire. La personnalité du gouverneur, mise en scène au cinéma reflète à la fois une psychologie difficile à catégorisée et à la fois un gouverneur romain tel que les réalisateurs le perçoivent.

- Le calme et soucieux reste dans sa quiétude, écoute les différents partis s'exprimer, pose son avis et reste soucieux de l'avis des partis et donne raison à la majorité, une sorte de gouverneur démocratique.

- Le calme et embarrassé démontre ses faiblesses et en fait part à ses proches, en particulier à sa femme, qui joue le rôle du psychologue et de la partisane du Christ. Le gouverneur demande l'aide de ses troupes pour contenir la foule. L'avis du Sanhédrin dérange Pilate, il ne veut pas que Jésus meure, il n'est coupable d'aucun crime. Seule l'affirmation de

¹²³ Le surnom est « Biggus Dickus ».

¹²⁴ « It's Crucifixion's day »

¹²⁵ Les Inconnus, *Jésus II le Retour*, [...]

¹²⁶ « Où crèche-t-il ? [...] Encore un qui se prend pour le Fils de Dieu ! »

sa royauté déstabilise le gouverneur. C'est souvent l'argument déstabilisateur, utilisé par le Sanhédrin pour mettre à l'épreuve l'autorité romaine et en même temps pour lui faire comprendre que seul César est roi.¹²⁷

- L'ironique et malin défend habilement les intérêts de Rome et fait en sorte de se décharger de l'affaire de Jésus. Le gouverneur considère cette affaire comme religieuse, donc ne dépendant pas de sa juridiction. L'opinion qui l'a sur Jésus est la suivante : un illuminé, et un visionnaire dangereux. Le gouverneur l'accuse de crime contre lèse-majesté car quiconque se fait roi ou se dit roi s'oppose à la royauté de l'empereur. Cet argument complète celui des Juifs qui le considèrent comme blasphémateur. Se mettant en accord avec la loi juive ou faisant en sorte de démontrer la supériorité de la loi romaine sur celle-ci, le gouverneur transfère la responsabilité de la condamnation sur les juifs, à la fois par ses propos et à la fois par l'écriteau qu'il fait rédiger. La sentence de mise à mort est le compromis trouvé : « mieux vaut qu'une seule personne meure que plusieurs ! »¹²⁸

Enfin, le Pilate délirant et parodié reflète la vision extrême du pouvoir par notre société : des personnes jouant les clowns avec la vie des gens. Certes, le public est sous l'autorité de ces personnes, mais en même temps, la liberté de critique de celui-ci donne un pouvoir plus important au peuple. C'est le peuple qui se rend maître des actions du gouverneur, pris en étau ou bien déstabilisé par une foule en délire ou encore, insulté. Le gouverneur, pour se faire respecter, n'a d'autre choix que céder à leur requête, tout en se montrant extérieur au choix du peuple.

Conclusion du chapitre

Comme nous le constatons, les réalisateurs représentent de plusieurs manières différentes Ponce Pilate. Les deux grandes catégories de psychologie sont la dualité du personnage, bon-mauvais, et la complexité, plus récente et probablement, plus proche de la réalité historique.

Tout d'abord, nous nous sommes intéressés aux films présentant un personnage dualiste : Pilate est vu bon, durant les années 60, et méchant, très récemment.

Cependant, le personnage est vu, majoritairement, dans une perspective complexe : il peut être représenté comme calme et soucieux, calme mais embarrassé, ironique et malin, délirant et parodié.

¹²⁷ Jn 19,15.

¹²⁸ Jn 11, 49-50.

Toutes ces représentations sont fictives et hypothétiques. Mais elles témoignent d'un imaginaire issu des mentalités des réalisateurs de l'époque. Ils sont ceux qui donnent « nouvelle » vie, une « nouvelle » personnalité à Ponce Pilate.

Chapitre 4. Une périodisation possible ?

Introduction

L'objectif de cette dernière partie est de proposer une périodisation à la fois chronologique et thématique du personnage, de son incarnation par les acteurs et de la réception de cette figure.

Pour aborder le sujet, il est intéressant de nous pencher sur l'article d'Isabelle Saint-Martin, « L'effet de présence : entre image fixe et image animée, les représentations de la Passion (fin XIXe-début XXe siècle) ». ¹²⁹ Il va nous donner une ouverture sur ce que la mise en scène des récits de Passion provoque au cinéma.

Tout d'abord, la prise de position du cinéaste est à prendre en compte, ainsi que l'univers et le contexte de l'époque. Ces éléments conditionnent la réalisation des films et de leur sortie sur grand écran. Comme nous l'informe Isabelle Saint-Martin, les récits de Passion donnent les premiers sujets des films religieux. Les premiers films datent d'avant la Première Guerre mondiale. Selon Isabelle Saint-Martin, ils avaient deux objectifs : commercial et pastoral. Voici comment elle justifie ce constat : « Le spectateur, pénétré des sermons de l'époque, reçoit l'effet visuel d'une composition d'ensemble bien plus qu'il ne tend à déchiffrer la narration d'une succession des scènes qui lui ferait découvrir une histoire, en réalité déjà connue. » ¹³⁰

En effet, dans le contexte d'avant-guerre, l'emprise des images de dévotion au Christ en croix et autres images représentant la Passion du Christ sont populaires. ¹³¹ Les premiers réalisateurs tentent aussi de se faire connaître à travers ces sujets, malgré le caractère de déjà-vu. Le résultat est tout d'abord la projection de plan-tableau animé, entrecoupé de versets et citations bibliques. Dans les années 1910, la narration et des scènes intermédiaires commencent à se développer. L'effet voulu sur le public est de susciter la réaction du public et ce qui attire le public dans la représentation de scène religieuse est son caractère tragique. Le dramatique touche les chrétiens. Cela se remarque dans le premier film analysé, *From the Manger to the Cross*. ¹³²

Le caractère dramatique est très prononcé dans ce premier long métrage sur la vie du Christ. L'effet « documentaire » est aussi recherché : la présentation de la vie du Christ, avec

¹²⁹ SAINT-MARTIN Isabelle, « L'effet de présence : entre image fixe et image animée, les représentations de la Passion (fin XIXe- début XXe siècle) », in *Cahiers d'études du religieux. Recherche interdisciplinaires*.

Lien url : <https://cerri.revues.org/1058> (06/02/2016).

¹³⁰ *Ibidem*, p. 3

¹³¹ Nous lisons dans l'article: « D'origine franciscaine, la dévotion aux stations du chemin de croix se répand en Italie et a connu un grand essor en France au XIXe siècle ; elle forme une tradition très vivace au début du XXe siècle. » Réf. : SAINT-MARTIN Isabelle, *op.cit.*, p. 4

¹³² OLCOTT Sydney, *From the Manger to the Cross* [...]

les vrais protagonistes qui ont marqué sa vie, notamment notre figure, Ponce Pilate qui apparaît en fin de film, lors du procès. Inutile de le présenter à l'écran avant le procès de Jésus. Les réalisateurs respectent la trame des évangiles. Le public devient témoin de scènes inspirées de faits qui se sont déroulés, il y a 2000 ans.

Boston Herald le formule comme suit :

« Puis les acteurs se mettent à jouer la naissance et la vie du Christ et ce nouvel épisode provoque un changement d'attitude chez le spectateur. L'intérêt devient alors tel qu'on oublie que ce que l'on voit s'est réellement produit sur une scène de Bohême, il n'y a pas si longtemps ; on finit par penser que tous ces visages que l'on voit sont ceux-là mêmes qui vivaient en Palestine il y a 2000 ans et qui furent témoins de leurs propres yeux de la crucifixion du Christ. »¹³³

Les spectateurs se fondent dans les scènes et réagissent devant les scènes projetées devant eux. Cela suscite l'émotion, l'empathie pour la personne de Jésus et entraîne certaines critiques vis-à-vis de la population juive aussi. Le public s'indigne contre les bourreaux du Christ. Et Ponce Pilate en fait partie. Si bien que, d'après l'article de Saint-Martin, « les frères Lumière avaient fait preuve de neutralité, au cœur de l'affaire Dreyfus, en ne plaçant aucune scène avec Pilate et les pharisiens. »¹³⁴

La tendance de rendre authentique, de reconstituer avec précision les faits est aussi la priorité des réalisateurs pour leur public. Cela amène à fusionner, assembler les récits évangéliques « à la manière d'un diatessaron », comme le souligne l'auteure. Seul Pasolini n'a pas respecté cette fusion. Il a suivi uniquement le récit de l'évangile selon Matthieu. Cette information justifie la présence très brève de Ponce Pilate. Cet assemblage des évangiles serait provoqué par le contexte d'exégèse historico-critique dans lequel baigne notre époque. Isabelle Saint-Martin s'exprime ainsi :

« Que le film récent de Mel Gibson ait pu susciter également de telles protestations, dont s'est défendu le réalisateur, peut être rapproché d'un des effets de la volonté, plus surprenante en 2004 qu'en 1904, d'avoir à nouveau cherché à reconstituer une forme de "comme si vous y étiez", nourrie là encore des visions d'A.C. Emmerich. Aussi alors que le film revendique un effort d'authenticité dans la précision des reconstitutions, il révèle en creux ce que les Évangiles ne sont pas, à savoir le récit historique d'une biographie linéaire. Après un siècle d'exégèse historico-critique, le décalage apparaît plus net encore. La tendance à fusionner les écrits évangéliques à la manière d'un diatessaron est permanente dans ce type d'approche de la vie de Jésus, Pasolini fut l'un des rares à avoir pris le parti inverse en sélectionnant le texte de Matthieu. »¹³⁵

Cependant, les Évangiles ne sont pas des biographies du Christ. Ce sont des récits pour rendre témoignage de l'attitude du Christ perçue par des personnes.

¹³³ SAINT-MARTIN Isabelle, *op.cit.*, p. 4.

¹³⁴ *Ibidem*, p. 9.

¹³⁵ *Ibidem*.

L'insertion du personnage dans la mise en scène de la Passion du Christ au cinéma

La Passion du Christ mise en scène

Lorsque nous évoquons la personne de Jésus, il nous vient à l'esprit plusieurs choses : Noël, jour choisi pour fêter la naissance du Christ ; le jour de Pâques, fête de sa résurrection ; l'ascension, la Pentecôte... Tout cet imaginaire, ces pensées sont synthétisées à l'écran dans ce que l'on pourrait nommer la représentation de la vie de Jésus Christ, fils de Dieu, appelé aussi le « Messie ».

Les débuts cinématographiques de la vie du Christ

La représentation cinématographique de la vie du Christ est apparue très tôt dans l'histoire du cinéma. D'abord présenté sous forme de tableaux-récits animés, le grand écran accueille un premier long métrage américain retraçant l'ensemble de la vie du Christ en un peu plus d'une heure. Le film s'intitule *From the Manger to the Cross*. Il a été réalisé par Sydney Olcott en 1912 et est sorti en 1913.¹³⁶ Comme le dit son titre, le réalisateur met en scène l'ensemble des récits évangéliques mixés, allant de la naissance du Christ raconté par Luc, puis sa vie publique, jusqu'à sa Passion, basée sur l'évangile de Jean.

La plupart des films visionnés nous ont présenté un type de schéma sur la trame de La Passion de Jésus. Le réalisateur Sydney Olcott est le premier à mettre en scène le personnage de Ponce Pilate. Samuel Morgan incarne le gouverneur. Nous n'avons pas d'autre information sur cet acteur et son parcours cinématographique.

En octobre 2014, un avis sur ce film a été posté sur le site « Sens Critique » par Maqroll. Cette personne a rédigé de nombreuses critiques sur différents films:

« Un des tout premiers longs métrages américains, peut-être même le premier sous forme d'une hagiographie très conventionnelle de Jésus, de sa naissance à sa mort, comme le titre l'indique. Signalons d'entrée son plus grand intérêt, à savoir le fait d'avoir été tourné sur les lieux même de l'action, ce qui donne de très belles prises de vue de ce qui s'appelait alors et sans connotation aucune la Palestine. Pour le reste, la musique est envahissante, sûrement rajoutée et que l'on peut heureusement couper, les acteurs sur jouent, la mise en scène est conventionnelle. Comparé aux œuvres de Méliès de la même époque, ce film a vingt ans de retard. Il constitue néanmoins un document très intéressant sur la préhistoire du cinéma. »¹³⁷

Le film *The King of kings* de Cecil B. DeMille est fort proche de celui de Sydney Olcott. Cependant, il ajoute un nouveau personnage : la femme de Pilate et il introduit un duel entre Caïphe et le gouverneur sur la condamnation de Jésus : le gouverneur l'ayant déjà puni veut simplement le présenter à la foule pour décider de son sort, le Grand-Prêtre est celui qui décide pour la foule, il veut le faire crucifier. La foule le suit avec virulence. Nous avons déjà

¹³⁶ OLCOTT Sidney, *From the Manger to the Cross* [...]

¹³⁷ http://www.senscritique.com/film/From_the_Manger_to_the_Cross/critique/39804733 (02/02/2016)

une approche de l'antijudaïsme au cinéma, car les juifs sont ceux qui s'agitent avec violence, face au calme romain.¹³⁸

La vie du Christ au cinéma migre en Europe

Durant l'entre-deux-guerres, dans le cinéma français plus particulièrement émerge une figure, un acteur qui fera l'affiche de nombreux films : Jean Gabin. Cette icône a elle aussi, interprété un rôle dans la vie du Christ: Jean Gabin incarne le gouverneur Pilate, suite aux demandes répétées du réalisateur Julien Duvivier.

« Duvivier crée l'événement début 1935 avec *Golgotha*, film sulpicien aujourd'hui démodé, mais qui maîtrise parfaitement les grands mouvements de foule, l'usage décoratif des costumes et des paysages. Le Vigan (*Jésus*), Gabin et Edwige Feuillère (*Ponce Pilate et sa femme*), Harry Baur (*Hérode*) étonnent, et parfois détonnent dans cette lumière d'images pieuses. »¹³⁹

Mais, comme le souligne Mélisande Leventopoulos, cette promotion du cinéma religieux, notamment dans les années 30 va déboucher sur une crise anticléricale en lien avec Duvivier.¹⁴⁰

La période des péplums (années 1950-1960)

Durant les années 1950, les péplums vont mettre en évidence la représentation en image de la période antique, avec ses fastes et sa démesure. C'est aussi durant cette période que plusieurs adaptations du 1^{er} siècle de notre ère sont présentées au grand public, particulièrement dans le film grandiose *Ben-Hur*, réalisé par William Wyler.¹⁴¹ La course de chars est l'une des scènes cultes du film. Elle a marqué et elle marque encore nos contemporains.

Un film sur l'ensemble de la vie publique du Christ a, lui aussi, été adapté sur grand écran en 1954 : *Day of Triumph*.¹⁴² Ce titre original n'a que peu de lien avec la vie du Christ, si ce n'est que le jour de sa résurrection où le Christ triomphe de la mort. Le cinéma américain a voulu marquer les esprits, avec un retour du Christ et de ses représentations romancées. Le gouverneur Pilate, quant à lui, reste une figure de second plan.

¹³⁸ DEMILLE Cecil B., *op.cit.*

Il est regrettable de constater, à ma connaissance et d'après les recherches effectuées (mots clés : « antijudaïsme/ jews-cinéma/movies »), l'absence de documentation à propos du thème : « l'antijudaïsme dans le cinéma américain ». Cela pourrait être un sujet fort intéressant à exploiter ultérieurement.

¹³⁹ BILLARD Pierre, *L'âge classique du cinéma français. Du cinéma parlant à la Nouvelle Vague*, Paris, Flammarion, 1995, p. 68.

¹⁴⁰ Citation : « La sortie synchrone de *Golgotha*, dont le tournage a attisé une campagne anticléricale contre Duvivier et qui en outre ne fait pas l'unanimité dans la critique catholique, exacerbe cette injonction morale. De la sorte, la production par *la Semaine religieuse* de Paris du discours de Bidault, aux côtés d'un article de *la France catholique* favorable à l'adaptation de la Passion de Julien Duvivier, rattache explicitement l'œuvre de moralisation des fidèles à leur présence dans les salles où sont projetés les films religieux. » LEVENTOPOULOS Mélisande, *Les catholiques et le cinéma. La construction d'un regard critique (France, 1895-1958)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 148.

¹⁴¹ WYLER William, *Ben Hur* [...]

¹⁴² COYLE John T. et PICHEL Irving, *Day of Triumph* [...]

Tout comme dans le précédent film, Pilate apparaît très peu dans le film de Nicholas Ray, *King of kings*. Son débat avec le général et son agacement en présence de sa femme donne au public à voir un Pilate présent, mais discret. L'attention est portée sur le Christ et sa capacité à réciter sa réplique issue des évangiles.¹⁴³

Mais, le cinéma européen, et plus particulièrement italien, marque les esprits et les représentations cinématographiques. Trois films, dont un spécialement sur Ponce Pilate, sortent en moins de 3 années : *L'Évangile selon Saint Matthieu*¹⁴⁴, *Ponce Pilate*¹⁴⁵ et *La plus grande histoire jamais contée*¹⁴⁶. Ce dernier est d'ailleurs le plus long métrage sur la vie du Christ de cette période.

Des réalisations originales

Durant les années 70, quelques adaptations, dont deux à caractère humoristique, paraissent : *Jesus Christ Superstar*¹⁴⁷, *Messiah*¹⁴⁸, *Jesus of Nazareth*¹⁴⁹ et *The Life of Brian*¹⁵⁰. Il est curieux de constater que les deux représentations humoristiques encadrent les autres films, plus sérieux. Est-ce une coïncidence ? Ou bien, le milieu anglo-saxon a-t-il vraiment voulu marquer les esprits, interpellant, à sa manière, le grand public sur une vision délirante du pouvoir ?

L'impact du réalisme fiction ou une nouvelle génération de vie du Christ

Deux tournants sont à évoquer concernant la représentation de la vie du Christ au cinéma. Le premier, timide, se marque dans le film de Martin Scorsese.¹⁵¹ Il fait office de point d'orgue des représentations datant du XXe siècle. Après, une longue période de plus de 10 années s'ouvre où aucun film ne présentera Jésus au cinéma.

Le tournant décisif est marqué par le film de Mel Gibson.¹⁵² Reprenant une brutalité, déjà visible dans le film de Scorsese et l'exagérant à un point de non-retour, le réalisateur marque les esprits et interpelle les spectateurs sur un réalisme possible et époustouflant. C'est un cinéma « comme-ci vous y étiez ». Les deux films sont très suggestifs et ils proposent, à leur manière, une représentation de la Passion et de la mort du Christ assez brutale.

¹⁴³ RAY Nicholas, *King of kings* [...]

¹⁴⁴ PASOLINI Pier Paolo, *L'Évangile selon saint Matthieu* [...]

¹⁴⁵ CALLEGARI Gian Paolo et RAPPER Irving, *Ponce Pilate* [...]

¹⁴⁶ STEVENS Georges, *The Greatest Story ever told* [...]

¹⁴⁷ JEWISON Norman, *Jesus Christ Superstar* [...]

¹⁴⁸ ROSSELLINI Roberto, *Il Messia* [...]

¹⁴⁹ ZEFFIRELLI Franco, *Jesus of Nazareth* [...]

¹⁵⁰ JONES Terry, *The Life of Brian* [...]

¹⁵¹ SCORSESE MARTIN, *The Last Temptation of the Christ* [...]

¹⁵² GIBSON Mel, *The Passion of the Christ* [...]

Depuis, les réalisateurs qui se succèdent dans la réalisation de la vie du Christ se voient contraints de présenter une mise en scène violente, avec un réalisme qui se rapproche de la réalité du monde du XXI^e siècle : des intrigues politiques¹⁵³, une violence militaire¹⁵⁴, des intrigues amoureuses, voire mondaines.¹⁵⁵ L'ensemble des films réalisés depuis les années 2000 ne cesse aussi de broder autour de la personne de Jésus, proposant d'autres personnages impliqués dans des histoires propres, parallèles à celle du Christ, et qui, tôt ou tard, rencontre la personne du Christ. C'est le cas du gouverneur Ponce Pilate.

Cependant, la place du gouverneur reste importante sur un plan secondaire. C'est la personne de Jésus qui fait que Pilate devient un protagoniste et non le contraire.

Il s'avère nécessaire d'évoquer ce rôle secondaire qui, au fil du temps, s'affirme et prend différents aspects. En effet, le gouverneur Pilate incarne la personne que Jésus rencontre, voire affronte, dans les derniers moments de sa vie. Le gouverneur, quant à lui, passe l'épreuve publique consistant à juger Jésus et à le mettre à mort.

Le personnage de Ponce Pilate

Le gouverneur est un personnage secondaire, mais il est indispensable pour les œuvres cinématographiques portant sur la vie de Jésus. En effet, il apparaît le plus souvent à la fin de la vie de Jésus. C'est tout à fait normal si le film porte sur l'ensemble de la biographie ou de la vie publique du Christ. Toutefois, dans les fictions présentant la vie publique de Jésus, Ponce Pilate peut apparaître au début, car, si les réalisateurs restent fidèles à l'Histoire, le gouverneur prend ses fonctions en 26 de notre ère et il se trouve confronté à Jésus quatre années plus tard.

Ponce Pilate est aussi le représentant romain le plus important de l'époque dans cette région. Il est l'égal d'Hérode, le tétrarque de Galilée. D'ailleurs, il se fait que les deux hommes sont amenés à collaborer durant le procès du Christ. En outre, la titulature de Ponce Pilate est assez remise en question : quel titre donner au gouverneur, procureur ou préfet ou, encore, excellence ?

Le gouverneur incarne aussi la présence de Rome en Judée. Il y a souvent des imaginaires véhiculés par la population et repris par les réalisateurs, traduit en images. Tantôt, le gouverneur sera représenté en toge de sénateur, tantôt, il sera représenté avec son équipement militaire. Il est assisté par des gardes en tenue militaire. Il a aussi une cour ou bien quelques conseillers. Sa femme aussi, présente ou non, peut intervenir et suggérer une

¹⁵³ BASE Giulio, *The Final Inquiry* [...]; MENAUL Christopher, *Killing Jesus* [...]

¹⁵⁴ GIBSON Mel, *op.cit.* ; MENAUL Christopher, *op.cit.* ; SPENCER Christopher, *op.cit.*

¹⁵⁵ BASE Giulio, *op.cit.* ; CARNER Charles Robert, *op.cit.*

présence féminine dans l'entourage du gouverneur. Cela nous dit aussi comment celui-ci peut se comporter avec un membre direct de sa famille.

Une chronologie des apparitions de Pilate au cinéma

Pilate inséré dans la Passion

La situation du personnage dans les films

Le personnage de Ponce Pilate intervient dès le premier film sur la vie de Jésus, dans le film de Sydney Olcott.¹⁵⁶ Dans l'ensemble des films évoquant la vie du Christ, et ce jusqu'au tournant de l'année 2004, avec le film de Mel Gibson, le gouverneur intervient souvent à la fin des films sur Jésus.

Le gouverneur ne peut pas prendre le rôle d'un protagoniste de 1^{er} plan, sauf dans le film de Gian Paolo Callegari où il est lui-même le héros. Si le film présente la biographie du Christ, il est normal de voir apparaître le gouverneur à la fin du film, lors du procès de Jésus. Les réalisateurs suivent en général les récits évangéliques. Ils les mélangent à leur façon, mais, comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, ils suivent un schéma standard à propos de la Passion. Ponce Pilate intervient dans cet épisode et il s'y insère en tenant le rôle de celui qui va condamner le héros ou bien celui qui va donner l'autorisation aux opposants de condamner le héros.

Ce n'est que récemment que le gouverneur apparaît dès le début du film. Les réalisateurs, dans la suite de Mel Gibson, vont faire intervenir le gouverneur pour l'impliquer dans une histoire qui lui est propre : son mandat en Judée. Il y a une sorte d'histoire parallèle à celle du Christ avec des similitudes : les deux hommes sont confrontés aux Juifs, ils ont une vision différente de la vie politique et de la religion, leurs conceptions se rencontrant ou non lors du procès.

Les apparences du gouverneur

Les réalisateurs choisissent des acteurs d'un certain âge pour endosser le rôle du gouverneur. L'âge de Ponce Pilate varie selon les périodes et les nationalités des films. Le cinéma américain commence par opter pour un gouverneur d'un âge très avancé, environ une soixantaine d'années ; le cinéma français préfère opter pour Jean Gabin, la célébrité populaire, âgée d'une trentaine d'années. Les autres acteurs incarnant le gouverneur peuvent osciller

¹⁵⁶ OLCOTT Sydney, *From the Manger to the Cross* [...]

entre ces âges.¹⁵⁷ Historiquement, le gouverneur a une quarantaine d'années lorsqu'il interroge Jésus.

L'âge donné au gouverneur influe aussi sur sa tenue vestimentaire : jeune gouverneur, il est représenté en habit militaire, sinon, le réalisateur opte plus pour le vêtement de sénateur, c'est-à-dire la toge. Les gardes du gouverneur sont aussi issus de l'imaginaire du réalisateur. Parfois, il se plaît à représenter un préfet, entouré d'une petite cour de personnes, louant ses actions.

Comme il est le représentant de Rome, il faut que le gouverneur incarne la romanisation. Dans les films des années 1950/60 et surtout dans les péplums, l'arrivée du gouverneur est toujours annoncée de manière grandiose : trompettes, applaudissements, acclamations, escortes importantes, tenues d'apparat ; tout est fait pour avertir le public de l'arrivée du représentant romain, de l'occupant. Les films *Ben-Hur*, *Ponce Pilate*, *King of kings*, sont des exemples de péplums marquants. Mais on peut y ajouter le film humoristique *The Life of Brian*.

Puis, progressivement, Pilate prendra l'apparence de l'occupant qui collabore avec les autorités juives. Sa place de colonisateur sera reléguée à une place plus sobre, un gouverneur se montrant discret tout en défendant les intérêts romains. Ce sont des films plus récents qui témoignent de cette réalité : *Jesus of Nazareth*, *The Passion of the Christ*, *Judas*, *The Final Inquiry (L'Inchiesta)*, *Son of God*, *Killing Jesus*.

Pilate devient un personnage de 1^{er} plan

Avec le temps, le gouverneur prend une certaine place dans le film. Son statut lui permet d'occuper un centre autour duquel gravitent plusieurs groupes de personnage, surtout lorsque l'épisode de la Passion de Jésus est sur le point de commencer ou est déjà en action.

La mise en scène donnant l'initiative à Pilate est son entretien avec Jésus, suivi de sa présentation à la foule. Le gouverneur est le protagoniste de 1^{er} plan : il interroge, il juge, constate. Il s'énerve aussi, renvoie les Juifs, fait maltraiter Jésus. Les réalisateurs lui font endosser des rôles qui sont loin de présenter un bon Pilate, excepté le film de Gian Paolo Callegari, *Ponce Pilate*, où le gouverneur ne fait que constater la difficulté du jugement.

Les personnages gravitant autour du gouverneur peuvent lui donner aussi une place d'importance. Claudia Procula peut faire passer Pilate pour un homme sans cœur ou bien, le

¹⁵⁷ Page web répertoriant tous les acteurs ayant incarné le gouverneur Ponce Pilate au cinéma, réalisée par l'université de Napierville : http://www.udenap.org/groupe_de_pages_03/comediens_ponce_pilate.htm (18/04/2016)

lâche fuyant ses responsabilités, ou encore, celui qui doit s'imposer et imposer la vision de Rome aux Juifs. Ceux-ci posent plutôt le gouverneur comme partisan du Christ, ou, quelqu'un qui n'ose pas prendre position, se déchargeant de toutes responsabilités. En fait, l'entourage de Ponce Pilate détermine aussi ses attitudes, son caractère, sa personnalité. Leur mise en scène influençant aussi la perception du gouverneur par le public.

Toutefois, les réalisateurs n'ont pas tous donné une place de choix au gouverneur. Nous avons constaté que les apparitions de Pilate, prenant progressivement de l'ampleur, sont une histoire à elles toutes seules.

Nous allons détailler l'évolution cyclique des apparences de Pilate. Il est tout d'abord présenté par Sydney Olcott comme un homme mûr. Il porte déjà une barbe blanche. Il est soucieux de sa propre personne, un homme sérieux. Il n'a que Jésus face à lui. Aucune autorité juive n'est présente, seule la foule s'agitant au dehors, en dessous de son balcon manifestant son attente. Il sait aussi se montrer éloquent : il arrange la foule pour connaître son avis sur Jésus. Il se montre déterminé aussi à lui tenir tête lorsque celle-ci se déchaîne. Il y parvient aussi sans l'aide de ses gardes qui ne sont là que pour décorer le palais. Il est au-dessus de tout, même de l'interroger.

Dans cet interrogatoire, Pilate dirige. Il fait venir, il interroge, il insiste, il renvoie, donne des ordres, calme la foule... Il a le premier rôle et il le gardera jusqu'au bout en ayant le dernier mot. Il fait venir l'un de ses gardes avec une cruche d'eau. Il met en scène le lavement de ses mains pour bien montrer qu'il se décharge de toute responsabilité. Enfin, il reste tourné vers la foule, les bras croisés : il est celui qui maintenant, malgré sa décision, sait se faire respecter. Au contraire, le film de Cecil B. DeMille, *The King of kings*, présente un Ponce Pilate vaincu par l'autorité et la détermination du Grand-Prêtre.

Le film de Julien Duvivier, *Golgotha*, ose montrer Pilate en dehors de sa rencontre avec le Christ. Il est aussi entouré des Juifs et de sa femme. Il y a donc une mise au centre de la personne de Pilate, même si le protagoniste principal reste Jésus.

Ensuite, il se montre discret dans les films *Day of Triumph*, *The Robe*, *Ben-Hur*, *King of kings*, un Pilate de nouveau inséré dans la Passion, mais avec une originalité : il est représenté dans des scènes quotidiennes, comme des repas, des banquets...

L'apothéose du gouverneur reste sans nul doute le film *Ponce Pilate* de Callegari ; le gouverneur devient LE personnage héros de l'histoire. Mais, cela n'est que de courte durée, car Pasolini occulte presque totalement le personnage.

Ensuite, c'est un retour aux films de la vie de Jésus où le gouverneur apparaît uniquement lors du procès, et ce jusqu'en 1988 avec le film *The Last Temptation of the Christ*. Pendant les années 1990, les films sur la vie de Jésus ne seront plus à la mode et Pilate disparaît tout simplement, comme endormi.

Le tournant majeur est opéré par Mel Gibson qui redonne une nouvelle vie au gouverneur. Le film *Judas* et le docu-fiction d'Andrew Chater rend une place importante au gouverneur.¹⁵⁸ Ces trois fictions sortent la même année, mais rien ne nous dit qu'il y a un lien direct entre eux. Certes, nous retrouvons un Pilate inséré dans le procès du Christ, mais il tient une place similaire à celle occupée dans le film de Gian Paolo Callegari.

The Final Inquiry ose donner une suite à la mort de Jésus, sous forme d'enquête. Le gouverneur étant mis au premier plan, il est celui qui fait obstacle au héros. Ce film est une réadaptation du film *The Robe. Jésus II Le retour* parodie le gouverneur, tout comme les films *Jesus Christ Superstar* et *The Life of Brian*, sortis 20 années auparavant.

Mais, dans la lignée des films émanant de la réalisation de Mel Gibson, nous retrouvons trois films récents : *Son of God*, *Killing Jesus* et *Risen*, ce dernier proposant une suite à la résurrection du Christ, hypothétiquement avant l'envoi d'un enquêteur par Tibère et le rappel du gouverneur suite au massacre des Samaritains.

Nous constatons donc que le gouverneur apparaît sous forme de cycle : tantôt il sera mis en avant par les réalisateurs, puis il sera mis en retrait, voire quasi inexistant ; avant de revenir, au-devant de la scène, comme pour rappeler au public que Jésus s'est fait crucifier sous Ponce Pilate, comme il est dit dans le Credo.

La majorité des réalisateurs préfère donner un rôle au gouverneur, même si celui-ci n'est que de second plan. Seul, Pasolini l'occulte quasi totalement en lui donnant une mise en scène de quelques secondes. Nous ne savons pas si cette volonté est justifiée par le réalisateur italien, mais cela laisse le public accrocher au personnage principal qu'est Jésus. Contrairement à Pilate qui incarne l'ordre de la société, le Jésus de Pasolini est, comme le suggère Pierre Beylot : « l'antithèse de l'idéologie matérialiste de la société de consommation occidentale ».¹⁵⁹ L'action du gouverneur consiste à poser une question à Jésus et une question

¹⁵⁸ CARNER Charles Robert, *Judas* [...] ; CHATER Andrew, *Pontius Pilate. The Man who Killed Christ* [...]

¹⁵⁹ « Pour Pasolini, le message christique a une signification politique contemporaine. La figure christique est l'antithèse de l'idéologie matérialiste de la société de consommation occidentale : "Mon Christ contredit radicalement la vie telle qu'elle se présente à l'homme moderne : orgie grise de cynisme, ironie, brutalité pratique, compromis, conformisme, glorification de l'individu dans les connotations de la masse, haine pour la diversité." En ce sens, la fascination qu'éprouve Pasolini pour le personnage du Christ tient aussi au fait qu'il incarne par excellence, à ses yeux, la figure du martyr, de l'exclu, du bouc émissaire à laquelle il s'identifie très fortement en tant qu'intellectuel rebelle, perpétuellement "préposé au lynchage." »

aux Juifs. Ensuite, comme le bouc émissaire, il fait subir le supplice à Jésus, sans autre protestation.

L'ensemble des réalisateurs donne aussi à Pilate un visage propre à leur imaginaire. Ainsi, nous oscillons entre des représentations paternalistes, comme dans les films *From the Manger to the Cross*, *Day of Triumph*, *Ben-Hur*, *The Greatest Story Ever told*, *Messiah* ; des représentations juvéniles avec les films *The King of king*¹⁶⁰, *Golgotha*, , *Jesus Christ Superstar*, *The Last Temptation of the Christ* et *Judas* ; ou encore, mais ce sont des représentations complexes, l'homme d'âge mûr, assez proche de l'âge traditionnellement et historiquement donné à Pilate : *The Robe*, *King of kings*¹⁶¹, *Ponce Pilate*, *L'Évangile selon Saint Matthieu*, *Jesus of Nazareth*, *The life of Brian*, *The Passion of the Christ*, *The Final Inquiry*, *Son of God* et *Killing Jesus*.

Cela nous amène à parler d'une périodisation thématique des figures de Pilate. Nous partirons du Pilate complexe, paternaliste, avec son caractère de papa agacé ou son aspect juvénile d'adolescent attardé, en passant par le Pilate héros qui deviendra, progressivement, un anti-héros fort controversé, pour terminer par un Pilate politique, le gardien des intérêts de Rome.

Les portraits psychologiques de Pilate

Cette avant-dernière section est centrée sur le parcours des psychologies du personnage mises en scène au cinéma. Les réalisateurs présentent, à leur manière, le gouverneur issu de leur imaginaire. L'ensemble des films visionnés nous propose une périodisation en trois parcours distincts qui s'enchaînent les uns à la suite des autres, avec, de temps en temps, des enchevêtrements.

Tout d'abord, nous allons parler d'un Pilate difficile à cerner, discret et ayant des mimiques le distinguant de Jésus qui, contrairement au gouverneur, reste calme, posé, inactif. Cette représentation du gouverneur nous amènera, progressivement vers le héros, le protagoniste principal.

Ensuite, nous partirons de ce protagoniste de 1^{er} plan pour en étudier les différentes facettes mises en évidence. Ce personnage prend une place importante, parfois imposante et parfois discrète, tout en restant marquante : Pilate devient l'impact, le pivot qui décide et donne l'autorisation de mettre à mort le héros. Sa personnalité, parfois poussée à l'extrême, excessive, lui donne un aspect d'anti-héros.

Réf. : BEYLOT Pierre, « Rossellini et Pasolini : l'un croyait au ciel, l'autre... », HENNEBELLE Guy, *Christianisme et cinéma*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, 1996, p. 116-117 (CinémAction n°80).

¹⁶⁰ DEMILLE Cecil B., *The King of kings* [...]

¹⁶¹ RAY Nicholas, *King of kings* [...]

Enfin, plus récemment, et d'autant plus complexe encore, la personnalité de Pilate s'affirme d'une manière plus politique. Il collabore, se soumet ou bien tente de s'imposer surnoisement à l'autorité juive. Il tente aussi de conserver jalousement les intérêts romains. Les réalisateurs veulent montrer une certaine réalité, voire réactualiser les manières du gouverneur avec un brin de modernité. Si Pilate est un fonctionnaire, il s'est probablement comporté comme un fonctionnaire actuel, c'est-à-dire, un politicien ou bien un parlementaire, représentant du Sénat ou bien un stratège militaire.

Du Pilate complexe au Pilate héros

Sydney Olcott propose un premier Pilate inséré dans un procès du Christ. Il est celui qui va juger cet homme. Il est posé comme l'instance entre les Juifs et Jésus, juif, lui aussi. La personnalité de ce premier Pilate semble complexe : il ne sait pas comment il doit punir Jésus. Il semble écouter la foule, mais n'est pas tout à fait d'accord avec elle. Il semble prendre lui-même les initiatives.

Toutefois, même si l'initiative revient à Pilate, Caïphe, lui, représente l'opposant et la voix de son peuple. En effet, le film de Cecil B. DeMille présente une lutte entre le bien, Jésus, accusé ouvertement par le mal, Caïphe, coiffé à la Belzébul avec, comme arbitre Pilate. Cet arbitre, pourtant, devient très vite dépassé par les événements et les décisions. Il finit par pleurer. Lui, l'autorité suprême, est vaincue par le malin. Surnoisement, les idées de Caïphe sont parvenues aux oreilles de Pilate et la phrase décisive qui provoque la colère et la tristesse du gouverneur est « Nous n'avons pas d'autre roi que César ! »¹⁶² Pourtant, cette expression peut être vue comme une soumission totale du peuple juif à l'empereur.

Le même scénario se profile dans *Golgotha* où les Juifs, à leur grande surprise, constatent que Pilate prend l'initiative d'interroger Jésus, seul à seul. Étonnamment, Julien Duvivier suit le récit de Jean à la lettre, mais ne donne pas beaucoup de place à la réflexion de Pilate. Il est jeune et prend une décision très rapidement. De plus, il saisit l'occasion de se débarrasser de l'affaire de Jésus en l'envoyant chez Hérode. Le public a l'impression de voir un gouverneur lassé des Juifs et trouvant, dès que possible un prétexte pour les rendre responsables. Toutefois, il leur accorde du temps pour les écouter, voire les aider à discerner.

Cependant, dans le film *Day of Triumph*, la complexité de Pilate se trouve dans les délibérations qu'il opère avec les Juifs, à l'extérieur de son palais. À la fois déterminé de rejeter les Juifs à leurs occupations, il cède pourtant à leur chantage. Ils sont plus nombreux et

¹⁶² Jn19, 15

plus déterminés que lui à vouloir faire mourir Jésus, contrairement au film de Nicholas Ray, où c'est Pilate qui a décidé de tuer Jésus, sans passer par la présentation à la foule.¹⁶³

Le duel entre le gouverneur et Caïphe revient au-devant de la scène et prend une ampleur plus importante dans le film de *Ponce Pilate*. Dans ce film, le gouverneur incarne totalement la figure du bien. Rome est bon et il est du côté du peuple. Celui-ci est opprimé par les taxes juives pour le temple. Le Sanhédrin et, plus particulièrement, Caïphe se disent les représentants du peuple. Pourtant, aux yeux de Pilate, ils sont ceux qui l'oppriment le plus.

Le gouverneur veut y mettre fin en se montrant clément envers le peuple, le défendant à n'importe quel prix. Si la vie de la population est mise en danger, c'est parce que l'arrogance du Sanhédrin la pose en victime. Pilate est le libérateur, mais il est tourmenté durant le procès de Jésus. Il a face à lui un autre « roi », mais rejeté par cette population. Pourtant, Pilate commence à croire en ce roi, au point de se retrouver comme lui face à l'empereur, à la fin du film. Pilate, malgré l'exil qu'il subira deviendra le héros, celui qui a su se montrer digne envers le peuple. Il n'a voulu que son bien !

Du Pilate héros au Pilate antihéros

Cet héroïsme a débuté par la position de Pilate comme ami du héros, celui-ci est du peuple dans *Ben-Hur* de William Wyler. Gentil, amical et impressionné par le jeune Ben-Hur, Ponce Pilate tente de le protéger, tel un père protège son fils. Il est celui qui met en garde le héros, un ami qui se montre tantôt arrogant face au peuple juif, tantôt admiratif devant les exploits de Juda Ben-Hur, juif. Pour Pilate, il est le juif qui sort du lot et qui mérite d'être épargné. Ce n'est, malheureusement, pas le cas pour Jésus, crucifié à la fin du film.

Cependant, cet héroïsme est de courte durée. Après la sortie du film de Gian Paolo Callegari, nous retrouvons un gouverneur complexe et calme. Dans le film de Pasolini, il se fait même très discret, ne prenant qu'une place médiocre : il apparaît une seule fois pendant quelques instants, puis disparaît, sans plus de justification. Erik Pessenti Rossi tente de justifier et de défendre les raisons de Pasolini à vouloir presque occulter Pilate de sa réalisation :

« Il faut insister sur le fait que, à part Pasolini, aucun cinéaste ne s'en tient strictement à une seule version évangélique, la plupart fondant les quatre et puisant ce qui leur convient parmi les répliques et les scènes célèbres. Enfin, Pilate reste un personnage secondaire, pas tant dans son rôle dans la crucifixion de Jésus, mais surtout parce qu'il n'est pas divin, ne concerne pas directement la foi ; il est donc plus facile de le mettre en scène de façon très libre sans choquer ni provoquer le scandale, ce qui est naturellement beaucoup plus difficile et délicat pour le Christ. Et cela les cinéastes l'ont bien compris, même si, par rapport à la manière dont Pilate est traité dans la littérature apocryphe, au théâtre, ou dans le roman contemporain, ils restent relativement sobres et peu audacieux

¹⁶³ Ray Nicholas, *King of kings* [...]

dans leur réinvention du préfet romain. Dans l'ensemble, donc, Pilate vu par le cinéma reste plutôt nuancé, la plupart des cinéastes (sauf Scorsese) évitent de créer un personnage au caractère trop tranché, préférant un Pilate en proie au doute. »¹⁶⁴

Il s'en suit la présentation de deux aspects du personnage à la fois humoristique et, en même temps déroutant. Le gouverneur reste une personne que l'on pourrait qualifier de sérieuse, responsable, voire autoritaire. Mais deux réalisateurs, Norman Jewison et Terry Jones, se sont plu à caricaturer la personnalité, utilisant cette figure pour, probablement, parodier les hommes de pouvoir. Le film *Jesus Christ Superstar* transforme le gouverneur en un homosexuel capricieux, voire hystérique. Nous sommes en pleine expansion du mouvement hippy et dans ses déboires, ainsi qu'en pleine fin de la guerre du Vietnam, lors de la sortie de cette comédie musicale. Probablement, le réalisateur a voulu dépeindre et se moquer du gouvernement américain de l'époque.

Tandis que, quelques années plus tard, Terry Jones, membre de la troupe délirante des Monty Pythons, s'embarque dans une réadaptation délirante de la vie du Christ. *The Life of Brian* présente un gouverneur d'âge mûr, mais avec une personnalité enfantine, voire déconcertante. Le public a face à lui un clown, vêtu de rouge et de blanc. Le gouvernement anglais de cette époque serait-il visé derrière ce gouverneur à la fois amusant et agaçant, d'où la complexité du personnage.

Une complexité qui reste présente dans le monde anglo-saxon. Par contre, en Italie, Roberto Rossellini nous présente un Pilate embarrassé par les Juifs et Jésus. Certes, le film *Il Messia* ne présente pas un Pilate complexe, nous revenons plus dans la figure du paternaliste, mais la complexité de la mise en scène donne à voir l'embarra du gouverneur. Selon les propos de Pierre Beylot, la complexité se trouve plus dans le film plutôt que dans le personnage lui-même :

« Plus que dans les films où il met en scène directement des épisodes de l'histoire du Christ ou des grandes figures du christianisme, [...], la complexité de la spiritualité rossellinienne se manifeste dans les films de la période Bergman¹⁶⁵ où le message chrétien se trouve confronté à la réalité sociale contemporaine. »¹⁶⁶

Le personnage va ensuite connaître une complexité allant jusqu'à l'ironie et l'habileté à décharger l'affaire de Jésus sur les Juifs. Trois films vont donner cette impression : *The Greatest Story ever told*, *Jesus of Nazareth*, *The Last Temptation of the Christ*.

Le premier film de ce groupe, celui de Georges Stevens, date de 1965 et déjà, nous constatons que Pilate préfère rester calme pour questionner Jésus. Il n'hésite pas à consulter

¹⁶⁴ PESSENTI ROSSI Erik, « Ponce Pilate au cinéma, entre véracité historique et invention sobre », [...], p. 154-155.

¹⁶⁵ Ingrid Bergman, actrice suédoise, a travaillé avec Roberto Rossellini, dans les années 1950.

Réf. : <http://www.franceinter.fr/evenement-cycle-ingrid-bergman> (19/04/2016)

¹⁶⁶ BEYLOT Pierre, *op.cit.*, p. 112

l'avis de sa femme et d'Hérode pour rendre son verdict. Ensuite, intelligemment, il se déresponsabilise de la condamnation en admettant que Jésus soit assez grand pour assumer ce qu'il fait et que l'affaire reste entre juifs : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »¹⁶⁷

Le deuxième film est une mini-série de 10 épisodes, issue du cinéma italien et réalisé par l'incontournable Franco Zeffirelli. Nous sommes plongés au cœur de l'ensemble de la vie du Christ, Ponce Pilate est une des dernières personnes que Jésus rencontre avant de mourir. Quant au gouverneur, lassé de gouverner un tel peuple, trouve encore un malin plaisir de dénigrer leurs manières et faire en sorte que Jésus soit un prophète juif, rien d'autre. Il le fait écrire pour montrer que sa responsabilité n'est en rien impliquée dans cette condamnation mais, qu'elle reste dans sa décision de laisser choisir le peuple entre Jésus et Barabbas.

Enfin, le dernier film, celui de Martin Scorsese, présente le plus ironique, voire le plus cynique, des gouverneurs comme le propose Éric Pessenti.¹⁶⁸ Il défend entièrement l'autorité romaine et la vision romaine du monde. Pour lui, tous ceux qui sont opposés à cette opinion finissent crucifiés. Il le dit simplement et directement à Jésus, sans pour autant le défendre ou l'accuser de quoique soit. Jésus s'est exclu lui-même de la société, le gouverneur, incarnant la société, ne peut rien pour lui, si ce n'est l'envoyer rejoindre les morts du Golgotha.

Nous retrouvons un Pilate complexe et tourmenté avec celui de Mel Gibson. Éric Pessenti justifie ses propos :

« À travers le choix d'un hyperréalisme sanglant (mais aussi linguistique) Gibson a voulu insister sur la souffrance physique du Christ et susciter une émotion d'ordre religieux. Paradoxalement, contrairement aux soldats romains, son Pilate n'est ni cynique, ni cruel, ni assoiffé de sang, c'est sans doute le plus perplexe et le plus tourmenté parmi ceux qu'on a vus jusqu'ici. »¹⁶⁹

Certes, il n'est pas sanguinaire et il n'est pas le héros tant attendu ; mais il reste tout de même une figure de marque dans le film *The Passion of the Christ*. Il essaie malgré tout de sauver le héros. Contrairement à ce Pilate, celui de Christopher Spencer montre un tout autre visage. Le public le perçoit comme l'antihéros, le méchant qui rencontre le héros et qui le met à mort en se déresponsabilisant totalement.

¹⁶⁷ Mt 27, 25.

¹⁶⁸ PESSENTI Rossi Erik, *op.cit.*, p. 150-152.

¹⁶⁹ Cette attitude perplexe disparaît dans le film « l'enquête sacrée » où le même acteur incarne le personnage de Pilate et que son rôle est de faire en sorte que le Christ ait fait en sorte de se faire passer pour mort avant de ressusciter. Le film *Killing Jesus* suggère aussi un Pilate non assoiffé de sang et aussi très influencé par sa femme.

Le Pilate politique et gardien des intérêts romains

Killing Jesus est le dernier film mettant en scène la vie publique du Christ. Christopher Menaul présente un gouverneur plutôt politique et garant des intérêts romains. Sa femme est une aristocrate, prétentieuse et soucieuse de l'image de son mari. Elle est déterminée à faire de lui le personnage le plus respecté de la région : il est le gouverneur de Judée et donc les autorités juives lui doivent allégeance. Lui n'est pas vraiment de cet avis. Certes, il est furieux lorsque les juifs s'en prennent à sa femme mais, il préfère collaborer avec eux pour maintenir l'ordre au sein de la province.

Cette idée de couple politique, garant des intérêts romains, naît peu après la réalisation de Mel Gibson, mais cela se concentre dans les téléfilms. Le premier d'entre eux, *Judas* de Charles Robert Carner, présente déjà un couple d'aristocrates mondains. Pilate préfère s'adonner aux plaisirs de la vie, comme la nourriture plutôt que de gouverner une province. Il sait par contre séduire les autorités locales, par des banquets, pour maintenir l'ordre à sa place. De plus, l'influence de sa femme est telle qu'il préfère se préoccuper d'elle plutôt que du peuple. L'unique fois qu'il ne donne pas d'importance à sa femme le mènera à prendre une décision difficile : faire crucifier Jésus.

Cependant, un autre film italien présente un Pilate toujours mondain, mais soucieux de l'innocence de Jésus. En effet, apprenant la présence d'un envoyé à la solde de l'empereur pour enquêter sur la mort du Christ, il préfère s'allier, collaborer avec les autorités juives pour prendre au piège le tribun romain. *The Final Inquiry* de Giulio Base présente un gouverneur influent, autoritaire, voire un brin manipulateur, sa femme étant relégué au rang de maîtresse de maison, accueillant au mieux leurs convives lors d'un banquet présenté dans le film.

Collaboration, manipulation, falsification, ces thèmes seront présentés une nouvelle fois dans la prochaine réalisation, le film de Kevin Reynolds *Risen*. Cette mise en scène revient sur la crucifixion de Jésus et l'émoi qu'a suscité sa résurrection, jugée fausse par les Romains, le gouverneur étant très embarrassé par cette affaire de corps disparu comme par magie. Les premiers soupçons vont à l'encontre des disciples, accusés d'avoir enlevé le corps pour faire croire à la résurrection. Émeutes, révoltes et combats armés entre Juifs et Romains s'en suivent. À ce stade, il est encore difficile de déterminer quel sera le rôle exact du gouverneur et sa personnalité, la sortie du film étant prévue pour mai 2016.

Conclusion du chapitre

Le gouverneur Ponce Pilate semble être représenté de manière tout à fait libre par les réalisateurs. Cela est dû par le manque de sources claires et pertinentes à son égard, mais aussi au libre arbitre et aux imaginaires de l'époque de production des films.

Après une petite introduction, complétée par l'avis d'Isabelle Saint-Martin sur les films représentant la Passion du Christ, nous nous sommes, tout d'abord, focalisés sur l'insertion du personnage Pilate dans cet événement historique. Nous nous sommes arrêtés sur la mise en scène, son origine américaine, sa migration vers l'Europe, ensuite la grande période des péplums, pour continuer sur des réalisations hors du commun et l'impact d'un réalisme fictionnel amenant une nouvelle génération de films. Nous avons ensuite présenté le personnage même du gouverneur dans ces films.

Pour poursuivre, nous avons optés pour deux périodisations, chronologique et thématique, données au personnage. Dans la périodisation chronologique, nous avons retracé l'histoire mouvementée de l'insertion du gouverneur dans les films de la vie du Christ. Personnage de second plan, il commence par une présence discrète pour, après quelques rebondissements, arriver dans un rôle de premier plan tout en restant dans l'ombre du Christ. Son apparence est conditionnée par la situation du personnage dans les réalisations.

Dans la périodisation thématique, nous nous sommes penchés sur trois mouvements : le Pilate complexe allant vers le Pilate héros, le Pilate héros allant vers le Pilate anti-héros, et, pour terminer, le Pilate présenté comme un politicien, garant de l'intérêt romain en Judée. Cette complexité reste toujours présente à l'heure actuelle, à la veille de la sortie du film *Risen*.

Conclusion générale

Ce mémoire nous a permis de mettre en lumière un personnage connu de l'histoire et par bon nombre de chrétiens : Ponce Pilate. Dans le Credo, il est cité à chaque liturgie. Dans le cinéma, il n'est pas oublié non plus, présent depuis les premiers films.

Dans ce travail, nous avons tout d'abord rappelé les propos des évangélistes canoniques et ceux des historiens du 1^{er} siècle avec les résultats obtenus par nos recherches antérieures portant sur « la réception historique de la figure de Ponce Pilate au 1^{er} siècle de notre ère ».

Ensuite, nous avons voyagé à travers les portraits cinématographiques du gouverneur. Nous avons identifié ses rôles, ses attitudes, ses responsabilités. Pour poursuivre, nous nous sommes intéressés à sa personnalité, à ses différents traits psychologiques. Enfin, nous avons osé proposer deux périodisations du personnage, l'une chronologique, l'autre thématique, l'objectif étant de présenter, sans juger, le personnage de Pilate perçu par la culture cinématographique, le comparant avec les écrits bibliques.

Toutefois, si nous nous focalisons sur les écrits des évangiles canoniques, comme l'affirme le père Jacques Nieuviarts, dans l'émission « Jésus Christ au cinéma », diffusée le 1^{er} mai 2016 sur la chaîne *KTO*, nous sommes confrontés à une pauvreté et une sobriété du gouverneur. Il y a beaucoup de blancs et une certaine platitude s'en dégage. Grâce au cinéma, tout comme les évangiles apocryphes le faisaient à l'époque, les réalisateurs combrent ces vides : le Pilate plat des évangiles devient rond.

Librement, les cinéastes lui donnent une consistance, une épaisseur. Ils font place aussi à des personnes autres que Pilate qui deviennent de plus en plus charismatiques. Le spectaculaire, le suggestif et d'autres techniques cinématographiques font en sorte de donner une place de 1^{er} plan au gouverneur.

Le cinéma est à la fois un outil d'évangélisation et à la fois un outil de présentation des personnages bibliques, très prisé et très tendance selon les époques. Il peut être aussi l'outil le plus controversé. Cependant, il reste le plus souple et se veut convaincant.

Ponce Pilate, figure très discrète dans le Nouveau Testament, présente aussi dans le Credo, devient l'une des figures les plus célèbres et l'une des plus remarquables du cinéma à thème religieux. Il s'en dégage une biographie qui permet aux spectateurs de se familiariser avec sa personne. Grâce aux films, le rôle de garant des intérêts romains caractérise progressivement le gouverneur : il n'est plus le lâche ou le dictateur présenté subjectivement dans les évangiles.

Les réalisateurs produisent des films répondant à une vision de la société dans laquelle ils s'inscrivent. Le cinéma reflète souvent la culture populaire. Si les récents films ont accordé une plus grande importance à Pilate, c'est probablement aussi pour nous dévoiler le rôle déterminant des femmes dans l'histoire de la religion chrétienne. Nous considérons que sans la présence et les conseils de Claudia, sa femme, Pilate n'aurait jamais été persuadé de l'innocence de Jésus. Cette figure féminine montante fera sans doute, un jour, l'objet d'un travail similaire à ce mémoire.

Remerciements

Je remercie le professeur Régis Burnet pour ses conseils avisés et ses encouragements, ainsi que pour avoir accepté d'être mon promoteur pendant ces deux années,

Je souhaite également remercier mes parents pour les corrections et leur soutien, ainsi que ma petite-amie et mes amis pour leurs encouragements.

Bibliographie

Ouvrages

BILLARD Pierre, *L'âge classique du cinéma français. Du cinéma parlant à la Nouvelle Vague*, Paris, Flammarion, 1995.

BLINZLER Joseph, *Le procès de Jésus*, Tours, Mame, 1962.

BROWN Raymond Edward, *The Death of the Messiah: from Gethsemane to the grave: a commentary on the passion narratives in the four gospels*, New York, Doubleday, 1994.

HADAS-LEBEL Mireille, *Philon d'Alexandrie : un penseur en diaspora*, Paris, Fayard, 2003.

JACQUES François, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. – 260 apr. J.-C.). 1, Les structures de l'Empire romain*, Paris, P.U.F., 2010 (Nouvelles Clio : l'histoire et ses problèmes).

LABBÉ Gilbert, *L'affirmation de la puissance romaine en Judée*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

LE ROUX Patrick, *L'Empire romain*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005 (Que sais-je ?1536)

LEFEBVRE Sabine, *L'administration de l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien*, Paris, Armand-Colin, 2011.

LÉMONON Jean-Pierre, *Ponce Pilate*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, Ivry-sur-Seine, 2007.

MARTIN Jean-Pierre, e.a., *Histoire romaine*, Paris, Armand-Colin, 2001

SARTE Maurice, *Le Haut Empire romain. Les provinces de Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères*, Paris, Seuil, 1997.

Articles d'ouvrage et de revue

BEYLOT Pierre, « Rossellini et Pasolini : l'un croyait au ciel, l'autre... », HENNEBELLE Guy, *Christianisme et cinéma*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, 1996, p. 111-120 (CinémAction n°80).

BAUTCH Richard J., « Pontius Pilate portraits of a roman governor by Warren Carter Review », *Journal of Biblical literature*, vol. 123 N°2 (Été 2004), p. 367-369.

BÉRENGER-BADEL Agnès, « Formation et compétences des gouverneurs de province dans l'Empire romain », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol.30 N°2, 2004, pp ???

HADAS-LEBEL Mireille, « La décadence du pouvoir sacerdotale en Judée depuis le règne d'Hérode jusqu'à la Révolte contre Rome d'après Flavius Josèphe », *Pouvoir et Religion dans le monde romain*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006.

MIMOUNI Simon Claude, « Ponce Pilate au 1^{er} siècle : Histoire et Tradition », VERCRUYSSÉ Jean-Marc, *Ponce Pilate*, Arras, Arras Presses Universitaires, 2013, p. 13-28.

PESENTI ROSSI Erik, « Ponce Pilate au cinéma, entre véracité historique et invention sobre », VERCRUYSSÉ Jean-Marc, *Ponce Pilate*, Arras, Artois Presses Universitaires, 2013, p. 141-156.

Webographie

ALLIANCE BIBLIQUE FRANÇAISE, *Lire la Bible* : <http://lire.la-bible.net/> (23/02/16).

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS, *Fravius Josèphe* : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/flavius-josephe/> (22/03/16).

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS, *Pier Paolo Pasolini. Le cinéma à contre-courant* : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/pier-paolo-pasolini/3-le-cinema-a-contre-courant/> (03/04/2016)

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS, *Tacite* : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/tacite/> (22/03/16).

FRANCE INTER, *Cycle Ingrid Bergman* : <http://www.franceinter.fr/evenement-cycle-ingrid-bergman> (19/04/2016).

LA PLÉIADE, *Tacite* : <http://www.la-pleiade.fr/Auteur/Tacite> (22/03/16)

SAINT-MARTIN Isabelle, « L'effet de présence : entre image fixe et image animée, les représentations de Passion (fin XIXe- début XXe siècle) », *Cahiers d'études du religieux. Recherche interdisciplinaires*. Lien internet : <https://cerri.revues.org/1058> (06/02/2016).

SENS CRITIQUE, *Avis sur From the Manger to the Cross* : http://www.senscritique.com/film/From_the_Manger_to_the_Cross/critique/39804733 (02/02/2016).

UNIVERSITÉ DE NAPIERRE, *Comédiens et Ponce Pilate* : http://www.udenap.org/groupe_de_pages_03/comediens_ponce_pilate.htm (18/04/2016).

Films

BASE Giulio, *The Final Inquiry (L'Inchiesta)*, Aventure-Drame-Histoire, Italie-Espagne-France-USA-Bulgarie, 2006, 112 min.

CALLEGARI Gian Paolo et RAPPER Irving, *Ponzio Pilato*, Drame, Italie, 1962, 100 min.

CARNER Charles Robert, *Judas*, Biographie-Drame-Histoire, TV-Film, États-Unis, 2004, 120 min.

CHATER Andrew, *Pontius Pilate. The Man who Killed Christ*, Documentaire, Royaume-Unis, 2004, 49 min.

COYLE John T. et PICHEL Irving, *Day of Triumph*, Drame, États-Unis, 1954, 110 min.

DEMILLE Cecil Bount, *The King of kings*, Biographie-Drame-Histoire, États-Unis, 1927, 155 min.

DUVIVIER Julien, *Golgotha*, Drame-Aventure, France, 1935, 95 min.

GIBSON Mel, *The Passion of the Christ*, Drame, États-Unis, 2004, 127min.

JEWISON Norman, *Jesus Christ Superstar*, Drame-Histoire-musical, États-Unis, 1973, 108 min.

JONES Terry, *Life of Brian*, Comédie, Royaume-Unis, 1979, 94 min.

KOSTER Henry, *The Robe*, Drame-Histoire, États-Unis, 1954, 135 min.

Les Inconnus, *Jésus II le Retour*, c.a 2008 https://www.youtube.com/watch?v=bl_2IDdLesU (04/04/2016).

MENAU Christopher, *Killing Jesus*, Biography-Drama-History, 2015.

OLCOTT Sidney, *From the Manger to the Cross; or, Jesus of Nazareth*, biographie-Drame, États-Unis, 1913, 70 min.

PASOLINI Pier Paolo, *Il vangelo secondo Matteo*, Biographie-Drame-Histoire, France-Italie, 1964, 137 min.

RAY Nicholas, *King of kings*, Biographie-Drame-Histoire, États-Unis, 1961, 168 min.

REYNOLDS Kevin, *Risen*, Action-Aventure-Drame, États-Unis, 2016, 107 min.

ROSSELINI Roberto, *Il Messia*, Biography-History, 1975.

SCORSESE Martin, *The Last Temptation of the Christ*, Drame, Etats-Unis-Canada, 1988, 164 min.

SPENCER Christopher, *Son of God*, Biographie-Drame-Histoire, États-Unis, 2014, 170 min.

STEVENS Georges, *The Greatest Story ever told (La plus grande histoire jamais contée)*, Biographie-Drame-Histoire, États-Unis, 1965, 225 min.

WYLER William, *Ben-Hur*, Aventure-Drame-Guerre, États-Unis, 1959, 212 min.

ZEFFIRELLI Franco, *Jesus of Nazareth*, TV Mini-Série, Biographie-Drame-Histoire, Italie, 1977, 382 min.